LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 57—No | SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI 30 AVRIL 1969 | PRIX 10c

D'une semaine à l'autre

Premier Indien du Traité à devenir magistrat

M. George Kenneth Maxwell Paupanekis, de Norway House, Manitoba, est le premier Indien du Traité au Manitoba à être nommé magistrat et juge de la Cour familiale.

M. Paupanekis entre en fonction immédiatement. Il succède au magistrat D. A. McIvor qui prend sa retraite à l'âge de 73 ans. Le nouveau magistrat exercera ses fonctions à Norway House et dans le circuit qui comprend Cross Lake, Oxford Lake, Gods Lake, Island Lake, Poplar River et Red Sucker Lake. Les magistrats McIvor et Harold Gyles s'occuperont de l'initier à la procédure.

M. Paupanekis est âgé de 56 ans; il est marié et père de huit enfants dont une est infirmière et une autre institutrice.

☆ ☆ ☆

L'inspection des véhicules moteurs

Le ministre du Transport, M. Stewart E. McLean, vient d'annoncer que l'inspection volontaire des véhicules moteurs a repri le 28 avril à Gimli et à Shilo.

Au cours du programme institué pour la première fois l'automne dernier, 5,578 véhicules reçurent un examen initial qui révéla que 71.5% des véhicules étaient défectueux sur un ou plusieurs des points suivants: phares, conduite, suspension, freins.

Un tarif de $2.00 est exigé pour la première inspection, afin d'aider à en couvrir les frais mais les inspections suivantes sont gratuites.

Chaque unité d'inspection est composée d'un camion et d'une équipe de cinq membres. Elle est munie d'une grue hydraulique et d'autres pièces d'équipement pour la vérification des roues, conduite, suspension, phares, freins, essuie-glaces, pneus, accessoires de la carosserie, système d'échappement, etc.

☆ ☆ ☆

Le nouveau président de l'A.C.F.A.

Les Franco-Albertains ont dû procéder récemment à l'élection d'un nouveau président de leur A.C.F.A. (l'Association canadienne-française d'Alberta) pour remplacer M. Gérard Diamond qui quitte Edmonton pour Vancouver. Lors de l'assemblée générale de l'A.C.F.A., le 12 avril, le Dr Roger Motut a été le choix unanime des délégués. M. Motut est professeur de français à l'université d'Alberta.

☆ ☆ ☆

La chasse à l'ours

Les amateurs de chasse seront heureux d'apprendre que la chasse à l'ours noir au Manitoba s'annonce bonne cette année, en particulier aux environs du parc national Riding Mountain. Dans les régions situées au nord du 53e parallèle la chasse dure du 1er mai au 28 juin, tandis qu'au sud du 53e elle se terminera le 14 juin.

☆ ☆ ☆

L'aérosol "Mace" est un produit très dangereux

WASHINGTON — M. James L. Goddard, ancien directeur de l'administration des vivres et des médicaments, a déclaré récemment que le "Mace", produit chimique utilisé pour contrôler les émeutes, peut tuer ou rendre aveugle, mais qu'une "controverse juridique ridicule" au sein du gouvernement a toujours empêché que les dangers de ce produit soient rendus publics.

Le Dr Goddard a expliqué au sous-comité du gouvernement chargé de la réorganisation administrative qu'un jet de "Mace" provenant d'un contenant aérosol peut causer une hausse rapide de la pression artérielle — jusqu'à 100 points en quelques secondes —, ce qui peut provoquer la mort chez une personne dont les vaisseaux sanguins sont fragiles. "Si ce produit était un médicament, a-t-il dit, je doute fort que son emploi serait permis". Il a ajouté que ce produit peut également causer la perte définitive de la vue en attaquant la cornée de l'oeil, ainsi que d'autres maux graves, tels que la conjonctivite et la dermatite.

Le Dr Goddard a montré à ses interlocuteurs une petite bonbonne noire aérosol contenant un produit chimique semblable au "Mace". Le récipient était étiqueté "Pour la police, les militaires et les agents de sécurité seulement". Mais M. Goddard a affirmé qu'il l'avait acheté au comptoir d'un magasin à rayons de Washington au prix de $15.55, taxe comprise. La bonbonne ne portait aucun avertissement sur les dangers du produit qu'elle contenait.

☆ ☆ ☆

En Colombie-Britannique, .. le NPD recommande le bilinguisme

VANCOUVER — La presse anglophone a passé sous silence une des résolutions que le NPD a adoptées lors de son congrès provincial à Vancouver le 12 avril.

En termes non équivoques, le NPD de la Colombie-Britannique a approuvé une résolution qui reconnait le droit des Canadiens à se servir de la langue française. Le parti néo-démocrate s'est en outre engagé, une fois élu au pouvoir, à promouvoir le bilinguisme en Colombie-Britannique et à le mettre à la portée de tous ceux qui veulent le pratiquer.

Le nouveau chef du NPD provincial, M. Tom Berger, est lui-même un lecteur assidu de l'hebdomadaire français de Vancouver, Le Soleil.

Le 16 mai prochain

Journée de recyclage pour instituteurs de 1ère année

Le ministère de l'Education et de la Jeunesse annonce que le vendredi 16 mai, en l'école Marion de St-Boniface, il y aura une journée de recyclage pour les institutrices de première année afin de les initier à la nouvelle méthode de lecture de la série "Feuille d'érable" des éditeurs Nelson.

Cette méthode a été recommandée pour les commençants des écoles de langue française, dès septembre prochain.

Le conférencier invité sera un des auteurs du livre, M. Gérard Dubé, inspecteur de l'enseignement à Ottawa.

Le ministère de l'Education invite chaque école à envoyer une institutrice de première année. Il s'engage à défrayer ses dépenses de voyage si elle habite à plus de 25 milles de St-Boniface. En outre, le ministère paiera le salaire de la suppléante pour cette journée-là et le repas du midi des participantes.

D'autres enseignants pourront assister à titre d'observateurs à cette journée, mais ils verront à défrayer leurs propres dépenses.

La réunion commencera à 9 h 30 du matin.



Quelque 110 appareils rivés au sol et une perte d'environ $580,000 par jour, voilà ce que représente pour Air Canada la grève déclenchée depuis bientôt deux semaines par les 6,300 membres de l'Association internationale des machinistes. La grève immobilise aussi 3,000 pilotes et membres du personnel naviguant de même qu'un nombre indéterminé d'autres employés des entreprises connexes. Air Canada assure, en temps normal, 332 envolées par jour au Canada. (Photo TTS)

D'après une expérience de Montréal

Le bilinguisme peut se réaliser à l'école sans effet nocif

MONTREAL — Des écoliers anglophones de Montréal sont en train de prouver aux sceptiques que le bilinguisme peut se réaliser à l'école sans effet nocif, rapportait-on récemment dans le quotidien "La Presse".

Les petits participent à une expérience selon laquelle des cours primaires se donnent en français à des écoliers dont la langue maternelle est l'anglais.

Tout a commencé lorsque les membres d'un groupe d'étude de l'école bilingue de St-Lambert se sont vus refuser l'établissement d'un programme de français intensif, par la commission scolaire régionale protestante de la Rive Sud.

Ils se sont donc adressés à un psychologue de McGill, W. E. Lambert, qui étudiait divers aspects du bilinguisme, pour lui offrir de mettre en pratique ses théories.

La commission scolaire accepta de collaborer à des fins de recherche, dit Murielle Parkes, membre du groupe d'étude, dont deux enfants participent à l'expérience.

M. Lambert et ses collègues ont publié les résultats des deux premières années de l'expérience. Ces résultats indiquent que si les enfants anglophones sont plongés totalement dans un milieu français aux heures d'école, ils feront autant de progrès du côté linguistique et mathématique que les écoliers étudiant exclusivement dans leur langue maternelle.

Résultats étonnants

M. Lambert a lui-même été étonné des résultats. "Nous prévoyions des répercussions déplaisantes, dit-il, mais rien de tel ne s'est produit".

Le groupe expérimental formait une classe de 15 écoliers qui avaient fréquenté une maternelle française deux heures par jour, l'année précédente leur première classe de 19 écoliers, sans qu'on s'occupât de trier les moins talentueux.

La réaction des parents a, de même, été "surprenante", a dit Mme Parkes. Soixante pour cent d'entre eux voulaient que leurs petits participent à l'expérience, à tel point qu'il a été impossible de les satisfaire tous.

Les écoliers suivaient un programme réunissant des éléments des programmes français et canadien-français pour la première année, en conformité avec les exigences du système scolaire protestant du Montréal métropolitain.

On compara les progrès des écoliers de classes expérimentales à ceux des enfants d'intelligence comparable et de milieu social moyen, étudiant uniquement dans leur langue maternelle, française ou anglaise. Le rapport a révélé "une somme impressionnante d'indices" permettant d'affirmer que les élèves des classes expérimentales étaient au moins aussi bons en anglais que les petits anglophones qui étudiaient dans leur langue maternelle.

Dans certains cas, comme en vocabulaire et en compréhension de textes, les écoliers des classes expérimentales étaient parfois plus avancés que les petits anglophones qui n'étudiaient qu'en anglais, en dépit du fait que les classes expérimentales n'étaient soumises à l'anglais que durant deux périodes de 25 minutes chaque jour en deuxième année, ainsi qu'hors de la classe.

Une découverte

Après deux ans de ce programme, les écoliers des classes expérimentales étaient comparables à ceux de langue française étudiant en français, dans les sujets de lecture, compréhension, énonciation, liaison et expression d'ensemble.

En vocabulaire, grammaire et prononciation, les écoliers des classes expérimentales étaient moins avancés que les petits francophones de même âge et extraction. Les chercheurs croient que les petits ne maitriseront peut-être jamais parfaitement la prononciation, mais, ajoutaient-ils, un mois d'immersion totale en français pourrait les faire prendre pour de petits francophones.

L'un des résultats les plus étonnants relevés par l'équipe de recherche a été de découvrir que les renseignements non-linguistiques semblaient passer d'une langue à l'autre. On enseigna en français les mathématiques aux classes expérimentales, mais on fit passer les examens en anglais. Après un an, ces petits avaient atteint le même niveau que les enfants qui avaient étudié et passé leurs examens en anglais. Après deux ans, ils les dépassaient même en excellence.

Les résultats indiquent aussi que l'étude d'une langue seconde durant le jeune âge sensibilise l'écolier à des sons différents et facilite plus tard l'étude d'autres langues.

Ministre intérimaire

M. James Richardson, député de Winnipeg-Sud aux Communes et ministre sans portefeuille, a été nommé ministre intérimaire des Transports, à la suite de la démission de M. Paul Hellyer.

Un nouvel hôtel de ville pour Saint-Boniface

Le Conseil de ville de St-Boniface a décidé, lors d'une réunion extraordinaire samedi dernier, de construire un nouvel hôtel de ville plutôt que de rénover l'édifice actuel.

Cette décision a été annoncée à la réunion du Conseil, lundi soir.

Selon le maire E. Turner, on estime à environ $500,000 les réparations qu'il faudrait apporter à l'édifice actuel qui a été construit il y a déjà 60 ans.

Le Conseil de ville a invité les entreprises immobilières à lui présenter des suggestions proposant soit la construction d'un nouvel hôtel de ville, soit la construction d'un centre d'affaires dans lequel s'insérerait le nouvel édifice public.

Le maire Turner a déclaré que l'édifice pourrait être érigé sur le même site que l'hôtel de ville actuel ou encore à l'angle d'Autumnwood Drive et Cottonwood Road.

Il a cependant précisé que la décision prise par le Conseil n'était pas définitive et qu'elle pourrait être révoquée si l'on ne parvenait pas à s'entendre sur un prix raisonnable. Il n'a toutefois donné aucune indication sur ce que pourrait coûter le nouvel édifice.

M. Turner a aussi fait remarquer que le vieil édifice actuel donnait une mauvaise apparence à la ville de St-Boniface.

L'affaire South Indian Lake défraie toujours la manchette

La seule question qui suscite vraiment de l'intérêt par le temps qui court, c'est ce qu'on est convenu d'appeler "l'affaire South Indian Lake".

Jusqu'ici, on s'était arrêté à ce qui arriverait à la population indienne et aux richesses naturelles de la région si le niveau des eaux du lac South Indian était haussé de 35 pieds comme se propose de le faire Manitoba Hydro.

Les partis de l'Opposition, de même que plusieurs personnalités intéressées aux questions sociales et à la conservation de la faune et de la flore des régions nordiques, ont demandé au gouvernement de rendre publiques les études faites ces dernières années sur l'exploitation hydro-électrique des fleuves Churchill et Nelson. Mais le gouvernement Weir et Manitoba Hydro s'y sont toujours refusés, donnant ainsi libre cours à toutes sortes d'interprétations ou de spéculations qui ne sont pas à l'avantage du parti au pouvoir.

Entre-temps, l'Opposition s'est évertuée à percer le mystère ou, du moins, à trouver des failles dans l'argumentation du gouvernement et de Manitoba Hydro.

C'est ainsi qu'après avoir vainement tenté d'ébranler le gouvernement avec des arguments fortement chargés d'émotivité (qui ne s'intéresse aujourd'hui au sort des Indiens et Métis?), l'Opposition libérale a changé de tactique en fin de semaine et s'est attaqué directement aux chiffres que le ministre des Finances Gurney Evans avait avancés dernièrement à l'appui de la thèse gouvernementale.

Le porte-parole des Libéraux, M. Gordon Johnston, s'est demandé vendredi dernier si, tout considéré, il ne serait pas plus rentable de recourir à l'énergie thermo-électrique (utilisant le charbon) au lieu d'immobiliser des sommes énormes dans l'exploitation hydro-électrique du fleuve Nelson.

M. Johnston a expliqué que la seule phase I du projet Nelson représente un minimum de $35 millions d'intérêts par année pendant 50 ans, soit un total de $488,000,000.

Pour produire le même montant d'énergie électrique (soit 7 milliards de kw heures) avec des génératrices au charbon, il faudrait environ 5,830,000 tonnes de lignite par année, ce qui coûterait $22,400,000 par année.

Or, si l'on considère que les installations hydro-électriques projetées sur le fleuve Nelson comporteraient un investissement initial de $488,000,000 avant de commencer à produire et à rapporter, et que par ailleurs il faudrait payer des intérêts au minimum de sept pour cent pendant cinquante ans, M. Johnston se demande si vraiment il ne serait pas plus rentable de s'orienter vers la production thermo-électrique.

L'argumentation de M. G. Johnston a reçu indirectement l'appui du monde scientifique. En effet, dans l'édition de samedi dernier du quotidien Winnipeg Free Press, paraissait une lettre signée par M. Omond Solandt, président du Conseil des sciences du Canada. Parlant à titre strictement personnel, M. Solandt s'interrogeait sérieusement sur la nécessité d'investir tant de capitaux dans des projets hydro-électriques de ce genre quand, dans bien des cas, l'énergie thermo-électrique (au moyen de génératrices au charbon ou au carburant) coûte moins cher que celle produite par des installations hydro-électriques.

On ne sait pas encore ce que le gouvernement répondra, mais les Manitobains ne perdent rien à suivre de près l'affaire South Indian Lake.



Vendredi dernier, après leur avoir réaffirmé qu'il cesserait aussitôt d'exercer ses fonctions s'ils rejetaient son référendum, le général de Gaulle supplia les Français de le garder encore au pouvoir pour trois ans. Mais c'était trop tard. Dimanche soir, les Français lui donnaient son exeat en répondant "non" au référendum. C'est ainsi que s'est terminé brusquement "la dernière partie du chapitre que voici quelque trente ans" le général de Gaulle avait ouvert dans l'histoire de la France. — On le voit ci-dessus en 1958, alors que le peuple français venait de l'appeler au pouvoir.

Ce qui se passe à la Société Franco-Manitobaine

La semaine prochaine, le 8 mai pour être exact, la Société Franco-Manitobaine aura 5 mois d'existence, et souvent on se demande qu'est-ce qu'elle fait, et qu'est-ce qui se fait?

En premier lieu, il faut dire qu'il y a une réorganisation complète des services du Secrétariat conformément aux recommandations de la Commission du Rallye. Cette réorganisation est progressive car il est matériellement impossible de le faire du jour au lendemain.

A date, l'Exécutif a déjà tenu 8 réunions pour traiter de cette réorganisation et mettre sur pied les différents directorats recommandés.

Actuellement, le directorat de l'information commence à fonctionner, ceux de l'éducation et de l'économie sont en cours de formation. De plus, un comité de planification a été mis en place pour aider et suivre le programme d'animation sociale. Ce comité fonctionne déjà.

Depuis le début de mars le programme d'animation a commencé dans le village de St-Malo. Un rapport du premier colloque vient d'être envoyé à tous ceux qui y ont participé ainsi qu'au comité de planification. Le comité de programmation voit au déroulement de ce programme qui actuellement se poursuit.

D'autre part, un comité de Voyages-échanges prépare actuellement le premier voyage du genre mis sur pied par notre association. Ainsi, au mois d'août prochain, 24 jeunes Québecois seront au Manitoba pour une dizaine de jours, et 24 jeunes Franco-Manitobains qui les auront reçus feront le voyage retour avec eux et passeront également dans les familles québecoises une quinzaine de jours. Le secrétariat de la S.F.M. emménagera bientôt dans le Centre Culturel où on trouvera également le Centre d'information et de diffusion. Dans ce centre on espère pouvoir organiser et aménager une bibliothèque technique et tout un fichier de renseignements où tous les Franco-manitobains pourront, dans la mesure du possible, obtenir toutes sortes de renseignements dont ils auraient besoin.

D'autre part, le Directorat culturel s'est déjà réuni deux fois et, en collaboration avec les responsables du Centre Culturel, préparé le programme d'activités culturelles pour la saison 69-70.

Dans le domaine des relations extérieures, la Société Franco-Manitobaine n'est pas restée inactive puisqu'elle a établi de nouveaux liens, ou amélioré les relations existantes, avec les différents niveaux de gouvernements et autres organismes. Les fruits de ces rencontres et de ces contacts commencent déjà à se faire sentir: par exemple, voyage-échange du mois d'août, programme d'animation, bourses d'études.

En plus des nouvelles fonctions qu'elle a assumées, conformément aux recommandations de la Commission du Rallye, la Société Franco-Manitobaine a continué à donner des services que l'Association d'Education des Canadiens français assurait auparavant. Ainsi, les écoles canadiennes-françaises continuent à bénéficier de la distribution de films de l'Office National du Film pour aider et supplémenter aux programmes scolaires. Une collection de pièces de théâtre est à la disposition de tous les élèves. On a vu et on verra encore la S.F.M. participer à l'organisation de la venue au Manitoba de troupes de théâtre et de chanteurs. De même, les travaux de secrétariat que la S.F.M. offrait à divers organismes qui veulent s'en prévaloir sont toujours disponibles.

Cinq mois seulement et, pourtant, cela passe si vite.

Jacques Molicard,
directeur général.

La campagne contre les annonces trompeuses porte fruit

OTTAWA — Le gouvernement fédéral entreprend d'intensifier sa campagne contre les annonces trompeuses et les étiquettes qui offrent au client de faux prix "d'occasion".

Depuis 1960, les tribunaux ont entendu 45 procès intentés en vertu de la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, et il en est résulté 40 condamnations.

Au cours des 12 derniers mois, 16 procès ont été intentés.

Le ministère de la Consommation a déclaré tout dernièrement dans un communiqué que les consommateurs qui croient avoir été victimes de supercheries devraient en rapporter tous les faits au ministère.

Le communiqué cite également des exemples de procès où les prévenus ont été trouvés coupables:

— Un magasin québécois offrait, moyennant $4.95, un ensemble de bijoux qui portait une étiquette de $25, laissant ainsi entendre qu'il y aurait rabais de plus de $20. Ce même ensemble se vendait de $3.49 à $4.95 dans les boutiques avoisinantes.

— Un magasin d'Ottawa offrait des sous-vêtements pour enfants où les étiquettes indiquant $3.95, avaient été rayées au crayon pour faire place à un "prix de solde" de $2.99. Ces mêmes sous-vêtements se vendaient $2.99 depuis plusieurs mois dans d'autres magasins.

— Les paquets d'une marque connue de café ont porté pendant sept mois l'étiquette "rabais de 30 cents sur le prix régulier", mais ce prix variait entre $1.55 et $1.59.

— Un shampooing a porté pendant deux ans l'étiquette "Spécial $1.49", laissant entendre qu'il y avait prix de solde alors qu'effectivement c'était le prix régulier.

Le ministère révèle que, dans tous les cas précités et dans bien d'autres, le fabricant ou le marchand de détail a été mis à l'amende par les tribunaux et a été tenu de ne plus répéter ces délits.

La section 33C de la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions stipule que toute personne est coupable de délit qui mousse la vente d'un objet en falsifiant les prix réguliers.

La direction des enquêtes et de la recherche du ministère, laquelle veille à ce que la loi soit appliquée, recueille les preuves à charge et surveille les annonces dans le but de déceler des prix trompeurs. Mais le ministère insiste qu'il a besoin de la collaboration et des consommateurs et des marchands.

Dans environ 20 pour cent des cas, le ministère vérifie les plaintes des consommateurs. Mais 30 pour cent de ces plaintes proviennent des marchands eux-mêmes. Au dire de ce ministère, les concurrenciers se guettent les uns les autres.

"Si vous croyez avoir découvert une "vente", dit le ministère, prenez le temps de comparer les prix dans les autres magasins.

Parfois vous aurez un bon rabais. Parfois non.

"Si vous avez déjà fait des achats et que vous croyez avoir été victime de supercherie, vous vous devez d'entrer en contact avec le directeur des enquêtes et de la recherche, Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, ministère de la Consommation et des Sociétés, Ottawa.

PARTAGEONS . . . *idées, biens, expériences!*

CONGRÈS DE LA LIGUE DES FEMMES CATHOLIQUES, À SAINT-PIERRE, LE 10 MAI 1969

Le bill omnibus et le progrès de la civilisation

Comme l'on sait, les Communes étudient présentement en troisième lecture les dispositions d'un projet de loi visant à amender certaines sections du Code pénal surtout en ce qui a trait aux actes sexuels et à l'avortement.

Appelé "bill omnibus" à cause de l'étendue des modifications qu'il entend apporter au Code pénal, ce projet de loi n'a cessé de soulever de l'opposition surtout dans les rangs des Conservateurs et du Ralliement créditiste.

Il est assez évident que le Code pénal, tout comme les autres lois humaines, doit être revisé de temps à autre. La complexité de la vie sociale actuelle ne peut plus être régie d'après des règlements élaborés à une époque où les conditions de vie et la mentalité étaient tout autres.

Mais cela ne veut pas dire que l'on doive procéder de façon simpliste et absolue, sans laisser place au rodage qu'apporte la pratique et surtout sans tenir compte des valeurs les plus profondes qui sont en jeu.

C'est en particulier le cas au sujet des nouvelles dispositions traitant de l'avortement. Le meurtre de l'enfant dans le sein maternel ou l'expulsion provoquée d'un foetus non encore viable ont toujours été considérés dans toute société tant soit peu évoluée comme un crime abominable, à l'égal du meurtre des enfants déjà nés.

Il faut que les vrais principes moraux de l'humanité soient devenus profondément ensevelis pour qu'une société, notre société bourgeoise, n'en vienne plus à voir que l'agression meurtrière contre le foetus viable découle d'une mentalité d'assassin aussi bien que n'importe quel homicide.

Elargir les lois sur l'avortement, serait-ce un signe de progrès dans notre civilisation? Lisons plutôt ce qu'un éminent historien Daniel-Rops signale parmi les causes de la décadence de l'Empire romain.

"L'autre péril qui menace la société romaine est celui qu'on voit toujours associé aux excès du lucre et du luxe. Le divorce est devenu d'une facilité si extrême que les pouvoirs s'en sont émus: deux lois, l'une en 19 avant notre ère, l'autre en 9 après, ont cherché à limiter le désastre, à combattre l'adultère, à favoriser les naissances. L'avortement et l'exposition des enfants ne semblent pas des crimes et sont communément pratiqués" ("Jésus en son temps", p. 172).

On croirait lire une description d'une partie de notre société. N'est-ce pas que cela nous laisse songeurs? Voudrions-nous de lois qui nous mettraient sur la même pente que la Rome ancienne?

J.-P. A.

Le Soleil de Vancouver fête un an d'existence

La plupart de nos lecteurs ignorent peut-être que Vancouver a son hebdomadaire de langue française qui porte le joli nom de "Soleil de Vancouver". D'apparence très modeste, surtout si on le compare à notre hebdomadaire franco-manitobain, le Soleil n'en vient pas moins de fêter sa première année d'existence et de se lancer résolument dans une deuxième année de publication malgré les ennuis que lui cause — comme à bien d'autres! — le service postal canadien.

Lancé avec des moyens de fortune et surtout beaucoup de courage et de persévérance, s'améliorant d'édition en édition, ce petit journal demi-format se présente dans un style très simple et sans prétention, avec un seul but en tête: "faire rayonner le fait français sur la côte du Pacifique".

Et le plus étonnant c'est qu'il y réussit. Non seulement a-t-il gagné l'appui des Anglophones mais il compte parmi eux 60 pour cent de ses abonnés! C'est là un point dont notre propre hebdomadaire aimerait pouvoir se féliciter.

Et fait encore plus intéressant, le Soleil pénètre dans un nombre toujours plus croissant d'écoles publiques de Vancouver. On s'en sert comme instrument de travail dans l'enseignement du français. — Notre hebdomadaire est loin de connaître un tel honneur en son propre milieu!

A ceux qui s'étonneraient de voir un petit hebdomadaire de langue française réussir à s'implanter en pleine terre de W. C. Bennett, il faut leur rappeler que les animateurs du Soleil de Vancouver, tous bénévoles, sont d'une race entreprenante pour qui l'action compte plus que les paroles. Il nous fait donc plaisir de les féliciter pour leur fidélité à la tâche et de leur souhaiter une deuxième année encore plus féconde.

J.-P. A.

L'automobiliste face aux nouvelles routes: nouvelles aptitudes et nouvelles habitudes

Appelez-les comme vous voudrez — autoroutes, voies rapides, routes à péage ou routes nationales — un nouveau genre de routes traverse maintenant le pays dans tous les sens.

Ces nouvelles grandes routes sont différentes. Beaucoup d'anciens dangers ont disparu. Il n'y a plus de traverse. Le nivellement est souple et le champ de vision est presque illimité. Il n'y a pas de piétons. Les voies opposées sont à sens unique.

Ces routes sont plus sûres. Mais on ne peut y rouler de la même manière que sur une route classique — et les règles traditionnelles de sécurité ne valent plus.

Il y avait un temps — et c'est encore le cas pour les anciennes routes — où il suffisait de dire: "Montez! Nous partons!". Il y avait toujours un poste d'essence à proximité. Mais, quand il s'agit de la grande route, tout doit être prévu avant de s'y engager.

Assurez-vous que le système de refroidissement et de lubrification peut résister à une grande vitesse constante. Le plein doit être fait.

Il faut connaître les débouchés et être prêt quand on y parvient. Il faut également remarquer la sortie qui précède la sienne afin d'avoir assez de temps pour se préparer.

Sur les anciennes routes, il faut ralentir ou s'arrêter avant de s'y engager. C'est tout à fait le contraire sur l'autoroute. Une fois engagé dans la rampe et la voie d'accélération, il faut atteindre la même vitesse que la circulation avant de s'y fondre.

A faire et à ne pas faire!

Ne ralentissez pas longtemps à l'avance de la sortie. Conservez votre vitesse jusqu'à ce que vous soyez engagé dans la rampe de ralentissement. (Ralentissez ensuite rapidement.)

Ne choisissez pas votre propre vitesse. La vitesse de la majorité est celle qu'il faut adopter pour raisons de sécurité.

Servez-vous des clignotants et du rétroviseur avant de changer de voie. Engagez-vous dans la voie de doublage bien en arrière de la voiture que vous suivez. Revenez à la voie droite quand vous apercevez clairement la voiture que vous venez de doubler dans votre rétroviseur.

L'ancienne règle, à savoir, une longueur de voiture pour chaque 10 milles à l'heure de vitesse, ne vaut plus sur la grande route. Il en faut le double! Reposez-vous environ tous les 100 milles.

La neige, la glace, le brouillard et la pluie sont aussi dangereux sur les nouvelles routes que sur les autres. Ralentissez afin de compenser pour de mauvaises conditions de route.

"Chartered For Safety"
National Safety Council

L'évêque Fallon est pourtant mort!

Triste sire qui mettait son zèle et sa gloire à persécuter ses diocésains de langue française plutôt qu'à servir Dieu, l'évêque Fallon a fait école, comme en témoigne ce qui se passe présentement à Midland (Ontario).

Rappelons brièvement que désireux de se prévaloir de la nouvelle loi ontarienne sur l'enseignement élémentaire, les Canadiens français de Midland ont demandé à la Commission des écoles séparées de l'endroit l'ouverture de classes bilingues pour leurs enfants.

A cette demande, le surintendant de la Commission scolaire, M. J. Frank McDonald, a répondu par la négative, alléguant que les écoles bilingues "n'ont jamais produit de bons résultats, si ce n'est que de former des citoyens de seconde classe". A 59 ans de distance, c'était là une réponse à la Fallon. Dans son premier discours comme évêque de London, Mgr Fallon déclarait en effet: "Je suis opposé aux écoles bilingues, parce qu'elles ne peuvent donner une éducation appropriée à nos besoins..." Si l'on se rappelle qu'aux propos du surintendant McDonald, un commissaire a ajouté que si l'on doit se rendre à la demande des Canadiens français, il vaudrait aussi bien donner également des classes spéciales aux Indiens, aux Allemands et aux Chinois, on voit que l'esprit sectaire de Mgr Fallon se perpétue dans le sud-ouest ontarien, même si le "saint homme" est décédé depuis 1931.

On comprendrait la réticence de la Commission des écoles séparées si elle se fondait uniquement sur une question d'ordre pratique, sur le nombre d'enfants francophones, par exemple. La Commission a d'ailleurs invoqué ce facteur pour justifier son refus, encore qu'elle paraisse l'avoir fait malhabilement, mais elle a tout gâché en laissant son surintendant proclamer que les écoles bilingues n'ont jamais produit que des citoyens de seconde classe. Cette phrase et certaines autres témoignent de l'empire du sectarisme sur la raison à la Commission des écoles séparées de Midland.

Plus heureux que les francophones de Midland, ceux de Burlington auront, eux, classes françaises dès septembre prochain. Notons que leurs classes ne leur sont pas tombées du Ciel du soir au matin. Au contraire, elles arrivent après six ans de lutte. La victoire des citoyens de Burlington rappelle celles encore récentes des francophones de Scarborough et Georgetown de même que celles des Canadiens français de Toronto, Hamilton et Niagara qui, depuis 12 ans, ont fait de très importants gains dans le domaine scolaire.

Leur victoire rappelle en outre que les anglophones catholiques ne sont pas tous étroits d'esprit et bornés comme l'était l'évêque Fallon et comme le sont les présents administrateurs des écoles séparées de Midland. C'est sur ceux d'entre eux qui ont le sens de la justice que devraient se modeler tous les administrateurs des écoles séparées de l'Ontario.

Marcel Gingras
(Le Droit, 12-4-69)

LES COURS DE LANGUES

Au Québec 60 pour cent des immigrants ont choisi l'anglais

QUEBEC — Environ 60 pour cent des immigrants qui ont suivi, du 11 décembre 1967 au 31 mars 1969, des cours de langues organisés à leur intention par le ministère de l'Education, ont opté pour l'anglais.

C'est ce que révèle en effet une étude des inscriptions enregistrées par le service d'orientation et de formation des immigrants du ministère de l'Education, précisant que 1,665 immigrants ont préféré s'inscrire à des cours d'anglais à temps plein et 4,718 autres ont suivi des cours d'anglais à temps partiel.

Durant la même période 1,575 étrangers ont opté pour des cours de français à plein temps et 2,772 à temps partiel.

Les cours d'anglais ont donc attiré 2,036 immigrants de plus que les cours de français.

Tous ces cours ont été donnés au Québec dans une douzaine d'écoles appartenant à différentes commissions scolaires et institutions indépendantes.

Le bilan des morts dues à des accidents aériens aux USA

WASHINGTON — Le nombre des décès dus à des accidents d'avions de ligne aux Etats-Unis s'est élevé en 1968 à 349. Par ailleurs, 1,374 personnes sont mortes aux Etats-Unis cette même année d'accidents d'avions particuliers ou affrétés.

Le Conseil national de la sécurité des transports fait observer que bien que le nombre des morts à la suite d'accidents d'avions de ligne n'ait été surpassé qu'en 1960 (499 personnes sont mortes cette année-là dans les accidents de ce genre), le taux des décès par million de milles (1,6 million de kilomètres) n'est que de 0,028 — plus bas que jamais.

Le conseil a dénombré aux Etats-Unis en 1968 72 accidents d'avions de ligne dont 20 ayant entraîné au moins un décès. Sur les 5,069 accidents d'avions particuliers ou affrétés, 692 ont causé la mort d'au moins une personne.

Deux explorateurs

Pierre La Vérendrye et Antoine Champagne

J'ai recueilli de personnes qui ont lu l'ouvrage d'Antoine Champagne "Les La Vérendrye et le poste de l'Ouest" quelques impressions que je vous livre en style libre et fidèle.

Noëlie Pelletier

Qui est le Père Champagne?

Le Père Antoine Champagne est né à Saint-Norbert, Manitoba, en 1892, de parents canadiens-français.

Il a fait plusieurs séjours dans le Québec. Il est docteur en théologie d'une université de Rome, où il passa six ans. Puis il enseigna en France, à Avignon et à Lyon. Il a exercé son ministère au Manitoba pendant 26 ans soit comme assistant de Dom Benoit ou comme curé. C'est là, dans la Montagne Pembina, que s'éveilla chez lui le goût des expéditions de La Vérendrye.

Pour des raisons de santé, il dut se retirer du ministère actif. Depuis il s'occupe de recherches en histoire du Canada. Il est l'auteur de nombreux travaux historiques et dont plusieurs ont été publiés dans des revues spécialisées. Le Père Champagne était donc tout indiqué pour écrire un ouvrage comme "Les La Vérendrye et le poste de l'Ouest".

Emile Pelletier

* * *

Le livre "Les La Vérendrye et le poste de l'Ouest", c'est quoi?

Le Père Champagne n'a pas pris de sources secondaires, il est allé aux documents originaux à 98%, aux manuscrits de toute première valeur. C'est un livre sur lequel on peut se fier pour des écrits ultérieurs. Les historiens pourront s'y ressourcer sans crainte d'être trompés.

Le Père Champagne décrit avec précisions les événements et les lieux, mais les personnes, il les fait revivre; son sens historique devient alors un sens profondément humain.

Soeur Antoinette Bergeron

* * *

C'est un livre de base, une Somme, en somme, et puis avec beaucoup de précisions nouvelles, des choses qui étaient un peu vagues autrefois sont précisées maintenant. C'est une revue complète, on lit dans ce livre la matière de 7 ou 8 livres de différents auteurs, et de bons auteurs (Margry, Prud'homme et d'autres). Le Père Champagne y ajoute des détails, des précisions et des additions mais n'a rien enlevé cependant. Il y a encore des choses à trouver, bien sûr, et c'est peut-être le Père Champagne lui-même qui les trouvera, mais le principal est là déjà. C'est ce qui fait la grande valeur du livre.

Marius Benoist

* * *

C'est une source de renseignements, et présentés d'une manière scientifique. Une source de faits historiques qui peuvent intéresser même les personnes qui ne sont pas versées dans l'histoire. Le Père Champagne n'a rien avancé dont il n'avait pas la preuve. C'est un véritable chercheur et son livre un travail historique de valeur.

Soeur de Moissac

* * *

Son style?

Son style est très correct. Ses phrases sont claires et jamais ambiguës. Une oeuvre savante mais toute simple.

Soeur Antoinette Bergeron

Cartésien, en un français correct et clair.

Marius Benoist

* * *

Que pensez-vous du Père Champagne comme chercheur?

Ce serait un fameux fouilleur dans des Archives et un bon paléographe car il peut déchiffrer les vieilles écritures.

Marius Benoist

J'ai le plus grand respect pour l'esprit de travail, je devrais dire plutôt la mentalité de travail du Père Champagne, qui incarne, je crois, une des images les plus authentiques de ce qu'on appelle la recherche. Mot-clé du monde d'aujourd'hui (et de demain), la recherche, puisque notre époque se particularise par la remise en question, l'interrogation.

J'admire chez le Père Champagne un historien qui s'est fait tout seul (même s'il est allé, un temps, à l'école de Dom Benoit, chroniqueur scrupuleux mais très provincial...).

Rien n'est certain, rien n'est assuré de prime abord. Voilà ce qu'on commence par apprendre à l'université, si on peut y apprendre quelque chose. Mais bien des intellectuels, et des hommes de science même, n'ont pas été formés par l'université, ils se sont formés eux-mêmes. D'ailleurs on sait très bien que l'université n'est qu'un lieu de promotion sociale ou sportive, ou encore d'action politique, pour un très grand nombre de jeunes gens qui les fréquentent aujourd'hui, la majorité peut-être.

Le Père Champagne s'est posé des questions, a vu des doutes, a cherché des réponses, et les vraies réponses ne se présentent jamais toutes faites, même dans le champ limité d'une biographie. Esprit universitaire par excellence, bien que peu répandu.

Et il a oeuvré seul, croyant seul en son travail, et le poursuivant seul. Comme tant d'autres qui ont laissé une marque, il ne sera reconnu que sur le tard.

Je me suis rendu compte lors d'un stage aux Archives du Manitoba que le Père Champagne faisait autorité quand il s'agissait de La Vérendrye. Epoque pour ainsi dire préhistorique de l'Ouest. On ne se référait à lui que rarement justement à cause de cela.

Une qualité du Père Champagne qui m'a frappé dans mes brèves rencontres avec lui, avec sa modestie, est son absence totale de paternalisme; chez lui, aucun "bon conseil", aucune sentence, aucun jugement, aucun désir plus ou moins avoué de "faire du bien". Cela est dû probablement au fait qu'il est détaché depuis longtemps des milieux cléricaux. Et surtout qu'il a appris par son commerce avec le passé ce que Julien Green appelle très bien "l'invincible ignorance des purs devant la souffrance du monde". Devant le mal comme devant tout inconnu, le silence est mieux de mise que l'arrogante moralisation. Le silence, préambule de toute recherche.

Enfin, connaissant l'esprit scientifique du Père Champagne, je n'ai été aucunement surpris de voir son oeuvre, ou une partie du moins, agréée par l'Université Laval et son département d'histoire, qui a une réputation. Et je souhaite, indépendamment de tout nationalisme canadien-français, que sa ténacité, son indépendance d'esprit et sa mentalité de travail, comme j'ai dit tantôt, servent d'exemple, d'inspiration, non pas à tous, c'est impossible, mais à quelques-uns.

Rossel Vien

Le Père Champagne est un homme qui connaît le pays et qui le connaît bien. C'est un

(suite à la dixième page)

☆ ☆ ☆

Ci-dessus, le Père Antoine Champagne, auteur de l'ouvrage "Les La Vérendrye et le poste de l'Ouest", photographié près d'une reproduction d'un portrait du célèbre découvreur, au Musée de St-Boniface. (Photo Emile Pelletier)

Des sommes accrues accordées aux étudiants sous forme de bourses, de prêts d'honneur et de prêts du Canada

Le ministère de l'Education et de la Jeunesse du Manitoba a publié, il y a déjà quelques semaines, la liste des bourses et prêts d'honneur offerts par la Province aux étudiants qui en ont besoin, pour l'année scolaire 1969-1970.

Cette liste comprend douze différentes catégories de bourses disponibles pour les étudiants du secondaire, du cours des arts, des études pédagogiques et des études universitaires.

En 1965-1966, il y eut 1,345 boursiers; ils ont reçu en moyenne $218.65. En 1966-1967, il y en eut 1,879; ils ont reçu en moyenne $256.66. En 1967-1968, il y en eut 2,306; ils ont reçu en moyenne $308.09.

Les prêts d'honneur

Des prêts d'honneur sont aussi offerts aux étudiants en Médecine et en Art dentaire par le ministère de la Santé et du Bien-être social. Elles sont d'environ $500.00 à $600.00 pour chaque année d'étude.

Plusieurs Franco-manitobains ont bénéficié de ces bourses pour leurs études médicales, soit à l'univesité Laval, soit à l'université d'Ottawa.

Les prêts du Canada

Le Gouvernement du Canada offre pour sa part aux étudiants qui en ont besoin des prêts de $1,000 sans intérêts pour toute la période des études; ces prêts sont renouvelables pour un maximum de cinq ans, aux étudiants qui ont terminé au moins leur cours secondaire. En l'année 1967-1968, 4,604 étudiants recevaient $3,244,990 en prêts du Canada.

Les étudiants qui désirent continuer leurs études et les parents de condition modeste sont invités à se procurer les renseignements nécessaires au sujet de ces bourses.

On peut se procurer "Regulations for Manitoba Government Bursaries, etc." en s'adressant au "Student Aid Officer", 1181, avenue Portage, Winnipeg 10.

A la même adresse on peut se procurer le "Canada Student Loans Plan". Mais c'est au ministère de la Santé et du Bien-être social qu'il faut s'adresser pour les bourses d'études en médecine et art dentaire.

Une soirée avec le Vieux Saint-Boniface

(Suite)

II

Provencher

Cette guerre du pemmican était à peine finie, qu'il était question de ce que deviendrait Saint-Boniface. Provencher allait venir avec un groupe de colons du Bas-Canada. Ni plus, ni moins menaçants que les colons de Selkirk, les nôtres n'inquiétèrent en rien, ni les sauvages, ni les Bois-Brûlés, pas même les Norwesters. C'est qu'ils n'avaient pas de gouverneur eux. Celui qui les guidait n'était que prêtre.

Quelle tâche on lui imposait à ce brave curé de Kamouraska. Il hésitait à l'assumer, se croyant de peu de vertu — saint prêtre qu'il était — et se disant de plus, inculte et sans talent, ce en quoi il exagérait beaucoup. Mais, Plessis, l'évêque de Québec, connaissait son homme et Provencher vint.

Vous lirez bientôt — si vous n'avez pas déjà lu — un magnifique ouvrage sur La Vérendrye par le Père Champagne — qui est ici tout près. Son héros aurait été d'intelligence et de culture médiocre selon les uns. Pourtant, quelle lucidité, quel bon sens. Et de plus, quelle patience, quel courage, quelle abnégation, quel grand coeur. Bien curieusement, ce sont à peu près les mêmes reproches que l'on fait à Provencher et ce sont exactement les mêmes qualités que nous retrouvons chez lui. Et toutes ces qualités réunies en un seul homme, ça fait presque du génie, ça me semble.

Lord Selkirk avait donné à la mission un bel emplacement sur la rive droite de la Rouge en face de l'embouchure de l'Assiniboine et vis-à-vis du fort Gibraltar. C'est là que Miles MacDonell, le premier gouverneur de la Colonie Selkirk, avait lu très solennellement sa fameuse proclamation de 1812 qui serait suivie de plusieurs édits, pas aussi solennellement proclamés, mais bien plus malencontreux, car ils allaient occasionner la guerre du Pemmican.

En cet endroit, Provencher ne trouva que deux ou trois vilaines cabanes de rondins, abandonnées et qui n'avaient de plancher que le plancher des vaches, de la terre battue, et de fenêtres point. Une seule ouverture pour entrer, et encore en se penchant. Un peu plus loin, à la fourche de la Seine, il y avait quelques autres cabanes et aussi le long du chemin des Allemands—notre rue Desmeurons actuelle. C'est là que Selkirk avait placé les soldats des Meurons, ceux qui étaient restés ici. Il leur avait donné chacun un lopin de terre qu'ils avaient accepté en rechignant et qu'ils occupaient à l'occasion.

On a dit que Provencher avait pensé à ces vétérans quand il avait nommé Saint-Boniface. Il est vrai que ceux-ci étaient presque tous de langue allemande et que l'Anglais Boniface fut le grand apôtre de toutes les Allemagnes. Mais il semble bien que le brave prêtre n'avait pas songé à eux lors de son choix d'un nom. Dès avant son arrivée à la Rivière Rouge, il avait écrit à son évêque: "Il faudrait être un Boniface ou un François-Xavier pour réussir ce que j'entreprends". La première église qu'il fonda eut nom Saint-Boniface, la seconde Saint-François-Xavier.

Bien sûr, Meurons ou pas, nous serions ici quand même à Saint-Boniface. Coïncidence pure et simple que Provencher n'a peut-être pas remarquée mais que des historiens trop zélés ont accommodée à leur guise.

Pembina

Il fallait une église, ou tout au moins une chapelle, et aussi une habitation quelconque. Ils étaient trois. Deux prêtres et un clerc. On avait à peine entrepris de construire qu'on se rendait compte que le gros de la population séjournait plutôt à Pembina qu'à Saint-Boniface. Provencher écrira en novembre 1819: "Je dois aller à la Rivière Pembina y passer l'hiver. Ce poste-ci n'exige pas la présence d'un prêtre en hiver. Je reviendrai au printemps lorsque chacun y viendra faire ses petites semences."

Ce qui, soixante ans plus tard, faillit arriver à Winnipeg au profit de Selkirk fut bien près d'arriver à Saint-Boniface au profit de Pembina vers 1820. C'est là qu'il y avait abondance de vaches alors qu'il y en avait bien peu à la Fourche. Et l'on en était encore au régime du pemmican.

Mais voilà que les arpenteurs géomètres découvrirent que Pembina était au sud de la 49e, donc en territoire américain. La plupart de nos gens abandonnèrent à regret un établissement qui promettait, revinrent en territoire britannique, les uns à Saint-Boniface, les autres à la Prairie-du-Cheval-Blanc où ils fondèrent Saint-François-Xavier à nouveau.

(A suivre)

La Liberté et le Patriote

Membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A.

Tirage



Certifié

Journal hebdomadaire publié le mercredi, à Winnipeg, Man. 619, avenue McDermot,

par la

Canadian Publishers Limited.

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à **La Rédaction**, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man (**Tél.: 775-8443**).

Toute correspondance relative aux abonnements et à la publicité doit être adressée à **L'Administration**, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (**Tél.: 774-3415**).

ABONNEMENT ANNUEL
Canada: $5.00

Ajouter $1.00 par année pour abonnement aux Etats-Unis et $2.00 par année pour abonnement aux autres pays.

Les abonnements partent du premier numéro du mois qui suit la réception de l'abonnement.

Courrier de la deuxième classe—Enregistrement no 0477.

Nos lecteurs nous écrivent

Les APM démodées.

En réponse aux réflexions sur la valeur des Associations de Parents et Maîtres (Nos lecteurs nous écrivent, le 23 avril), il est regrettable que les signataires n'aient pas eux-mêmes assisté au congrès en question afin de pouvoir évaluer sur place les efforts sérieux et réalistes des participants en vue de resserrer les liens parents-éducateurs.

En effet, existe-t-il au Manitoba un autre organisme qui permette aux parents (père et mère) de collaborer étroitement et efficacement à l'éducation de leurs enfants, éducation dont ils sont les **premiers responsables**? L'APM doit s'engager concrètement dans la formation humaine et chrétienne de la génération montante.

Au Rallye, on affirmait entre autre que les Franco-Manitobains manifestaient peu cet esprit de solidarité et cette volonté d'action qui font les collectivités vigoureuses et productives. Comme le faisait remarquer un des conférenciers au congrès de la FAPM, il serait sans doute plus facile de nous affilier au Home and School Federation, et de laisser tomber le caractère français des APM. Parents et enseignants, sommes-nous prêts à relever le défi, à dialoguer, à harmoniser nos effectifs afin de rester nous-mêmes, avec un héritage culturel et linguistique qui soit un apport enrichissant à toute la structure éducationnelle?

S'il existait dans un milieu donné, croisement de fonctions dû à une multiplicité d'organisations, il faudrait sans doute chercher ailleurs laquelle éliminer. Les APM ont plus que jamais leurs raisons d'être.

Armelle Molin

N.B. — Pour ce qui est des "nouvelles-choc" et des manchettes portant atteinte à la réputation des individus, nous sommes d'avis qu'elles n'ont pas leur place dans notre journal.

Monsieur l'abbé Jean Papen,
Collège Notre-Dame,
St-Louis, Sask.

Bien cher abbé Jean,

Un mot seulement pour vous indiquer mon entier appui en ce qui a trait au contenu de votre lettre paraissant dans le journal La Liberté et le Patriote de cette semaine.

Je crois assez important d'envoyer une copie de ce court mémo à la rédaction de ce journal.

Bien vôtre,

Raymond-J. Marcotte,
Saskatoon, le 25 avril 1969.



Soeur Delia Clermont, administratrice de l'hôpital général St-Boniface, annonce la nomination de M. J. Bockstael au poste de directeur du Département de la Planification et de la Construction de l'hôpital général St-Boniface, à compter du 19 mai 1969. M. Bockstael occupait la position d'ingénieur de la ville de St-Boniface depuis 1957. Il obtint son baccalauréat ès arts de l'université de Montréal et son baccalauréat ès sciences, faculté du génie civil, de l'université de Manitoba. M. Bockstael sera le coordonnateur d'un programme de construction de plusieurs millions de dollars qui envisage une addition de quelque 280 lits, ainsi qu'une expansion des services actuels de l'hôpital.

LE CARNET POSTAL

En 1867, il y avait 2,333 bureaux de poste dans la province du Canada, 630 en Nouvelle-Ecosse et 438 au Nouveau-Brunswick.

* * *

Le premier congrès de l'Union postale universelle à être tenu en Amérique du Nord au cours du siècle a eu lieu à Ottawa en 1957.

Souvenirs d'un musicien

Les orgues de la Cathédrale ont aussi leur histoire

Texte d'une causerie de M. Maurice Prud'homme, organiste de St-Boniface, au club "Rendez-vous" de Winnipeg. Titres et sous-titres de la Rédaction.

L'histoire des orgues de St-Boniface est, sans aucun doute, après celle des cloches, la plus attachante qui soit. On sait que les cloches ont traversé l'océan cinq fois avant de retrouver le clocher où elles étaient destinées. Les trois cloches ont été fondues à Whitechapel, en Angleterre, à l'usine Mears en 1840 — elles pesaient 1,600 livres. Dû à une grève de débardeurs à Norway House — on dit que c'était la première grève au Manitoba — les cloches n'atteignaient St-Boniface qu'en 1843. A l'incendie de la cathédrale en 1860, les cloches, fort endommagées, ont dû reprendre le chemin de l'Angleterre. Le retour se fit par la baie d'Hudson en 1862; à Terre-Neuve, le bateau ayant essuyé une tempête dut faire escale pour réparations et on expédiait les cloches à Portland, Me., puis à St-Paul, Minn. Le coût d'expédition devenait tellement onéreux qu'on décida de retourner les cloches en Angleterre pour reprendre la route de la baie d'Hudson. Elles arrivaient par bateau en 1864 pour sonner la première fois à Noël.

Les orgues, sans toutefois jouir d'une histoire aussi spectaculaire que celle des cloches, ont tout de même fait leur marque dans les annales de St-Boniface.

L'harmonium des Soeurs Grises

La Congrégation des Soeurs Grises de Montréal aurait fait les délices de nos frères les Américains en ce qu'elle a été la première communauté de femmes à s'implanter dans l'ouest canadien en 1844. Sur l'invitation de Mgr Provencher, les Soeurs Grises déléguaient quatre religieuses de leur communauté — sur les 33 qu'elles comptaient alors — pour contribuer à l'évangélisation et subvenir aux besoins, tant matériels que spirituels, de ce nouveau territoire de la rivière Rouge. On sait combien de sacrifices elles ont dû faire pour se rendre à la nouvelle colonie — laisser parents et amis, leurs soeurs en religion, pour s'exposer à un voyage pénible et périlleux de 59 jours par bateau. Deux ans plus tard, Mgr Provencher les installait dans leur propre maison, une structure de bois écarri à la hache, de 40 par 100 pieds, que la ville a restaurée grâce aux subsides des gouvernements supérieurs pour en faire le Musée que nous connaissons aujourd'hui.

A ce temps-là, les bonnes Soeurs possédaient un harmonium qu'on dit avoir été fabriqué à la rivière Rouge. Cet instrument, de genre portatif, était le trésor de la mission: on le transportait à bras, avec grand soin, à la Cathédrale pour le service du dimanche pour le retourner avec non moins de précautions aux propriétaires si obligeantes. Ces mêmes religieuses, pour fermer cette légère dissertion, ont fondé le premier hôpital, le premier orphelinat, le premier hospice, le premier couvent, et fourni le premier orgue de la colonie. Cet orgue était en montre au musée de la Société Historique de St-Boniface pendant que ce musée était logé à l'Hôtel de Ville — il a servi aux fêtes du cinquantenaire de la cathédrale — et d'incorporation de la ville — en 1958 — pour l'intonation du Te Deum; j'hésite à croire qu'il a été la proie des flammes le 22 juillet dernier.

Le premier orgue à tuyaux

Le 10 juin 1875, le journal "Le Métis" annonçait l'arrivée du premier orgue à tuyaux destiné à la Cathédrale de St-Boniface. Le 17 de ce même mois, l'orgue si convoité parvenait à la mission sur le bateau "L'International" par la voie de la rivière Rouge. Au musée de St-Boniface on peut voir quelques planches de la caisse qui a servi à l'expédition, portant l'inscription "Fort Garry via Port of Duluth"; dû à l'obligeance des autorités douanières, on déposait le précieux fardeau sur la rive est de la rivière Rouge, en face de la Cathédrale. Je cois dire qu'à cette époque, la voie ferrée de Pembina était en construction seulement; elle ne fut complétée qu'en 1877, soit deux ans plus tard. L'orgue en question, fabriqué par M. Mitchell — un apprenti et employé de la maison Casavant — était un cadeau offert à Mgr Taché, lors de son 25e anniversaire de consécration épiscopale, par un groupe d'amis de Montréal; on présentait en même temps au jubilaire une bourse substantielle pour compléter les flèches de sa cathédrale. L'inauguration de l'orgue Mitchell se fit en la St-Jean-Baptiste, le 24 juin de cette année-là, par un grand concert sacré dédié à Mgr Taché. Ce concert était sous la direction de M. l'abbé Georges Dugast qui a été curé de la cathédrale de 1870 à 1878; l'organiste était M. l'abbé Hughes, alors membre du personnel enseignant du Collège — d'après M. Alexandre LaRivière, un membre de la chorale pendant un grand nombre d'années qui a bien connu M. Hughes, ce dernier portait le titre d'abbé et la soutane pour commander le respect des élèves! Au programme figuraient Mlle Choquette, une soprano remarquable, le chanoine Nichs et l'hon. Joseph Royal. Dans l'assistance on remarquait le lieutenant-gouverneur Morris, le juge en chef Wood, le maire William Nassau Kennedy de Winnipeg, d'autres juges, des officiers de la garnison et bien d'autres. C'est cette même année qu'on installait la chaire, don du sénateur A.-C. LaRivière. St-Boniface comptait à ce moment 35 maisons, 45 familles et 300 âmes. Le premier organiste a donc été M. Hughes jusqu'à son départ en novembre 1880.

Les organistes

M. Joseph-Côme-Séraphin Royal, fils de Joseph Royal, succéda à M. Hughes. Il ne demeurera pas longtemps titulaire des grandes orgues puisque la mort vint le ravir en 1882, alors qu'il était âgé de 21 ans seulement. La pierre qui surmonte sa tombe au cimetière de la cathédrale confirme qu'il était organiste au moment de sa mort.

En 1881, on a dû avoir recours aux services de M. Smith — employé de la maison Warren, facteurs d'orgues — pour effectuer les réparations nécessaires à l'orgue. C'était l'année où le pont de St-Boniface tombait à l'eau et — d'après un témoin oculaire, Mme Irénée Benoist, mère de M. M. Benoist — on rapporte que le grand-père Despatis y resta accroché.

En 1882, à la mort de M. Royal, M. Albert Bétournay devint organiste et y demeura jusqu'en 1914 — à l'exception de quelques congés pendant lesquels M. Paul Salé touchait l'orgue. 32 ans organiste, à la même église, est assurément un record enviable.

M. l'abbé Georges Dugast, qui était curé, fut le premier maître-de-chapelle de la cathédrale: il a occupé ce poste pendant 20 ans, soit de 1867 à 1887. Je peux dire en passant que M. Dugast avait aussi la réputation d'écrivain remarquable. M. Napoléon Bétournay prit la direction de la chorale de 1887 à 1895, et M. Paul Salé — qui était organiste-suppléant — fut maître-de-chapelle de 1895 à 1914, alors qu'il remplaçait M. Bétournay à l'orgue, pour reprendre son poste en 1916.

Ajoutons qu'en 1903, M. Henri Bourgeault a aussi dirigé la chorale et qu'en 1904, M. l'abbé Camyrand et M. Adrien Potvin en 1906, lors de la bénédiction de la pierre angulaire de la cathédrale. On mentionne aussi M. Cardinal qui devint en 1905 le premier maître-de-chapelle à l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, lors de sa fondation.

Un jeune commis à la Pharmacie McRuer, musicien né et professeur de piano au Collège de St-Boniface, succédait comme organiste, et je parle de M. Rodolphe Pépin qui est devenu une célébrité dans le monde musical, tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Il est aujourd'hui organiste de la Mission Church à Boston. C'est lui qui inaugura le dernier orgue de la Basilique-Cathédrale en 1955.

Les orgues de la nouvelle cathédrale

C'est le 7 octobre 1908 — l'année d'incorporation de la ville de St-Boniface — qu'on transférait l'orgue de la vieille cathédrale à la nouvelle.

En 1919, alors que le maître-de-chapelle était M. Salomon Hélie et l'organiste, M. Georges Dorval, on célébrait le jubilé d'argent sacerdotal de M. l'abbé Wilfrid Jubinville, curé de la cathédrale.

Le 15 décembre 1921, on installait et inaugurait les nouvelles orgues de la cathédrale — cet instrument qui datait déjà de 1906 avait vu quelques années au service de la First Lutheran Church à Winnipeg — angle Bannatyne et Sherbrook — cette église devint plus tard la première église catholique pour les Italiens de Winnipeg. Aujourd'hui, l'église en question a été démolie pour satisfaire le programme d'expansion de l'hôpital général de Winnipeg.

Les restes du premier orgue à tuyaux ont donné naissance à deux autres orgues: celui du Scolasticat de Lebret et celui du Juniorat de la Ste-Famille à St-Boniface, grâce au génie et au talent du Frère Charles Sylvestre, O.M.I., de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg.

En 1922, le grand maître, Joseph Bonnet, honorait les humbles orgues de la cathédrale en exécutant à la grand-messe du 15 mars les oeuvres de Palestrina et de Widor. Le 29 octobre de cette même année, M. Dorval donna un récital dont je me souviens fort bien — j'étais alors élève au Collège de St-Boniface.

L'année 1925 fut témoin de grands changements, M. Dorval quittait St-Boniface pour Woonsocket, R.I.; pendant ce congé, il fut remplacé par Mme Marie Dugal; il revint en août 1926 — alors que M. Hélie s'en fut dans l'Est — pour repartir en octobre la même année. Mme Dugal a été titulaire à partir de cette date jusqu'au 31 octobre 1943. Monsieur Marius Benoist remplaçait M. Hélie comme maître-de-chapelle pour se retirer il n'y a que quelques années seulement ayant donné au-delà de 40 ans de service. M. l'abbé Grégoire Bergeron, M. Marcien Ferland et M. Jean-Louis Hébert lui ont succédé.

Le dernier organiste

Quant à votre humble serviteur, qui a débuté comme organiste d'église en 1924 à la paroisse Ste-Anne de St. James, il n'a été qu'organiste suppléant en sa paroisse natale du Sacré-Coeur de Winnipeg. A la suite de quatre années comme titulaire de la cathédrale Ste-Marie de Winnipeg, soit de 1940 à 1943 (où il rencontrait pour la deuxième fois, un ancien élève d'Amédée Gastoué de la Schola Cantorum de Paris, M. Henry Caron, le maître-de-chapelle de la cathédrale; M. Caron faisait partie de la chorale de St. James à ses débuts comme organiste; un musicien accompli, sensible et délicat), il devint organiste de la cathédrale de St-Boniface en la Toussaint, le 1er novembre 1943. St-Boniface était pratiquement la seule paroisse dans le grand Winnipeg à exécuter les vêpres du dimanche et, comme la Toussaint comporte des doubles vêpres, je vous prie de croire que je n'oublierai de si tôt mes débuts à St-Boniface! Je succédais donc à Mme Dugal qui démissionnait pour raisons de santé.

Pendant mes 25 ans à l'orgue de St-Boniface, j'ai été témoin de la consécration de la cathédrale en 1949; de l'installation du nouvel orgue en 1955 et des fêtes du double jubilé, tant de la cathédrale que de la ville, en 1968, 150 ans de fondation et 60 ans d'incorporation comme ville.

Le nouvel orgue dont il s'agit ici est bien l'instrument qui a été la proie des flammes le 22 juillet 1968; c'était un Casavant à 48 jeux parlants, de trois claviers, qui a été installé en 1955 et inauguré par M. Rodolphe Pépin le 5 décembre de cette même année. L'organier qui en faisait l'installation était M. Albert Blanchard, un vieil ami qui avait assisté à mes débuts comme organiste en herbe. Pour exprimer sa grande satisfaction de me voir organiste à St-Boniface, il m'avait fait cadeau d'une magnifique lampe — qui faisait l'envie de tous les organistes du grand Winnipeg; si j'ai eu de la peine pour la perte des orgues, je n'en ai pas moins eu pour cette lampe qui me rappelait pratiquement toute ma carrière.

Malgré l'incendie de la cathédrale, les services religieux ont lieu au gymnase Notre-Dame et je touche aujourd'hui un orgue électronique qui me fait regretter nos grandes orgues et accentuer un supplice indescriptible. On parle de reconstruction, il ne s'agit pas encore d'instrument; je ne sais pas si le Seigneur m'épargnera au point de voir et de toucher ce que nous réserve l'avenir.

Maurice Prud'homme

Deux membres de la Société Historique honorés à Crookston, Minnesota

La "Red River Valley Historical Society", à son banquet annuel tenu le vendredi 25 avril à Crookston, Minnesota, a présenté le "Pioneer Historian Award for 1969" à M. et Mme Henry Lane, deux des membres les plus actifs de la Société Historique de Saint-Boniface, pour "leurs services distingués et leur dévouement à l'oeuvre de la Société Historique et pour leurs contributions à la diffusion de l'histoire dans la région de la Rivière-Rouge".

M. et Mme H. Lane étaient présents pour accepter au nom de la Société Historique la magnifique plaque qui leur a été offerte par la Red River Valley Historical Society.

Le "Lake Agassiz Award" fut décerné à M. Hartwell Bowsfield, ancien archiviste de la province du Manitoba, pour son livre "The James Wickes Taylor Correspondence 1859-70", publié par la Minnesota Record Society.

Parmi les 144 élèves qui ont pris part aux concours de classes organisés par la Red River Valley Historical Society, quatre étudiants du Manitoba étaient parmi les gagnants: Lorraine Iverach, du Glenlawn Collegiate à Saint-Vital, avec "John Pritchard: an unsung hero"; Judy Hansen, de Glenwood School à Saint-Vital, avec "Colin Inskter"; Jane Harrison, du Balmoral Hall à Winnipeg, avec "The History of St. John's Cathedral", et Diane Gourluck, du Balmoral Hall à Winnipeg, avec "Winnipeg's First Daily".

Plan de Sécurité Familiale de la Société Franco-Manitobaine

Anniversaires

M. Bernard Martel, St-Léon, du 29 avril.

M. Oris-J. Aquin, Elie, du 30 avril.

M. l'abbé Léo Couture, St-Norbert, du 30 avril.

M. Joseph Prescott, St-Lazare, du 30 avril.

M. Maurice Lacroix, St-Pierre, du 2 mai.

M. Armel Labossière, Somerset, du 3 mai.



FILMS à l'écran

Etant donné le bon rendement du "Box Office" (le nombre d'entrées) et aussi en certains cas leur bone qualité, quelques films se maintiennent à l'affiche. Il en est ainsi pour les films suivant: "Oliver", "Lion in Winter", "The Subject was Roses" et "Funny Girl", films très recommandables. Pour plus de détails consulter les numéros antérieurs.

Les films suivants seront bientôt à l'écran: "Sergeant" et "Great Catherine". De même pour les films: "Joanna", "Charly" et "Hell in the Pacific".

Great Catherine

Technicolor. Comédie bouffe réalisée par Gordon Fleming, avec Jeanne Moreau, Peter O"Toole et Zero Mostel, d'après la pièce de George Bernard Shaw.

Scénario: Edstaston, capitaine de Dragons attaché à l'Ambassade britannique en Russie, demande audience auprès de l'impératrice Catherine. Le premier ministre Potemkine le conduit dans la chambre de la souveraine. Celle-ci, trouvant le jeune homme de son goût, tente d'en faire son amant. Il refuse d'abord carrément, puis finit par céder au caprice de Catherine, après quoi il obtient qu'elle le laisse partir.

Commentaires: Les producteurs n'ont pas ménagé sur la qualité des décors et des costumes d'époque dont la somptuosité rivalise avec celle des films à grand spectacle les plus dispendieux. De ce point de vue le film est une fête pour l'oeil, sans compter que certaines séquences constituent de véritables morceaux de cinéma. On a cependant trop accentué le caractère bouffon de certains personnages et cette démesure finit par être lassante. Les interprètes jouent le jeu avec un plaisir évident.

Cette présentation satirique des moeurs à la cour des tsars est assez divertissante. La conduite libre des personnages est présentée dans un contexte de farce. Durée: 98 minutes — Adultes.

The Sergeant

Technicolor. Drame psychologique réalisé par John Flynn, d'après le roman de Dennis Murphy. Interprètes: Rod Steiger, John Phillip Law, Ludmila Mikael.

Scénario: Héros de la dernière guerre mondiale, le sergent Callan est affecté, en 1952, en France, à une base américaine. Il met aussitôt de l'ordre dans le camp et s'adjoint un nouveau magasinier en la personne d'un jeune soldat, Swanson. Ce dernier, qui s'est épris d'une jeune Française, constate bientôt que ses sorties avec son amie semblent déplaire à Callan. Un jour qu'il s'est enivré, le sergent se laisse aller à l'endroit de Swanson à une manifestation amoureuse qui dénote clairement chez lui des tendances homosexuelles. Bouleversé par cette découverte, il se suicide.

Commentaires: Abordant le délicat problème de l'homosexualité, qu'il situe dans le contexte de la vie des baraquements de l'armée l'auteur recrée avec beaucoup de justesse le climat psychologique du milieu où se situe l'action. L'ensemble est traité dans un style sobre qui rend de façon nuancée le caractère ambigu et complexe du héros. En partant des problèmes suscités par la vie de caserne, l'auteur aborde avec tact le problème de l'homosexualité. Le film comporte une scène délicate et se termine par le suicide du héros.

Durée: 107 minutes — Adultes.



Filles d'Isabelle

Cercle St-Boniface no 874

Les membres et leurs amies qui se rendaient chez Flore Ayotte le 16 avril n'ont certainement pas regretté de s'être déplacées. Toutes garderont de cette soirée un charmant souvenir. Notre invitée, Sr Thérèse Legal, S.G., était, comme toujours, intéressante au possible. Sa causerie, bien que brève, était du plus au point, portant sur les données du Concile Vatican II en ce qui a trait à l'apostolat laïque. Comme elle peut, en une courte soirée, nous éclairer tout en nous divertissant! Nous lui sommes toujours reconnaissantes des heures qu'elle veut bien nous consacrer. Nous avions aussi le plaisir, à l'occasion de cette soirée, d'accueillir Soeur Thérèse comme membre honoraire. Son nom est désormais dans nos registres. Bienvenue parmi nous!

Plusieurs membres prêtaient main-forte, le dimanche 20 avril, aux Dames Auxiliaires de l'hôpital Taché à l'occasion du thé annuel. Merci à celles qui ont pu donner ainsi de leur temps, de même qu'à celles qui ont assisté au thé. Les mêmes remerciements s'adressent à celles qui ont aidé lors du thé annuel au Petit Séminaire le 27 avril.

Y en a-t-il qui ont offert leurs services au Volunteer Bureau? On demande justement des dames parlant une langue autre que l'anglais pour téléphoner une fois par jour, à heure fixe, à une personne âgée ou infirme demeurant seule. On apprécierait beaucoup ce service. Celles qui ne travaillent pas à l'extérieur pourraient peut-être aider de cette façon, c'est un service qui ne coûte rien, sinon quelques minutes de votre temps. Donnez votre nom au Volunteer Bureau.

Il y aura initiation à St-Malo, organisée conjointement par les deux cercles, vers la fin de mai ou le début de juin. On donnera plus de détails à la prochaine réunion.

Les Filles d'Isabelle prêteront leur concours à la récitation du chapelet durant certains jours, au mois de mai — faites en sorte d'y être nombreuses. Les dates seront données à la réunion. La réunion d'affaires aura lieu à l'hôpital le mercredi 7 mai. L'autre réunion, le 21 mai, se tiendra chez un membre. En assistant à la réunion du 7, vous aurez les détails voulus.

La rédactrice



Janina Fialkowski, pianiste de Montréal, Jean Lavoie, clarinettiste de Québec, et Gisela Depkat, violoncelliste de Winnipeg, sont les heureux lauréats du Concours national de musique de Radio-Canada 1969. Participaient à ce concours 230 concurrents dont plusieurs ont commencé une brillante carrière.

Le "Prix du Bellay" de poésie à Sr Desneiges Lavallée, s.s.a.

MONTREAL — Le jury du 8e concours de poésie canadienne de la Société du Bon Parler français présidé par M. Pierre Tisseyre, président du Conseil supérieur du livre et président du Cercle du Livre de France, vient de désigner les gagnants de ce concours. Le titulaire du "Prix du Bellay" que le jury et la Société ont décidé de qualifier le premier prix est Soeur Desneiges Lavallée, s.s.a., professeur de littérature au CEGEP Lionel Groulx à Ste-Thérèse, Qué.

En identifiant le premier prix de ce concours au grand poète de la Pléiade que fut Joachim du Bellay, le jury et la Société du B.P.F. ont voulu souligner l'héritage commun aux Français et aux Canadiens français de l'auteur du célèbre manifeste "Défense et illustration de la langue française" (1549) qui rapproche encore davantage du Bellay de ce mouvement culturel et éducatif en raison des buts qu'il poursuit.

Les deux autres gagnants parmi tout près de 500 concurrents sont: Mme Georgette Lacroix, bibliothécaire et animatrice au poste CHRC à Québec, et Mlle Marie Paquette étudiante, de St-Jean d'Iberville, dont les oeuvres respectives: "Idéal" et "Partance" leur ont permis de se classer deuxième et troisième lauréats de ce concours.

Au poste CBWFT

JEUDI 1er MAI

2.30—M. Surprise présente (C)
2.45—La Souris Verte
3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Bobino (C)
4.30—Pirate Maboule (C)
5.00—Bidule de Tarmacadam
5.30—Ni oui ni non (C)
6.00—Tour à tour
6.15—Le téléjournal
6.28—Aujourd'hui
7.10—A propos
7.30—Au point
8.00—Les grands films: "Un pyjama pour deux".
10.00—Cours de médecine
10.45—Les affaires de l'Etat
11.00—Cinéma: "La dérive".

VENDREDI 2 MAI

2.30—M. Surprise présente (C)
2.45—La Souris Verte
3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Bobino (C)
4.30—La Ribouldingue (C)
5.00—Yogi (C)
5.30—Oui ou non (C)
6.00—Tour à tour
6.15—Le téléjournal
6.28—Aujourd'hui
7.10—A propos
7.30—Voyage au fond des mers (C)
8.30—Du feu S.V.P. (C)
9.00—Des agents très spéciaux (C)
10.00—Mon pays mes chansons (C)
10.30—Les années 80 (C)
11.00—Cinéma: "Tu seras un homme mon fils". Biographie musicale avec Tyrone Power, Kim Novak et Victoria Shaw. Un jeune pianiste vient conquérir la gloire à New York. Il épouse une jeune femme qui meurt en lui donnant un fils. Désespéré, il tient son enfant responsable de la mort de sa mère. (Américain 1955)

SAMEDI 3 MAI

2.30—Miroirs de l'art
3.00—Cent millions de jeunes
3.30—Robin-Fusée (C)
4.00—Roquet Belles Oreilles
4.30—La vie qui bat (C)
5.00—L'heure des quilles (C)
6.00—Le téléjournal
6.05—Atome et galaxies (C)
6.30—Aujourd'hui
7.08—Cher oncle Bill (C)
7.35—Jinny (C)
8.00—Les grands films: "L'homme du Kentucky". Western avec Burt Lancaster, Diane Foster et Diana Lynn. Un homme et son jeune fils quittent le Kentucky et gagnent le Texas. Ils délivrent une jeune femme en butte à de mauvais traitements. (Américain 1955)
9.45—Histoire des civilisations (C)
10.00—La Soeur volante (C)
10.30—Les couche-tard (C)
11.00—Cinéma: "Safari diamant".

DIMANCHE 4 MAI

2.30—Cinquième dimension
3.30—Partout
4.00—D'hier à demain
5.00—Tour de terre
5.30—Langue vivante
6.00—Si jeunesse pouvait
6.30—Walt Disney présente (C)
7.30—Zoom (C)
8.30—Tous les enfants du monde
9.00—Je t'aimerai toujours
10.00—Deux plus un
10.30—L'envers des hommes
11.00—Cinéma: "Chronique d'un amour".

LUNDI 5 MAI

2.30—M. Surprise présente (C)
2.45—La Souris Verte
3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Bobino (C)
4.30—Grujot et Délicat (C)
5.00—M. Surprise présente (C)
5.30—Oui ou non (C)
6.00—Tour à tour
6.15—Le téléjournal
6.28—Le golf (C)
7.10—A propos
7.30—Les belles histoires des pays d'en haut (C)
8.30—Ma sorcière bien-aimée (C)
9.00—A la seconde (C)
9.30—Le paradis terrestre (C)
10.00—Dossier
11.00—Cinéma: "Les lâches vivent d'espoir". Etude de moeurs de Claude Bernard-Aubert, avec Françoise Giret, Gordon Heath, Aram Stephan et Mag Avril. Une étudiante de famille bourgeoise rencontre un étudiant noir qui prépare sa médecine. Leur amour s'épanouit en dépit des nombreux préjugés raciaux qu'ils doivent surmonter. Enceinte, la jeune fille doit subir une vive discussion avec son père qui, bien que catholique, n'hésite pas à conseiller l'avortement. (Français 1960)

MARDI 6 MAI

2.30—M. Surprise présente (C)
2.45—La Souris Verte
3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Bobino (C)
4.30—Sol et Gobelet (C)
5.00—Linus (C)
5.30—Ni oui ni non (C)
6.00—Tour à tour
6.15—Le téléjournal
6.28—Aujourd'hui
7.10—A propos
7.30—Cinéma: à communiquer
9.00—Rue des Pignons (C)
9.30—Moi et l'autre (C)
10.00—A communiquer
10.30—Les Martin (C)
11.00—Ciné-club: "Le deuxième souffle". Policier de Jean-P. Melville, avec Lino Ventura, Paul Meurisse, Pierre Zimmer, Raymond Pellegrin et Paul Frankeur. Après dix ans d'internement, un prisonnier s'évade et décide de fuir en Italie avec sa maîtresse. Comme il manque d'argent, il accepte de participer à un vol à main armée. Un inspecteur de la police judiciaire parvient à le rattraper et à lui faire avouer le nom de l'instigateur du crime. (Français 1966)

MERCREDI 7 MAI

2.30—M. Surprise présente (C)
2.45—La Souris Verte
3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Bobino (C)
4.30—Fanfreluche (C)
5.00—La fourmi atomique (C)
5.30—Oui ou non (C)
6.00—Tour à tour
6.15—Le téléjournal
6.28—Aujourd'hui
7.10—A propos
7.30—Aventures de T. Sawyer (C)
8.00—Cinéma: à communiquer
9.30—Caméra 69
10.00—Les incorruptibles
11.00—Cinéma: "Inconnu aux services secrets". Drame d'espionnage avec Lex Schoorel, Mia Goossenn et Nan Los. Un Hollandais recueille un parachutiste venu travailler dans le maquis. Ce dernier lui ressemble comme un frère jumeau. Il offre de l'aider et commence la vie de maquisart. Arrêté par les Allemands, il est délivré par son ami et reprend son travail. A la libération, il est arrêté par la justice hollandaise qui le prend pour un contre-espion. (Néerlandais 1961)

Premier tir en plongée d'un engin à deux étages actifs

Un engin "mer-sol-balistique-stratégique" (MSBS) — équivalent français de Polaris américain — à deux étages actifs a été tiré pour la première fois le samedi 16 novembre 1968. Le tir, d'une portée d'environ 1,900 kilomètres, a été effectué en direction des Açores à partir du sous-marin "Gymnote" en plongée au large du centre d'essais des Landes. Le fonctionnement de l'engin, des équipements de mesure du champ de tir et des installations de lancement du sous-marin a été excellente.

Le premier essai à partir du "Gymnote" avait eu lieu le 19 avril 1967, mais seul le premier étage contenant dix tonnes de poudre était alors réel.

(BNF 28-12-68)

Chronique de CBWFT

Un troubadour des temps modernes

Vedette de la chanson française, troubadour des temps modernes, Hugues Aufray est né à Paris le 18 août 1932. Adolescent, il commence à chanter aux terrasses des cafés à Saint-Germain-des-Prés, puis sur la Côte d'Azur jusqu'en Italie. Mais un jour il apprend qu'Europe no 1 ouvre un concours, "Les Numéros un de demain". Il décide de s'y présenter et ... il a raison.

Entre-temps, il a découvert les styles espagnols et le jazz. Chants tristes et nostalgiques des Noirs américains qui l'ont beaucoup impressionné. Il est en même temps un admirateur de Brassens et de Félix Leclerc pour lequel il nourrit de véritables sentiments de vénération.

En 1959 donc il remporte le concours d'Europe 1. Comme conséquence immédiate, il signe un contrat de trois ans chez Barclay. Mais il n'a pas encore trouvé son style, et ses deux premiers disques ne plaisent pas beaucoup. Le troisième essai fut le bon! "San Miguel" se vend merveilleusement bien. Quelques semaines plus tard, c'est un nouveau disque et le succès (enfin) avec une chanson qui fait un "boom" terrible, "Santiano", tout de suite "super-chouchou" d'Europe no 1.

Le 24 mars 1966, il occupe l'Olympia en super-vedette durant un mois, puis il part en tournée. Durant l'été 1966, il est la vedette d'une grande tournée qui parcourt toute la France. Il attaque l'automne 1966 avec une nouvelle chanson "Céline", qui occupe la première place au palmarès de tous les pays d'expression française. Au Canada, cette chanson le fait reconnaître comme une grande vedette.

A ne pas manquer donc Zoom sur Hugues Aufray, le dimanche 4 mai, à 19 h 30.

Inscription aux Jardins d'enfants de St-Boniface

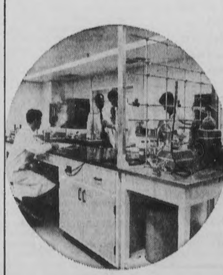
Les dates d'inscription pour les élèves des Jardins d'enfants de la Division scolaire de St-Boniface sont les suivantes: du 5 au 9 mai prochain. On peut faire l'inscription des enfants à l'école élémentaire la plus rapprochée pendant les heures de classes au cours de la semaine. On devra apporter le certificat de naissance ou une autre preuve de l'âge de l'enfant. Tous les enfants nés en 1964 sont éligibles pour l'inscription.

G. R. Green,
assistant à l'élémentaire.

L'Académie du monde latin crée deux prix

L'Académie du monde latin, fondée par M. Torres Bodet, ancien directeur général de l'UNESCO, a annoncé la création de deux prix financés par la Fondation Gulbenkian. Ces prix, de 160,000 escudos portugais chacun (environ 16,000 F), seront décernés chaque année à des artistes, écrivains ou philosophes, appartenant au monde latin.

Les deux premiers prix, décernés en 1969, couronneront respectivement un musicien et un peintre (ou sculpteur).
(BNF 14-12-68)



Chronique sportive

Pour les Bruins ce sera l'an prochain, pour les Canadiens ça ne sera pas long!

par Jacques LEMOYNE

Après avoir battu les Bruins de Boston sur leur propre glace, les Canadiens seront nécessairement les gros favoris pour vaincre les Blues de St-Louis, avec ou sans Jacques Plante. Les Blues auraient connu plus de succès contre les Bruins puisqu'ils sont forts sur le coup de patin, tout comme les Canadiens. Au moment où vous lisez ces lignes, il se peut que la série finale soit terminée, et il est fort probable que les Canadiens remporteront une autre fois la coupe Stanley, couronnant ainsi une belle saison pour l'instructeur Claude Ruel. Mais les Bruins de Boston ont servi un avertissement sérieux aux Canadiens: attendez-nous la saison prochaine. Et il est fort probable que la saison prochaine soit la saison du club de Harry Sinden. Les gars de Boston ont fait montre de beaucoup de talent et de détermination et ils ont déjà hâte de reprendre leurs patins pour affronter les Canadiens.

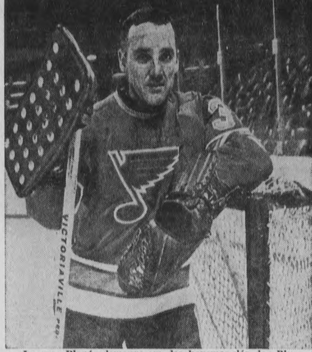
Il y a cependant un joueur des Bruins qui devra être prudent la saison prochaine et c'est Glenn Sather. Certains joueurs du Tricolore, dont John Ferguson, n'ont pas aimé son attitude durant les éliminatoires et ils n'ont pas prisé la raclée qu'il a donnée à Cournoyer, ni ses tactiques de matamore durant la série. Mais il n'était pas question de se faire punir inutilement et Sather s'en est sauvé. Mais l'an prochain parions qu'on verra son nom dans les journaux un certain matin où il aura affronté Ferguson.

La série entre les Canadiens et les Bruins a servi, une fois de plus, à nous démontrer combien le hockey professionnel ne peut se comparer au hockey dit amateur et qui sert à trouver "un champion du monde". On imagine facilement que les clubs européens auraient crié "mon oncle" avant la fin de la première joute si on les avait soumis à des attaques aussi soutenues. Mais cela, les mordus du hockey international ne voudront jamais l'admettre, pas plus que les Russes et autres champions du même genre accepteront de jouer selon les règlements de la Nationale. Et puis, comme dirait Stafford Smythe: "Il y a trop d'argent à faire ici pour aller perdre son temps là-bas".

Les contrats

L'incident tout récent dont Ken Harrelson a été la vedette nous prouve, une fois de plus, que les dirigeants du sport professionnel feraient bien de s'engager quelques bons avocats car les joueurs, qui font le spectacle, veulent une part de plus en plus grande du melon. On sait que j'ai déjà écrit ce que je pensais sur la question. Les propriétaires des clubs traitent bien leurs joueurs dans l'ensemble. Ces jeunes gens ne pourraient certainemnt pas faire tout l'argent qu'ils font en si peu de temps avec le minimum de connaissances et d'expérience qu'ils ont. Par contre, la carrière d'un athlète est de courte durée et si le Gouvernement ne les détroussait pas continuellement avec des lois d'impôts nullement adaptées à notre époque, il y aurait moins de querelles. Lorsque je pense au montant de taxes qu'un boxeur paye, par exemple, sur la seule bonne bourse qu'il fera durant sa carrière, je m'étonne toujours de voir qu'il n'y ait pas d'assassinats politiques chez nous!

Mais les joueurs, qui savent que leur carrière sera de courte durée et qui savent qu'ils possèdent des dons physiques spéciaux veulent obtenir le maximum, quand la manne passe. Et ici aussi je ne saurais les blâmer. S'ils n'empochent pas aujourd'hui, il sera trop tard demain et les découpures de journaux ne valent pas cher à l'épicerie du coin. Le problème est donc de savoir quel est le juste milieu. Le problème est aussi de savoir si les propriétaires pensent assez qu'ils ont affaire avec des hommes, non des numéros, des stocks ou du bétail. Il n'y a pas d'union pour protester les mises à pied, pas d'union pour garantir la parité des salaires. C'est pourquoi les joueurs tentent, par tous les moyens possibles, de se grouper en Associations qui veilleront sur leurs intérêts. Les dirigeants n'acceptent pas cela mais ils devront se résigner. L'époque où l'on pouvait se débarrasser d'un Ted Lindsay ou d'un Doug Harvey, parce que ces gens parlaient d'organiser un syndicat de joueurs, achève. On devra négocier. Souhaitons qu'on le fasse en pensant un peu au spectateur qui, en fin de compte, est toujours libre de demeurer chez lui.



Jacques Plante demeure un des hommes-clés des Blues de St-Louis. Sa performance impeccable, en compagnie de Glen Hall, au cours de la saison régulière en semi-finale, a permis à son équipe de se rendre en finale contre les Canadiens de Montréal. Ces derniers n'ont jamais perdu une rencontre avec St-Louis. Qu'en sera-t-il cette semaine? (Photo TTS)

De St-Adolphe à St-Vital en canoe

C'est le projet ambitieux que quatre étudiants de l'école secondaire d'Altona ont lancé et qu'ils ont intitulé "Canoë-a-thon". Modelé d'après la Marche des Millions, sauf que l'obstacle à vaincre sera l'eau et non pas la terre, il aura lieu le samedi 28 juin. Le parcours sera d'une distance de 20 milles; il commencera dans les parages de St-Adolphe et se terminera au quai du Winnipeg Canoe Club.

Les participants devront se trouver des commanditaires à qui ils demanderont de verser un don basé sur le nombre de milles parcourus à la pagaie. Toutes les contributions seront remises à l'Association manitobaine pour les enfants attardés en vue de la construction d'un nouveau camp d'été à Beauséjour, sur la rivière Brokenhead.

Les organisateurs sont assurés de la collaboration du Winnipeg Canoe Club qui mettra à leur disposition tous les canoës et canots automobiles et qui verra à ce que les règlements de sécurité aquatique soient observés.

On a cordialement invité toutes les écoles secondaires de la province à participer à cet événement. Toutes demandes de renseignements devront être adressées au Comité du "Canoë-a-thon", Institut Collégial W. C. Miller, Case postale 910, Altona, Manitoba.

Ligue de dix quilles du Cercle Ouvrier

Position finale des équipes

Western Paint	95½
Club Belge no 1	74
Chez Huot	73
Can. de Naissance	71½
Twin Cities Painting	70
The Blues	65½
CKSB	64
Seals	62
Marion	60½
Medo-Land	58
Cercle Ouvrier	53½
Club Belge no 2	45½

Records de la saison

Haute partie: Chez Huot, 973.

Hautes 3 parties: Marion, 2780.

Haute partie: D. Somers, 256.

Hautes 3 parties: J. Bourbonnais, 646.

Présentation de mode au Centre Culturel

Le secret de la beauté dépend le plus souvent de la coiffure. Pendant longtemps la femme s'est contentée d'un style sévère et uniforme. Quelques rouleaux, des bigoudis, un coup de peigne en faisant bouffer les cheveux, et voilà. On est belle ... de loin!

Soyez celle qui est belle de près, grâce à une coupe étudiée tout à fait nouvelle et à la dernière mode. Une démonstration de cette coupe vous sera offerte au Centre Culturel pendant le défilé de mode qui aura lieu les 6 et 7 mai, à 8 h du soir.

La coiffeuse qui vous fera cette démonstration est une artiste en coiffure nommée Gigi. Son style est unique à Winnipeg. Elle et son mari emploient la technique de Vidal Sasoon. Leur salon de coiffure est situé au centre d'achats Dominion, 35, rue Marion, et est connu sous le nom de Salon Detlew's. Si vous désirez, mesdames, une totale transformation de votre beauté, rendez-vous donc au Centre Culturel où vous pourrez voir de près cette coupe de cheveux que vous voudrez ensuite adopter, et si vous désirez poser des questions à la coiffeuse, elle se fera un plaisir de vous renseigner.

Pendant cette soirée, vous pourrez, en plus d'admirer l'art de la coiffure, apprécier celui de la couture.

Et je n'exagérerais en rien en disant de la haute couture. Car les robes et toilettes qui seront présentées ce soir-là, viennent également d'une boutique de mode d'un genre tout à fait nouveau à Winnipeg. L'artiste qui les confectionne ne fait que des modèles inédits et à votre goût. Elle s'appelle Lise; un nom charmant, jeune et joli comme les modèles qu'elle confectionne, et dont Winnipeg s'enorgueillit depuis plusieurs mois. Pour elle, dessiner une toilette est un plaisir, et elle attache beaucoup d'importance à la coupe afin que la personne qui portera ses modèles se sente non seulement belle mais à l'aise au maximum. Elle veut que les vêtements vivent avec la personne qui les porte. Sa mode est féminine, tantôt pratique, tantôt osée, mais toujours exquise.

Si vous avez une idée de ce que vous désirez, en quelques coups de crayons, Lise vous crée un modèle qu'elle reproduit ensuite dans le tissu que vous aurez choisi. Quelques modèles présentés pendant ce défilé seront d'une mode osée, mais charmante. D'autres seront plus simples et s'adapteront à tous les âges. Mais tous sont étudiés de façon à rendre les mouvements libres et confortables.

Cette boutique de mode est située au coin des rues Sargent et Dominion à Winnipeg, et Lise sera heureuse de vous recevoir et de vous montrer ses modèles, si vous vous y arrêtez. Sa boutique a pour nom Penny Lane.

Pendant ces soirées, un goûter sera servi. Le prix d'entrée est de un dollar par personne. Il vous faudra vous procurer votre billet à l'avance. Vous pouvez acheter les billets d'un des membres du comité social: Mlle Thérèse Chatelain, 772-1375; Mme Raymonde Desrochers, 233-1610; Mme Thérèse Marcoux, 233-6334; Mme Gertrude Mousseau, 233-3253, ou Mme Solange Normandeau, 253-1598.

Nos amis d'expression anglaise seront les bienvenus.

La narratrice sera Madeleine Morassutti et les mannequins, Mmes Juliette Bernier, Diane Bourbonnais, Claire Gaboury, Satina Douchant, Stella Halpin et Marie Joyal.

Chevaliers de Colomb

Conseil Goulet no 3681

Souper-communion

Le souper-communion de dimanche dernier fut un autre succès! Félicitations au frère D. Nolin et à son dévoué comité. Nous étions près d'une centaine! Un prix de présence fut tiré et les prix de whist allèrent à Mmes A. Desrochers et J. Alary, et aux frères H. Sala et O. Carrière.

Ligue de 5 quilles

Le banquet de clôture de notre ligue de 5 quilles aura lieu le vendredi 9 mai au Club Traverse. L'équipe A. Girard a décroché le championnat de la ligue, vendredi dernier, avec un total de 4,063 points pour les quatre parties. Dans le concours de consolation, c'est l'équipe T. Girard qui est sortie victorieuse avec 3,912 points. Félicitations aux gagnants! Et aux perdants ... à l'an prochain!

Assemblée d'affaires

L'élection des officiers de notre Conseil se tiendra à notre assemblée du 5 mai. Avis donc à tous les frères de s'y rendre nombreux afin de choisir un exécutif actif, désireux de maintenir la bonne renommée du Conseil Goulet.

Çà et là

Combien de braves se sont rendus à la dernière clinique de sang de la Croix-Rouge? Nous le saurons à la prochaine réunion.

Connaîtrons-nous bientôt le nom de notre champion de cribbage? Qu'est-il arrivé aux frères qui se sont rendus aux semi-finales?

Le printemps est décidément arrivé s'il faut en juger d'après la récente chronique d'Après-Tout avec ses vers ... "Soyons actifs et unis"!

Rigoletto

A l'Affiche

Exposition de chiens

Plus de 1,500 inscriptions ont été reçues par le secrétariat des Mid-Canada Dog Shows, la plus grande exposition canine de l'ouest du Canada. C'est au Club de curling Highlander qu'elle sera tenue les 9, 10 et 11 mai prochain. Entre 75 et 80 différentes races de chiens y seront représentées, venant de toutes les régions du Canada et des Etats-Unis.

Plusieurs juges des plus réputés d'Amérique officieront à l'exposition aux heures suivantes: de 5 h à 9 h p.m. le 9 mai; de midi à 9 h p.m. les 10 et 11 mai. Les adultes et les enfants (accompagnés d'adultes) pourront examiner leurs races favorites de chiens à raison de $1.00 et de 25c respectivement.

George Gobel à Winnipeg

George Gobel, connu sous le nom de "Lonesome George", le comédien bien connu, sera la principale vedette du "Winnipeg Builders' Show" qui aura lieu à l'aréna de Winnipeg du 13 au 18 mai. M. Gobel a passé à plusieurs grands programmes de télévision et est un des invités les plus populaires de Dean Martin. June Valli, jolie chanteuse, qui a paru souvent aux grands programmes télévisés fera partie de la distribution du programme.

Le "Winnipeg Builders' Show" est sous la direction de l'Association des entrepreneurs en construction de Winnipeg et on y verra tous les matériaux les plus modernes nécessaires aux nouvelles constructions.

Les billets sont de $1.50 pour adultes et 75c pour enfants. Ils seront disponibles à la porte. L'exposition sera ouverte de 5 h à 11 h du mardi au vendredi et de 1 h à 11 h samedi et dimanche.

Greater Winnipeg Schools Symphony

L'orchestre symphonique des écoles du Winnipeg Métropolitain présentera comme soliste, le premier hautboïste de l'orchestre symphonique de Winnipeg, M. Douglas Bairstow, lors de son prochain concert qui aura lieu à la Salle de concert du Centenaire de cette ville le vendredi 9 mai, à 8 h 30 du soir. On rendra d'abord le concerto pour hautbois et petit orchestre de Richard Strauss. Ce sera la première fois que cette oeuvre sera exécutée dans l'ouest du Canada.

On sait que la Greater Winnipeg Schools Symphony Orchestra s'est acquise une réputation fort enviable partout où elle s'est présentée. Des oeuvres de Gounod et Barbirolli-Purcell figureront aussi au programme.

Soirée dansante

L'Union Nationale Française vous invite à danser le samedi 3 mai, à 8 h 30, au Centre St-Louis, angle Nadeau et Provencher. Il n'est pas nécessaire d'être membre. Invitation au grand public.

Venez passer une bonne soirée avec l'orchestre d'Angelo le samedi 3 mai au Centre St-Louis.

Comité de publicité

Cours d'été de l'Action musicale et liturgique canadienne

L'Action musicale et liturgique canadienne tiendra encore cet été des sessions d'études sur la liturgie. Ces sessions commenceront le 29 juin et porteront sur une diversité de sujets.

Pour plus de renseignements on est prié de s'adresser à L'Action Musicale et Liturgique, 875, rue St-Louis, St-Joseph de St-Hyacinthe, Québec.

Des rencontres jeunes-adultes à la paroisse du Précieux-Sang

Ce qui a commencé par une simple rencontre de jeunes et adultes de la paroisse du Précieux-Sang, le 10 février dernier, afin d'examiner les diverses organisations paroissiales qui s'occupent des jeunes, est devenu éventuellement le point de départ d'une étude approfondie des problèmes du milieu et une recherche sérieuse de solutions adéquates.

Cela ne se fit pas sans heurt ni tension de part et d'autre. Mais comme l'on voulait arriver à des résultats, l'on s'entendit pour former un comité de cinq jeunes et de cinq adultes qui s'occupa d'animer les réunions qui se sont tenues régulièrement depuis la mi-février. Les jeunes sont représentés par Roland Boisjoli, Roland Champagne, Arthur Vincent, Louise Bélair et Gisèle Johnson, tandis que les adultes le sont par Mmes F. Lachance et L. Fenez, MM. E. Lachance, Frank Druwé et Paul Lafrenière. Le Père Bernard Pinet, O.M.I., représente les prêtres de la paroisse.

Jusqu'ici les rencontres se sont surtout penchées sur les problèmes les plus évidents tels que le conflit des générations, le manque de collaboration entre les organisations de jeunes, le manque d'engagement et de leadership, les activités sociales et sportives. Les éléments de solution feront l'objet des réunions à venir.

Déjà des progrès notables sont signalés dans les relations entre les jeunes et les parents qui suivent assidûment ces rencontres. Ils sont environ une centaine. Les animateurs souhaitent voir d'autres parents et jeunes participer à ces sessions et collaborer à la mise sur pied d'un programme d'action qui devrait s'élaborer dans un avenir prochain.

Thé en faveur des enfants retardés

Les religieuses de l'hôpital St-Vital et les parents des enfants de la salle St-Amant présenteront leur thé annuel le dimanche 4 mai, de 2 h à 5 h p.m., à l'hôpital St-Vital, à l'angle Greendell et River Road. Des rafraîchissements seront servis à la cafétéria et les invités pourront visiter les enfants de la salle St-Amant.

Ce thé dont Mme Huth Hand a la direction sera officiellement ouvert par l'hon. Donald Craik, ministre de la Jeunesse et de l'Education.

A l'occasion, il y aura une vente de pâtisseries, cartes de Noël, friandises, échantillons d'étoffe, objets de couture et de variétés, ainsi que pêche pour les enfants. Un centre d'information répondra aux questions au sujet de la salle St-Amant. Le clou de la fête sera le tirage d'un téléviseur-couleurs portatif de 19 pouces, d'un tourne-disque stéréophonique et d'un ensemble de sept pièces pour patio.

L'Association des Enfants Retardés offrira un service de transport aller et retour par autobus du chemin Ste-Marie à l'hôpital.

Le travail à la salle St-Amant est maintenant connu par le monde entier, et ce thé est une excellente occasion pour que le public se renseigne sur ce qui se fait au Manitoba pour les enfants retardés. Tous les citoyens sont invités.

Les plans de développement futur pour l'hôpital St-Vital prévoient un agrandissement de plusieurs millions de dollars qui répondront aux exigences requises.

Les dons et les héritages sont requis afin de pouvoir mener ce projet à bonne fin le plus tôt possible.

Laissez le paraître; vous n'emporterez que l'être. (Charles Nicolet)



Au Collège de St-Boniface avait lieu récemment un tournoi de badminton entre les écoles secondaires privées de la région urbaine. Ci-dessus, les gagnants de ce tournoi. A l'arrière, de gauche à droite: Larry Thiessen, du Mennonite Brotherhood Collegiate, dans les simples masculins; Robert Landry, du Collège de St-Boniface, dans les doubles mixtes, avec Gisèle Fréchette (1ère rangée, à droite); Garry Neufeld et Victor Martens, du M.B.I., dans les doubles masculins. En 1ère rangée: Allison Wood, de Balmoral Hall, dans les simples féminins; Candy Stansyner et Sally Leigh-Spencer, de l'Académie Ste-Marie, dans les doubles féminins; et Gisèle Fréchette, du Collège. Six écoles étaient représentées; 41 étudiants participèrent. M. Fernand Grégoire, directeur athlétique du Collège, était l'organisateur de ce tournoi.

☆ ☆ ☆

La Semaine au Collège

Les étudiants du cours secondaire ont été un peu ombragés, dans la vie collégiale comme dans les chroniques, par les universitaires. Mais au moment où ces derniers dépensent leur dernier souffle d'énergie à préparer leur dernier examen, les étudiants de 12e année (Belles-Lettres) en ont profité pour faire une entrée en scène éclatante.

Vendredi et dimanche dernier, ils présentaient devant une salle comble un spectacle-variétés qui eut charmé et fait rigoler n'importe quel auditoire. Les Anciens présents ont dû constater que si le Collège ne prône plus le "cours classique" d'autrefois, il n'en développe pas moins des jeunes rayonnants dans les "Arts". Mimes, poésie, exécution et composition musicale, du talent théâtral comme acteurs et compositeurs, des trucs de scène, tout cela présenté en un heureux mélange qui soutenait l'agrément et qui contentait les lettrés comme les simples spectateurs.

C'était d'abord Gisèle Fréchette, chanteuse plus que prometteuse qui exécuta "Amour et liberté" et "L'oranger". Georges Beaudry, s'accompagnant à la guitare, chanta "Le ciel" de Verlaine. Puis en poésie, ce fut Michelle Lagimodière (descendante de l'illustre Jean-Baptiste) qui récita sa composition "Bonsoir", le thème de la soirée. Paulette Jubinville rendit classiquement le classique "Vaisseau d'or" de Nelligan et presque à la Viala "Le hareng saur" de Charles Cros. Du fond de la salle, juchés au-dessus de l'auditoire Tom Ivory et Louis Désorcy récitèrent "L'expiation" de Hugo; de postes semblables Claude Gauthier interpréta "La ballade des pendus" de Villon, et Denis Boulet "Le train qui filait".

L'adaptation dramatique de "Tell Tale Heart" d'Edgar Allen Poe fut rendue avec maîtrise et effet par Maurice Arpin et Tom Ivory. Suivit une parodie des orchestres juvéniles modernes où les musiciens actaient sur une musique enregistrée. La plus comique peut-être des pièces de la soirée fut une création de Gilles Bisson, où divers personnages, y inclus un gros bébé de 17 ans, avec couche..., paradèrent en produisant l'hilarité générale.

Et enfin, pour typifier la vie de la classe, on présenta un bulletin de nouvelles, où personnages oubliés et autres, événements piquants et autres, étaient projetés sur un écran avec commentaires.

Vu que l'on ne chante plus souvent "Mon Collège" au Collège, la Belles-Lettres s'est donnée et a chanté son hymne national, avec pensées philosophiques, sur un air un peu nostalgique, dans une posture de classe classique.

Cette belle soirée remarquable par sa gaieté, sa distinction, les talents qu'elle révélait fut l'oeuvre surtout de Gérald Rey, Maurice Arpin, Tom Ivory et du titulaire de la classe, M. Aimé Delaquis.

Une autre s'en vient

La 11e année (Versification) présentera le vendredi 2 mai et le dimanche 4 mai, à 8 h du soir, sa "Soirée de classe". Deux courtes pièces fourniront la substance du spectacle: "Douze hommes en colère" et "Salle d'attente".

Le printemps et ...l'automne

Dame Nature aura bouleversé en peu de temps le cadre et les sortes de sports. Au milieu de mai une pleine journée sera consacrée aux sports de piste et pelouse ("Track and field", pour ceux qui...). Pendant ce temps, nos professeurs consacreront une pleine journée à étudier le cours des études secondaires, à faire les adaptations appropriées pour l'automne prochain, alors qu'un fort nombre de collégiens arriveront, si les indices actuels sont bons.

Bon courage, gens de l'universitaire, encore deux jours!

Bon courage, gens du secondaire, encore deux mois!

Témoin non finissant

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface no 3158

Notre Conseil était bien représenté à la clinique de sang, mardi dernier, à la brasserie Carlings. Si vous n'avez pu vous y rendre ce soir-là, je vous suggère d'aller au Centre de la Croix-Rouge sur la rue Osborne.

Tribut à un donneur de sang

Nulle médaille militaire ne lui est accordée,
Il vit en "héros", du public ignoré.
L'homme qui retrousse sa manche pour donner
Son sang pour sauver la vie de son prochain,
Qui donne sans récompense ni salaire
En réponse à une charité à faire
Afin que, de la bonne santé, l'éclat
Revienne à celui dont il ignore l'état.
Son sang, un nouveau-né peut sauver
Du sort d'un tombeau prématuré.
Cet enfant si petit et faible, aujourd'hui,
Le rôle d'un héros peut être pour lui
Ou bien, pour une victime accidentée.
Par son sang la force est redonnée.
Ce sang peut assister le scalpel du chirurgien
Qui sait, à sauver de la mort un des siens.
Non! Aucun d'eux son nom ne saura
Mais la gratitude de plusieurs existera!

Après-Tout

$46,347.64 pour construction de l'hôpital Taché

Les résultats de la vente d'environ 56,000 cartes de bingo par les membres de la Jeune Chambre de Commerce (Jaycees) de St-Vital furent des plus saitisfaisants. Il permit à cette organisation de verser le montant de $46,347.64 au fonds de construction de l'hôpital Taché de St-Boniface après avoi payé en prix $6,000.30 aux participants de jeux.

Le contrôleur de l'hôpital Taché, M. Rick Morley, rapporte que les architectes préparent les estimations de coûts, ce qui représente le dernier pas avant la rencontre avec le directeur de l'Habitation pour les personnes âgées.



Proclamation

ATTENDU qu'aujourd'hui on compte qu'une personne sur huit devra être admise à une institution de psychiatrie, au moins une fois dans les dernières années de sa vie;

ATTENDU que relativement aux absences, aux accidents, à l'alcoolisme, à l'ineptie et aux maladies physiques avec conséquences émotionnelles, le coût des maladies mentales en marge de l'industrie et des affaires dans notre milieu est extrêmement élevé;

ATTENDU que le milieu communautaire reconnait la maladie mentale comme un sérieux problème de santé;

ATTENDU que l'ASSOCIATION CANADIENNE DE LA SANTE MENTALE s'efforce à prodiguer les meilleurs soins, les traitements et la réhabilitation aux personnes ainsi affectées, et élabore un programme destiné à protéger ses personnes et promouvoir la santé mentale;

QU'IL SOIT DONC CONVENU qu'en ma qualité de maire de Saint-Boniface, province du Manitoba, je soussigné Edward TURNER, proclame que la semaine du 4 au 10 mai 1969 soit reconnue comme

LA SEMAINE DE LA SANTE MENTALE

et incite les citoyens de St-Boniface à profiter de cette occasion pour se convaincre de l'oeuvre et prêter leur appui à l'ASSOCIATION CANADIENNE DE LA SANTE MENTALE.

DIEU PROTÈGE LA REINE

Edward Turner
Maire

Donné à St-Boniface, Manitoba, ce 29e jour d'avril 1969



CITÉ DE SAINT-BONIFACE

AVIS AUX CITOYENS

RE: PROJET ET CÉLÉBRATIONS POUR LE CENTENAIRE DU MANITOBA

DES PROPOSITIONS EN ÉCRIT SERONT REÇUES PAR LE GREFFIER JUSQU'À 4 HEURES ET DEMIE DE L'APRÈS-MIDI, LE LUNDI 5 MAI 1969, DES CITOYENS ET GROUPES DE CITOYENS DE LA CITÉ DE SAINT-BONIFACE, RELATIVEMENT À UN PROJET CONVENABLE DE NATURE PERMANENTE ET À DES CÉLÉBRATIONS POUR COMMÉMORER LE CENTENAIRE DE L'ENTRÉE DE LA PROVINCE DE MANITOBA EN LA CONFÉDÉRATION CANADIENNE.

PAR ORDRE
MAURICE PRUD'HOMME
GREFFIER

HOTEL DE VILLE,
SAINT-BONIFACE,
le 29 avril 1969

Ste-Agathe fête son jeune équipe de hockey

Le 20 avril avait lieu à la salle des Vétérans un banquet en l'honneur des jeunes Pee-Wees. On remarquait à la table d'honneur M. l'abbé A. Couture, curé de la paroisse, le maire de la municipalité Ritchot, M. John Wallace, et son épouse, M. et Mme Emmanuel Lemoine, M. Vaughn Baird, C.R., M. Albert Baudry, représentant de la compagnie Molson, et son épouse, M. Edmond Guertin, maître de cérémonies, et son épouse.

Après quelques courts discours, M. Albert Baudry a présenté un film qui fut très apprécié par tous, spécialement les jeunes.

M. Albert Bilodeau félicita toutes les personnes qui encouragèrent les jeunes durant l'hiver et remercia spécialement celles qui avaient bien voulu contribuer à défrayer les frais de ce banquet, en particulier les Chevaliers de Colomb et les dames qui aidèrent la Pâtisserie Pelland à servir le repas.



Ci-dessus les membres de l'équipe de Pee-Wee de Ste-Agathe: 1ère rangée, Guy Bilodeau, Marc Courcelles, Florent Brémaud, Donald Courcelles, Marc Phaneuf, Edouard Courcelles; 2e rangée, Roger Bilodeau, Paul Bilodeau, Michel Guertin, Roger Gratton, Adélard Lemoine, Maurice Courcelles; 3e rangée, Roger Fontaine, Gerry Lane, Jean Bilodeau, Norman Brémaud, Julien Lemoine, Denis Gratton, Guy Courcelles, Roger Saurette, Claude Gagnon, Louis Ouimet, Bernard Brémaud, Gilbert Ouimet et Denis Côté.

(Photo The Journal, Morris)

St-Pierre

Assemblée de la L.F.C.

L'assemblée de la Ligue des Femmes Catholiques du 10 avril avait comme invités d'honneur Sr Thérèse Legal et l'abbé Léo Beaulieu, qui surent rendre la soirée très intéressante. Sr Legal donna une conférence sur la vie des religieuses, expliquant plusieurs changements qui ont déjà eu lieu et bien d'autres qui se feront prochainement: les costumes, la vie communautaire, la vie personnelle dans les congrégations, le rôle missionnaire et avec les laïcs.

L'abbé Beaulieu, dans ses belles paroles, expliqua lui aussi plusieurs changements causés par le Concile oecuménique. Les laïcs doivent être prêts à accepter ces différents changements avec confiance et patience.

Les deux conférenciers parlèrent sur la grande charité envers le prochain, et tous deux répondirent aux questions posées par l'assistance. Il y eut ensuite la présentation des rapports des différents projets passés et à venir.

Mme René Mulaire, présidente, annonça l'assemblée annuelle pour le 1er mai et durant laquelle il y aura élection des nouvelles officières. Toutes les dames y sont cordialement invitées.

P'tit Cabaret Jolys

La veillée P'tit Cabaret Jolys, organisée par les dames de la L.F.C. et qui eut lieu le 19 avril, peut être considérée un succès puisque la salle du Centre récréatif était remplie à capacité.

L'atmosphère de la salle, avec tables décorées et éclairées à la chandelle, le beau programme musical par des artistes bien costumés, le goûter servi par quatre jeunes filles costumées et le maître de cérémonies dans la personne de M. Luc Dandeneault sont responsables du succès.

Un grand merci à tous ceux qui ont pris part à cette soirée, au public qui s'est fait un plaisir et un devoir d'y assister, ainsi qu'à tous ceux qui ont aidé à en faire une vraie soirée amicale et joyeuse.

La belle somme d'argent réalisée servira à d'autres projets.

Série de catéchèse

La série de leçons de catéchèse se termina le 20 avril. Un grand nombre de paroissiens se sont fidèlement rendus aux douze leçons et ont exprimé leur grande satisfaction et leur désir que d'autres cours soient donnés plus tard.

Merci à M. l'abbé Jean-Pierre Leclaire pour la belle leçon de dimanche dernier, ainsi qu'à M. l'abbé Marcel Toupin qui prit part aux questions et aux réponses.

Les équipes de foyers remercient tous les gens qui ont profité de ce cours de catéchèse et qui ont si bien participé à le rendre des plus intéressants.

St-Malo

Filles d'Isabelle

Le bazar est une chose du passé, mais toutes se rappelleront de cette journée comme étant une journée bien épuisante, mais qui fut couronnée d'un grand succès.

En effet, dès le 11 mars, le comité choisi et composé de 11 membres se réunissait en préparation du grand jour du 20 avril.

Les membres divisés en groupes, chacun devait s'occuper de ci et de ça et tous eurent une charge assez lourde à accomplir. Après de longues et pénibles semaines de courses et de travail ardu, le tout fut un réel succès.

C'est après la grand-messe du dimanche que jeunes et moins jeunes descendirent à la salle paroissiale pour déguster un excellent dîner servi par le groupe de la cuisine qui avait sans doute la tâche la plus difficile et laborieuse à remplir. Plusieurs s'approchèrent des tables, d'autres étaient attirés aux comptoirs d'objets, de pâtisseries, jouets, bonbons et liqueurs douces, tous bien remplis, grâce à la générosité des paroissiens. D'autres essayaient leur chance à la roue de fortune, bingo, ping-pong.

De 5 h à 7 h, le souper fut servi par le même groupe dévoué de dames. Ce qui agrémentait les repas fut d'entendre les voix chaudes de chanteurs locaux tels que Johanne Gosselin, connue un peu partout dans les centres français, Gilles Forest et Anastasie Lambert. Chacun revint à tour de rôle interpréter une chanson de son choix.

Encore cette année, nous avions l'honneur d'avoir pour cette occasion la présence de notre régente provinciale, Mme Aldéa Weicker, de Somerset, accompagnée de son mari et de MM. et Mmes Nadeau et Rae. Elle se fait toujours un devoir de venir nous visiter pour cette journée, ce que nous apprécions grandement.

Vers la fin de la soirée, il y eut vente, genre encan chinois. L'heure que nous attendions tous avec intérêt était celle du grand tirage des billets. Furent favorisés du sort: Mme Yvonne Bourgeois, fauteuil berçant M. B. Daigneault, lampe chinoise; M. Jean Lambert, séchoir à cheveux.

Nous profitons de l'occasion pour remercier par la voix du journal tous ceux et celles qui, par dons d'articles, argent, achat de billets, aides (maîtres de cérémonies, servantes de tables, etc.), ont fait de cette journée un succès inoubliable.

A tous et à chacun un grand merci.

La rédactrice

L.F.C.

Le mardi 22 avril, l'assemblée mensuelle de la L.F.C. débuta sous la nouvelle présidence de Mme Gilles Hébert. On fit savoir que la perception de la Croix-Rouge avait rapporté un montant assez considérable et que la journée des parents à l'école élémentaire, organisée vers la fin de mars, avait été une belle réussite. Félicitations aux responsables.

La présidente invita les membres à se grouper sous la direction des différents comités et à discuter du programme de l'année. Plusieurs projets furent suggérés.

Après une "pause-café", le comité d'éducation, sous la direction de Mme Philippe Marion, présenta Mlles Gisèle Catellier et Lise Marion qui surent captiver et intéresser l'auditoire avec "La guerre au Vietnam" et "La faim dans le monde". Félicitations à ces deux jeunes.

Remerciements à Mme Léo Marion et à son exécutif pour leur dévouement au cours du terme écoulé.

Un thé annuel sera servi le samedi 3 mai, de 2 h à 5 h, à la salle paroissiale. Il y aura défilé de chapeaux printaniers qui seront jugés sur l'originalité de leur création. Donc, mesdames, invitation à chacune de s'en confectionner un! Une vente de pâtisseries aura aussi lieu. Une mini-expo sera montée par quelques dames de la paroisse. Bienvenue à tous.

Le comité de presse

Somerset

Festival

La population de la Montagne se rencontrera à Somerset les 6, 7 et 8 mai prochain à l'occasion du 7e festival de musique, déclamations et art dramatique de la Division scolaire de la Montagne. Les séances auront lieu dans les salles communautaire et Elks de la paroisse.

Les déclamations seront présentées toute la journée de mardi, et les étudiants des écoles secondaires de Somerset, St-Claude et Notre-Dame-de-Lourdes concourront le soir en vue des trophées offerts pour l'art dramatique.

Les trois jours du festival seront bien remplis par un nombre record de concurrents des diverses classes de piano, d'accordéon, d'activités rythmiques, de danses folkloriques, de fanfares rythmiques, de magnétophone et de choeurs de chant.

Une soirée de gala le jeudi clôturera le festival. Le trophée de M. le Dr Hubert Delaquis sera alors décerné au meilleur artiste du festival.

Il n'est pas de vraie joie qu'au-delà de la douleur. (Gustave Thibon)

Powerview

Départ et arrivée

C'est avec regret que les paroissiens ont vu partir leur curé, M. l'abbé Louis-Philippe Jean. Ils ont à peine eu le temps de le connaître et de commencer à l'apprécier à sa juste valeur. Le départ d'un curé met toujours la paroisse dans une position assez embarrassante. Le remplaçant, en entendant dire que les paroissiens regrettent celui qui part, peut penser qu'il n'est pas le bienvenu. Tel n'est pas le cas car, tout en s'inclinant devant le fait accompli, nous accueillons avec joie le nouvel arrivé. On peut ainsi dire: Merci à l'abbé Jean pour son dévouement durant son court séjour dans la paroisse, et bienvenue à M. l'abbé Eugène Hébert à qui on tâchera de donner toute la coopération qu'il peut attendre de ses nouveaux paroissiens.

Malades

Prompt et complet rétablissement à M. Georges Cyr et à Mme Hughie Shiels, hospitalisés pour interventions chirurgicales; à M. W. Tardiff et à Mme Arthur Malo, patients à l'hôpital de Pine Falls.

C.W.L.

Le jeudi 17 avril, les membres de C.W.L. tenaient leur élection annuelle qui donna les résultats suivants: présidente, Mme Henri Bouvier; secrétaire, Mme Robert Guay; trésorière, Mme Jos. Hawranik; en charge du comité spirituel, Mme Raoul Papineau; éducation, Mme William Borlase; activités sociales, Mme Frank Thibodeau; entretien et amusements sociaux, Mmes Arthur Bruce et Philippe Bouthillier; recrutement, Mme André Nault; office, Mme Roméo Chagnon; cuisine, Mme Arthur Bruce; grotte, Mme Aurélius Alarie.

St-Laurent

Anniversaire

Le dimanche 4 mai, M. et Mme François Gratton célébreront leur 25e anniversaire de mariage. A cette occasion, tous les parents et amis sont invités à se rendre à la résidence de M. Armand Combot pour offrir leurs meilleurs voeux aux jubilaires. Félicitations à l'heureux couple.

Visiteur

M. Claude Allard, de l'Armée canadienne, passa deux semaines avec sa mère, Mme Marguerite Allard, avant son départ pour Trenton, Ont. De là il sera envoyé en Allemagne pour trois ans.

Malades

M. Andrew Bruce est de retour à la maison après avoir passé l'hiver à l'hôpital.

M. Cyrille Lavallée est hospitalisé pour traitement médical.

Le jeudi 24 avril, Mme Alma Bruce a été transportée d'urgence à l'hôpital.

Heureuse convalescence à Mme Adrian Mougin qui a fait un séjour à l'hôpital de Stonewall.

M. Normand Chartrand a été hospitalisé pour opération au bras.

M. Albert Buors a été transporté d'urgence à l'hôpital général de Winnipeg, à la suite d'un accident survenu à Gillam où il travaillait.

Dunrea

Baptême

M. et Mme Adrien Bisson firent baptisés, le 13 avril, leur fille adoptive qui porte les noms d'Elaine-Marie-Patricia.

Histoire de la paroisse

Acte de la visite pastorale de la paroisse St-Félix de Dunrea, Manitoba, le 25 juillet 1909.

Nous constatons que la dette de l'église n'est plus que de $2,800.00 dont $1,000.00 dus à la corporation archiépiscopale et $1,500.00 à M. l'abbé J.-W. Juvinville, curé de la paroisse.

Il y aura encore $300.00 à payer pour les travaux faits dernièrement. Le loyer des bancs suffira à payer les intérêts et la dette car, au mois de janvier 1909, il a rapporté $483.00. L'adresse a fait mention d'une cloche plus convenable pour l'église. Espérons qu'elle sera bientôt achetée, sera faite de bronze et portera les sept croix au dehors avec ses noms et les noms du chef du diocèse et du curé.

Il y a une grosse lacune à St-Félix: un couvent de religieuses dans le village. Si des paroissiens généreux voulaient offrir du terrain et si l'on arrangeait la vieille église de façon à avoir une installation convenable, il y aurait peut-être espoir d'obtenir qu'une communauté fasse une fondation l'an prochain.

Nous bénissons le pasteur et le troupeau.

(Signé) Adélard, O.M.I.,
archevêque de St-Boniface,
Joseph Poitras, ptre, secrétaire.

Le 25 novembre 1909 — Pour la première fois nous célébrons la messe sur notre nouvel autel arrivé tout récemment de Montréal, de chez M. Carreau qui nous l'a fait au prix de $225.00.

Pressés par une mort subite arrivée dans la paroisse, celle de Jacques Légaré, alors que nous étions préparés à monter l'autel, l'autre ayant été démoli, nous avons dû hâter les choses en vue du service de ce pauvre malheureux et présumer la permission de l'autorité ecclésiastique et de bénir cet autel avec le concours des confrères voisins que nous avons conviés à cette petite cérémonie paroissiale.

En ce qui regarde l'autel, les paroissiens en sont enchantés. Il fait honneur à Notre-Seigneur et réjouit le coeur du pasteur et des fidèles.

Le 10 avril 1910 — Nous avons reçu l'abjuration de M. Robert-Joseph Mills et lui avons administré le baptême conditionnel en présence de sa fille, Esther, elle-même convertie il y a 2 ans, et en présence aussi de M. et Mme A. O'Leary, parrain et marraine du nouveau converti.

Le 11 février 1911 — J'arrive à Dunrea par chemin de fer à 10 h a.m. pour prendre possession de la paroisse, le curé actuel, M. l'abbé W.-L. Jubinville étant nommé curé à Somerset. M. l'abbé Rousseau, curé à Mariapolis, venu avec moi, retourne avec M. l'abbé Jubinville.

Le 12 février 1911 — A 10 h 30 a.m., grand-messe (dimanche) avant l'asperge, M. Marc Souyri, au nom de la paroisse, nous lut une adresse de bienvenue à laquelle nous répondîmes après la communion. Nous leur avons dit tout ce qui peut se dire en pareille circonstance, à savoir que nous ferions notre possible pour continuer l'oeuvre commencée et mise en si bonne voie par notre estimé et regretté prédécesseur.

(Signé)
N. Bellavance, ptre, curé.

Ste-Geneviève

Partie de cartes

Le dimanche 20 avril avait lieu la première partie de cartes de l'année qui fut un vrai succès. Voici la liste des gagnants du tirage: $10.00, Mlle Raylene Dupré, de Ross; $8.00, M. E. Billcowski, de Minnedosa; $5.00, Mme Roméo Gauthier, de Ross; prix des cartes, MM. Joseph Desrosiers, de Ste-Anne, Pierre Fiola et Gérard Morin, Mmes René Desrosiers et Victor Ganier et Mlle Angeline Saltel. La partie de cartes fut suivie d'un bingo dont les prix avaient été donnés par les paroissiens et des bienfaiteurs.

La prochaine partie de cartes au profit du Club de balle des jeunes filles de la paroisse aura lieu le 10 mai. Venez en grand nombre encourager ces jeunes sportives.

La "machine à traduire"

Une grande étape est sur le point d'être franchie

OTTAWA — La traduction par ordinateur est à la veille d'une application pratique. Un programme de recherches, en cours depuis 1965 et subventionné par le Conseil national de Recherches du Canada, devrait bientôt déboucher sur des essais intéressants à l'Université de Montréal.

C'est ce que M. John Keyston, adjoint administratif au président du Conseil national des Recherches et docteur en physique de l'Université d'Oxford, a révélé en précisant que le CNRC a accordé à l'Université de Montréal, pour l'année 1968-69, une subvention de $98,444. Cette subvention, la 4e du genre versée à l'Université de Montréal, permettra au groupe de recherches de l'université montréalaise de poursuivre ses travaux sur la traduction de l'anglais au français par ordinateur.

Au cours d'une visite au Centre de Calcul de l'U. de M., M. Keyston, accompagné de M. Jean-A. Baudot, administrateur du Centre de Calcul, et de M. Henriot Mayer, surintendant des Traductions au Secrétariat d'Etat à Ottawa, a précisé que le programme du Conseil national de Recherches sur la traduction par ordinateur se poursuit conjointement dans deux institutions: à l'Université de la Saskatchewan et à l'Université de Montréal. Depuis le début du programme, le Conseil national de Recherches a attribué une somme totale de $398,192 en subventions de même qu'au Centre de recherches linguistiques de l'Université Cambridge (Angleterre), l'Université de Montréal en recevant la plus grande part, soit $242,377.

Les recherches à l'Université de Montréal se poursuivent en collaboration avec les travaux effectués en ce sens par le professeur M.-B. Vauquois, de l'Université de Grenoble (France), où M. Keyston fut maître de conférences à la faculté des Sciences pendant 5 ans. Elles portent principalement sur le traitement électronique des structures linguistiques et grammaticales dans la traduction de l'anglais au français. Les premiers essais, au cours desquels un texte anglais sera donné à l'ordinateur qui en fera la traduction, auront lieu l'an prochain. Ce premier essai permettra d'effectuer un pas important dans la programmation appropriée de l'ordinateur, qui ne pourra pour le moment fournir qu'une traduction rudimentaire.

On prévoit qu'une fois mise au point, la "machine à traduire" devrait pouvoir traduire quelque 100,000 mots par jour, soit vingt fois plus que ne peut le faire un bon traducteur. Le produit, cependant, sera encore rudimentaire et nécessitera une revision. Mais on prévoit que la traduction automatique par ordinateur contribuera fortement à alléger la charge des traducteurs, qui ne suffisent déjà plus à la demande.

Faits insolites concernant l'avion supersonique "Concorde"

PARIS — "Concorde" n'est pas seulement un avion révolutionnaire, un monstre d'électronique faisant appel aux techniques les plus avancées de l'industrie moderne. C'est aussi une "mine" d'anecdotes et d'histoires toutes réputées vraies.

Ainsi le véritable parrain de l'avion est-il un garçon de 16 ans: le fils du chef des services de relations publiques de la British Aircraft Corporation. Il en avait 10 lorsque le projet prit corps. Français et Britanniques n'arrivaient pas à se mettre d'accord sur un nom pour baptiser l'appareil. Peter Clark suggéra à son père: "Mettez-vous d'accord une fois pour toutes. Appelez-le Concorde".

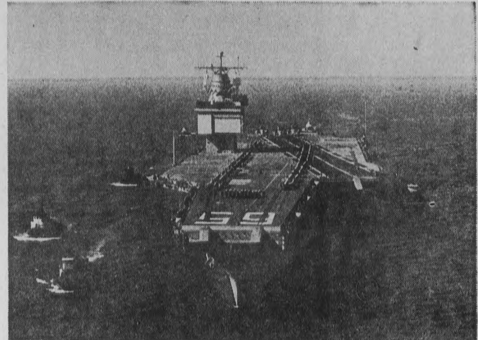
Les gouvernements français et britannique adoptèrent la suggestion. Restait toutefois à déterminer si "Concorde" devait s'écrire à la française et à l'anglaise, sans l'e final. L'affaire traîna cinq ans. Avec fair-play, le ministre britannique de la Technologie, M. Anthony Wedgewood Benn, trancha la question, lors de la sortie d'usine du premier prototype: Concorde s'écrirait à la française car, dit-il alors, la lettre "E" signifie tout à la fois "Excellence, England, Europe et Entente".

Autre petit point d'histoire. On peut penser que Toulouse — en dehors de son passé aéronautique — était le berceau prédestiné de cet avion. C'est en effet la seule ville de France où le mot "Concorde" figure comme devise, gravé dans la pierre au fronton du "Capitole", l'une des salles d'opéras les plus célèbres au monde.

L'appareil pourra couvrir 22 fois la distance Terre-Lune (5,500,000 milles) entre deux révisions de ses réacteurs. Au décollage, ses moteurs lui donneront une puissance supérieure à celle du paquebot "France". En vol, ils aspireront l'air au même rythme qu'un million de personnes.

"Concorde" est si rapide qu'aucun pilote ne pourrait le diriger à sa vitesse de croisière sans l'aide de calculateurs spéciaux. En service ordinaire, chaque appareil pourra relier Paris à New York cinq fois par jour. Air France et la BOAC affichent déjà complet pour leur premier voyage de ligne ... en 1974.

Si les constructeurs n'avaient pas disposé de machines électroniques, 40 années leur auraient été nécessaires pour fabriquer l'appareil.



Les Etats-Unis ont dépêché dans la mer du Japon, la semaine dernière, une importante force navale comprenant trois porte-avions géants, dont l'"Entreprise" ci-dessous, transportant quelque 250 chasseurs réactés, dans le but de protéger les avions-espions en mission de reconnaissance au large de la côte nord-coréenne. Ce déploiement de force navale est le résultat de l'action des Nord-Coréens qui ont abattu la semaine précédente un avion de reconnaissance EC-121, transportant 31 membres d'équipage. (Photo TTS)

Signification de l'autorité

Il y a actuellement une crise générale de l'autorité, et pas seulement dans l'Eglise. Dans cette crise générale, il y a incontestablement—comme dans toutes les époques de crises — l'expression de certaines croissances. Il est clair qu'il y a des formes d'exercice de l'autorité qui ne conviennent plus aujourd'hui à certaines exigences de l'homme moderne, et ceci dans tous les domaines: depuis l'autorité maritale et l'autorité paternelle, jusqu'à l'autorité professorale. Il y avait une manière d'exercer l'autorité qu'une sensibilité légitime de l'homme d'aujourd'hui n'accepte plus. Nous sommes en ce sens, au temps de la participation, et ceci nous pouvons — et nous devons — parfaitement l'accepter. Pourquoi? Parce que (comme Jean XXIII l'avait très bien montré dans "Pacem in terris") il y a aujourd'hui une conscience plus grande, chez tous les êtres, de leur autonomie, de leur personnalité qui fait qu'ils ne supportent plus certaines formes de subordination. Il y a un éveil à un sens plus grand de la responsabilité personnelle. C'est un progrès que dans une famille la femme soit davantage associée à la conduite du foyer et il est normal que dans un Etat tous les citoyens se sentent davantage responsables et ne se trouvent pas seulement pris en charge. Il est normal que dans une Université les étudiants se sentent davantage associés aux décisions qui les concernent. Et rien n'est pire d'ailleurs que l'obéissance irresponsable et tacite. L'Action Catholique — dans ce qu'elle a de très positif — a été l'appel par l'Eglise à la totalité des laïcs à participer davantage aux responsabilités.

Il ne faudrait donc pas appeler "crise de l'autorité" le fait qu'il y ait une évolution dans la manière d'exercer l'autorité et qu'il y ait, d'une manière générale, un appel à une prise de responsabilité plus grande, dans tous les secteurs, par tous. Mais il y a une crise de l'autorité actuellement qui, elle, est néfaste. Je veux dire qu'il y a une contestation fondamentale de toute autorité en tant que telle. Et ici il est très important de donner à l'autorité son vrai sens. "Autorité" ne signifie pas d'abord "pouvoir", "autorité" signifie d'abord "compétence". Quand nous disons que dans telle science quelqu'un "fait autorité" nous donnons au mot son sens originel et c'est ce sens qui est fondamental. L'autorité, en effet, est essentiellement une compétence à laquelle on a le droit de faire confiance. Et c'est pourquoi, d'ailleurs, ce qui discrédite l'autorité, c'est d'être exercée par des gens qui n'inspirent pas confiance. Alors ceci sape l'autorité dans sa racine même. Mais que nous ayons le droit et le devoir de faire confiance à ceux qui sont compétents dans les domaines dans lesquels nous ne le sommes pas, ceci est une vérité de bon sens.

Par exemple, moi, je suis de formation littéraire. Tout ce qu'au point de vue scientifique, je considère actuellement comme vrai, je le crois par un acte de confiance dans les gens que je considère comme compétents. Mais il m'est parfaitement impossible de vérifier par moi-même l'ensemble des calculs par lesquels tel savant est arrivé à telle découverte. Nous passons notre vie à faire confiance à des autorités dans tous les domaines. L'autorité des parents repose finalement sur le fait que, dans beaucoup de choses qu'ils n'ont pas encore pu expérimenter par eux-mêmes, les enfants savent qu'ils peuvent trouver un appui en ceux qui ont une compétence plus grande dans ce domaine, d'où leur confiance normalement spontanée.

Or ceci est vrai aussi dans le domaine de l'Eglise. L'obéissance à l'autorité est avant tout la confiance à une compétence, mais à une compétence d'un ordre particulier. Non pas dans une compétence qui relèverait uniquement des études faites, comme serait celle d'un professeur, mais dans une compétence qui relève d'une expérience unique. Cette compétence est d'abord celle du Christ Lui-même qui, seul, est compétent pour nous parler du Père, car, seul, il vient du Père, et pour nous révéler le dessein du Père sur nous, car, seul, Il partage les secrets du Père. C'est cette compétence que le Christ communique à l'Eglise en lui donnant son Esprit. Et c'est cette compétence qui justifie le droit que nous avons de faire confiance à ceux à qui le Christ a donné son Esprit d'une manière toute spéciale, en leur donnant la responsabilité de son Eglise. Et c'est pourquoi la confiance dans l'autorité de l'Eglise est quelque chose de profondément normal, qui ne relève aucunement de je ne sais quelle attitude infantile qui devrait dépasser aujourd'hui je ne sais quel christianisme adulte, mais relève des raisons fondamentales qui justifient la confiance dans l'autorité que le Christ lui a conférée.

Mais pourquoi l'autorité est-elle aujourd'hui atteinte dans tous les domaines? C'est parce que ce dont les hommes d'aujourd'hui sont peut-être le plus incapables, c'est de confiance. Nous sommes aujourd'hui en présence d'une crise massive de confiance. L'homme d'aujourd'hui est essentiellement un homme méfiant. S'il est méfiant, il faut le reconnaître, c'est parce qu'il a été trop souvent trompé. L'homme d'aujourd'hui ne croit plus à la parole, parce qu'il se méfie de toutes les paroles. Il sait que la publicité ment. Il sait que la propagande ment. Il sait que les journaux mentent. Il sait qu'il est dans un monde où tout est faussé et truqué et à cause de cela il finit par ne plus croire qu'à ce qu'il a pu vérifier par lui-même. C'est peut-être une des sources principales de la crise de la foi.

Car la foi consiste à croire à des choses que nous ne pouvons pas vérifier par nous-mêmes, mais pour lesquelles nous avons confiance en ceux qui les ont vérifiées par eux-mêmes. Le Christ nous pose la question de confiance. Il en est de même pour l'Eglise. L'Eglise nous pose une question de confiance. Est-ce que nous avons le droit de faire confiance à l'Eglise? C'est-à-dire est-ce que nous croyons que l'Eglise est assistée de l'Esprit en tout ce qui concerne les problèmes derniers de l'existence? Dans la crise actuelle de l'autorité dans l'Eglise, il y a ce qui relève d'un besoin des chrétiens de comprendre et de participer davantage, ce qui est bon, mais il y a aussi, il faut le dire, une contestation fondamentale de toute autorité, qui est quelque chose de profondément malsain, car l'impuissance à faire confiance, là où la confiance est justifiée, est une maladie de l'esprit.

Il faut ajouter que, s'il y a dans l'Eglise une autorité—une autorité qui est essentiellement celle de l'Evêque de Rome —, c'est par l'intention foncière du Christ Lui-même. Certains historiens voudraient nous faire croire qu'au début de l'Eglise il y aurait eu une sorte d'élan mystique et que c'est après coup que serait apparue une autorité dont les fondements seraient purement humains. Ceci est historiquement absolument faux, car si une chose est certaine historiquement c'est que le Christ a consacré les trois années de sa vie publique non pas d'abord à prêcher, mais à recruter les apôtres, à les former, à leur donner des pouvoirs en sorte qu'ils puissent, après son retour au Père, continuer Sa Mission. Il faut donc dire que l'autorité telle que nous venons de la définir fait partie de la structure de l'Eglise telle que l'a voulue Jésus-Christ, qu'elle en constitue une donnée essentielle et fondamentale, et que, de ce point de vue, un ébranlement de cette autorité de l'Eglise, le fait de la mettre radicalement en question, serait atteindre un élément constitutif de la structure qu'a voulu lui donner le Christ.

Je voudrais terminer en disant que nous sentons, à travers tous ces problèmes, que nous sommes affrontés aujourd'hui à des défis qui sont peut-être plus grands qu'à une autre époque. Je pense que ces défis ne signifient aucunement qu'il y ait une menace pour ce à quoi nous croyons: la croyance en Dieu, la foi au dogme, la confiance dans l'autorité de l'Eglise. Je crois même, au contraire, que cette foi est destinée à jouer dans le monde de demain un rôle essentiel. Je crois que le grand problème est de donner à la civilisation technique la dimension divine sans laquelle elle serait une barbarie. Je crois que ceci est l'entreprise magnifique à laquelle les chrétiens sont appelés. Il faudrait qu'ils sentent que leur privilège incomparable, c'est d'avoir à aider cette société de demain à se construire dans sa chair — et c'est ce que nous faisons quand nous luttons contre la faim, contre la misère —, mais en même temps dans son âme, et c'est là aussi ce qui est notre tâche à tous.

Cette tâche est magnifique. Elle serait susceptible de galvaniser cette jeunesse qui cherche actuellement un idéal. Je pense à ces millions de jeunes qui cherchent actuellement. La situation est peut-être plus ouverte en cette année 68 qu'elle ne l'était il y a trente ans, parce que beaucoup de structures ont été ébranlées. En face de cela il y a une chose qui serait tragique: ce serait l'affaiblissement de la foi à l'intérieur de l'Eglise, ce serait l'affaiblissement de la foi chez les laïcs et chez les prêtres. Ce serait l'affaiblissement de la foi à un moment où on a tant besoin que la foi soit forte, et cela, non pas du tout pour des raisons qui seraient valables, mais simplement par une sorte de fragilité en face des défis du monde contemporain. C'est pourquoi je pense qu'il nous faut retrouver le dynamisme de notre foi pour qu'il anime notre action dans la civilisation.

Jean Danielou

(Extrait de l'Osservatore Romano, 14-3-69)

Le Boréal Express

Un journal qui résume des nouvelles depuis l'an 1524

TORONTO — Les personnages qui font manchettes nous sont à peine familiers; les annonces classées ont l'air bizarre, et le moins qu'on puisse dire c'est que la politique éditoriale est réservée.

Sous d'autres aspects, pourtant, Le Boréal Express se lit comme n'importe quel autre journal de format réduit. L'histoire, les voyages et les découvertes sont relatés comme les nouvelles de cette semaine.

Ce fut précisément les propos de six jeunes professeurs d'histoire du Québec, qui ont publié en 1962 la première édition du Boréal Express, sous forme de résumé vivant des nouvelles et documentaires depuis l'an du Seigneur 1524.

Le numéro un du premier volume parlait, comme il se devait, du voyage autour du monde accompli par Magellan, sous le titre "La terre est ronde". On publiait aussi un article spécial d'Allemagne où les foules s'agitaient à la suite de l'hérésie de Luther.

Le sujet principal de cette première livraison était la menace de famine au Canada, où la population indigène avait atteint le chiffre critique de 202,000.

"Nous avons tâché de présenter le point de vue des gens qui vivaient ici à l'époque, a expliqué en interview le secrétaire-administrateur Jacques Lacourcière.

"Nous avons essayé de placer l'histoire locale dans le contexte de l'histoire du monde."

La bonne formule

La formule a réussi auprès des enseignants et étudiants québécois. Selon M. Lacourcière, le Boréal Express a même été utilisé par des professeurs d'histoire de l'Université Laval. On a vendu près de 500,000 copies du journal et on a imprimé et distribué 24,000 volumes reliés de 25 numéros chacun. Le journal se vend 75 cents le numéro.

Il y a trois ans, la publication a attiré l'attention de Richard Howard, employé à la maison d'édition Clarke, Irwin Ltd., et petit à petit, comme l'explique M. Howard, il a convaincu ses supérieurs d'en produire une version anglaise.

Les quatre premiers numéros ont été traduits selon une version quelque peu revisée pour tenir compte du goût des Canadiens anglais en matière de journaux. Le tirage atteint maintenant 1,500 exemplaires.

M. Howard croit que la demande des écoles s'accroîtra à mesure que d'autres enseignants verront le journal.

Clarke, Irwin Ltd. n'a pas été le premier éditeur de langue anglaise à s'intéresser au Boréal Express. En 1965, une autre firme torontoise a contacté les éditeurs québécois, sans résultat.

"Ils voulaient changer la forme et les articles du journal, a expliqué M. Lacourcière. Nous ne pouvions le permettre. Nous ne voulons pas de politique, nous ne sommes pas au service d'une cause."

Objectivité?

Les points de vue exprimés dans le journal demeurent en effet ceux des éditeurs. "Nous tâchons de présenter l'histoire non pas avec objectivité, mais avec impartialité, a dit M. Lacourcière.

"On ne peut être objectif, car c'est subjectivement qu'on choisit les articles à publier ou à ne pas publier. Nous tentons cependant d'offrir un choix. Nous espérons que l'enfant aura assez d'intelligence une fois adulte pour prendre ses propres décisions."

Les rédacteurs font cependant tout leur possible pour éviter que leurs opinions personnelles n'influencent leur présentation de l'histoire. Sur le sujet difficile de la conquête du Québec, par exemple, les articles reflètent l'opinion qui avait cours à Londres et à Paris. Le siège de Québec est relaté selon les faits, et l'on ne s'arrête qu'à déplorer les tactiques de Wolfe comme de Montcalm.

Le commentaire éditorial sur l'événement en dit long: "L'année 1760 se termine dans la tristesse et la souffrance, écrit-on. Qui sait ce qui suivra?".

M. Howard admet qu'il est possible que cet éditorial soit remplacé quand on publiera l'édition de 1760 en anglais. On s'abstiendra cependant d'y laisser passer une note de joie.

"Nous écrivons le journal comme s'il était destiné aux gens de l'époque, et après tout, les seuls habitants du Canada étaient alors les Indiens et les Canadiens français. Si nous altérons l'éditorial, nous lui garderons cependant une teinte de nostalgie."

Jusqu'en 1812

Jusqu'à maintenant, le Boréal Express en est rendu à 1812. La production a commencé rapidement par dix ou douze éditions par an, les deux premières années, mais l'an dernier, on n'a publié que quatre numéros.

M. Lacourcière a été récemment nommé par le ministère de l'Education du Québec, conseiller en histoire près le service de radio-télévision éducative de langue française.

Denis Vaugeois, autre rédacteur du Boréal Express, est devenu directeur du Centre franco-québécois de développement éducatif.

Le succès de la publication a également attiré l'attention de la Commission du centenaire de 1967, qui a demandé aux rédacteurs-historiens de préparer un journal sur la Confédération canadienne, contenant des articles de journaux de l'époque. On a imprimé et distribué 3,000,000 d'exemplaires des numéros datés de 1864 à 1949.

Le Boréal Express est publié à Trois-Rivières, par le Centre des études universitaires.

Ian Porter

PAROLE DE DIEU — PAROLE DE VIE

"Ne savez-vous pas quel est le jeûne qui me plaît? Rompre les chaînes injustes . . . renvoyer libres les opprimés . . . rompre ton pain pour l'affamé. Alors ta lumière jaillira comme une aurore . . ." (Is 58,6-8).

Toute forme d'oppression est contraire au plan de Dieu. Se convertir, jeûner, c'est d'abord rompre avec l'injustice sur le plan personnel ou social; c'est orienter sa vie vers le partage voulu par Dieu. Nos privations seront authentiques par notre pouvoir d'aimer et le don personnel qui est source de joie. (Complétez par Amos 5,21-24.)

Texte et commentaire fournis par la Société Catholique de la Bible, 5221, avenue de Gaspé, Montréal 151.

Un Canada à la mesure de lui-même

• Extraits d'un discours prononcé par M. Gérard Pelletier, secrétaire d'Etat du Canada, devant les membres de l'Association de la presse diplomatique, à Paris, le 26 mars 1969.

Comment s'aventurer à découvrir une mesure et un équilibre à un pays qui, par ses dimensions et son potentiel, est en réalité démesuré, baigné par trois océans, coiffé d'une calotte glaciaire et ouvert au sud à l'influence de la plus grande puissance du monde? Difficile ou non, la tâche est essentielle. Dans un monde en mutation continue, le Canada se cherche, se situe, se définit tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Ce renouvellement devrait toucher la France, car son avenir comme puissance culturelle rayonnante peut bien y être lié. Le Canada est de moins en moins monolithique. Ottawa n'est plus cette petite ville sommeillante dans un monde anglophone. On s'y pose des questions. Le complexe des plaines d'Abraham est remis en cause. Il n'y a plus de vaincus dans ce continent ouvert sur l'avenir. Nous sommes en train de devenir des Canadiens à part entière.

Renouvellement aussi de l'attitude que le Canada manifeste dans ses rapports avec le monde extérieur. Le monde de 1945 — aube de l'ère atomique, Europe dévastée, tiers-monde en révolte — ce monde a évolué et le Canada aussi. Il s'y cherche un rôle, une personnalité qui lui soit propre, différente certes de celle des pays de l'Europe dont le nationalisme est l'oeuvre des siècles, mais fondée sur sa diversité acceptée, voulue, défendue. Le Canada sera dans sa dualité d'abord, dans sa multiplicité ensuite. Autrement, il cesserait d'être. Le Canada sera animé par deux cultures ou ne sera pas.

Cette prise de conscience interne a aussi ses conséquences en politique extérieure, car le Canada doit projeter une image fidèle de lui-même et s'adapter rapidement aux conditions changeantes du monde dans lequel il évolue . . .

Quelles sont les préoccupations centrales qui nous animent? Il s'agit certes d'épanouissement économique et social. Il faut assurer un rythme de croissance dynamique et par là atténuer les disparités régionales.

On y a longtemps oeuvré, mais l'équilibre reste à établir. C'est que le pays est grand et grandes les disparités. De nouveaux mécanismes sont créés à cet effet.

Dans ce long processus de la revision de notre constitution, il s'agit aussi de revoir les règles de la coopération fédérale-provinciale. Ceci touche au coeur même du fédéralisme . . . L'équilibre du Canada suppose un gouvernement central fort et des provinces également fortes.

Il s'agit ensuite de garantir les droits du citoyen dans un cadre déterminé, non plus en réponse aux défis d'une époque romantique révolue, mais face à cette civilisation cybernétique qui peut devenir plus tyrannique que les plus grandes tyrannies . . .

Il s'agit enfin de garantir les droits de nos deux grandes communautés linguistiques. En effet, le gouvernement du Canada croit à la dualité culturelle du pays qu'il veut encourager et voir s'épanouir, tout en étant conscient des liens très étroits qui unissent les deux communautés. Les Canadiens des deux langues doivent être chez eux partout sur notre territoire.

Il faut bien comprendre le moment historique où nous sommes. Certes, c'est une simple question de justice que de placer les deux langues officielles du Canada sur un pied d'égalité. Mais c'est aussi une question de survie pour le Canada en tant qu'entité politique distincte des Etats-Unis. Car la langue et la culture françaises se rejoignent pour former l'élément sans doute le plus original de la personnalité canadienne. Y a-t-il des chances sérieuses de véritable indépendance, je veux dire de vie créatrice autonome, pour un Canada qui serait amputé de sa francité? Non pas. Il me semble tout aussi certain que les francophones du Québec, et encore plus du reste du Canada, ont un immense besoin de leur pays, de tout leur pays, comme d'un glacis culturel en Amérique du Nord, un milieu éminemment favorable, grâce au bilinguisme, à la défense et à l'épanouissement de leur vie française.

En 1968, 38,902 immigrants de moins qu'en 1967

Le ministre de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration, M. Allan J. MacEachen, annonce que 183,974 immigrants ont été acceptés au Canada en 1968, soit 38,902 de moins qu'en 1967. De ce total, 16,489 se trouvaient déjà au pays. Le contingent reçu en 1968 est le cinquième en ordre d'importance depuis 20 ans.

En 1967, 222,876 étrangers, dont 13,059 se trouvant déjà au pays, avaient été acceptés comme immigrants. Cela représentait un accroissement de 14 pour cent du nombre des arrivées de l'année précédente. Le déclin de l'immigration au Canada en 1968, 17½ pour cent par rapport à 1967, reflète la situation de l'emploi au pays. Les travailleurs étrangers ont été requis en moins grand nombre.

Parmi les travailleurs spécialisés qui sont venus au Canada en 1968, se sont trouvés 9,072 Tchécoslovaques amenés ici en vertu d'un programme spécial d'aide aux réfugiés. La moitié de ces immigrants sont passés en Ontario. Les autres se sont dirigés ailleurs au pays, dont 1,083 au Québec et 1,005 en Alberta.

La Main-d'oeuvre canadienne s'est accrue de 95,446 immigrants en 1968, dont 31,635 professionnels et administrateurs. En 1967, 119,539 immigrants étaient entrés dans les rangs de la population active du Canada.

Le Royaume-Uni a fourni au Canada moins d'immigrants en 1968 qu'en 1967: 37,889 contre 62,420. De même, l'Italie: 19,774 en 1968 contre 30,055 en 1967.

Comme l'indique le tableau suivant, les arrivées au Canada d'immigrants en provenance de pays autres que le Royaume-Uni, l'Italie, l'Allemagne fédérale et le Portugal sont supérieures en nombre, en 1968, par comparaison avec les arrivées de 1966. Les immigrants originaires de France et de Grèce sont venus plus nombreux en 1968 qu'en 1966, mais moins nombreux qu'en 1967, année de l'Expo et du Centenaire qui avaient retenu l'attention de nombreux pays. L'immigration française augmenta en 1967 de 28 pour cent par rapport à 1966. Des Etats-Unis, l'immigration a progressé chaque année depuis 1966.

	1968	1967	1966
Royaume-Uni	37,889	62,420	63,291
Italie	19,774	30,055	31,625
Etats-Unis	20,422	19,038	17,514
Allemagne fédérale	8,966	11,779	9,263
Grèce	7,739	10,650	7,174
France	8,184	10,122	7,872
Portugal	7,738	9,500	7,930

L'Ontario a reçu la plus grande partie des immigrants de 1968: 96,155 (52.3%) contre 116,850 (52.6%) l'année précédente. Un peu moins d'immigrants se sont dirigés vers le Québec en 1968: 35,481 (19.3%) contre 45,717 (20.5%) en 1967. La Colombie-Britannique, qui avait accueilli 27,215 (12.2%) immigrants en 1967, en a reçu 22,486 (12.2%) en 1968; l'Alberta, 13,203 en 1968 contre 15,004 en 1967. Les provinces des Prairies ont reçu 13.9% des immigrants en 1969 contre 12.6% en 1967. Les provinces maritimes ont accueilli plus d'immigrants en 1968 qu'en 1967: 2.3% contre 2.1%.

La jeunesse représentait une fraction importante du nombre des immigrants acceptés au Canada en 1968. Il vint ainsi au pays 40,530 immigrants de moins de 15 ans; 117,029 dont l'âge se situait entre 15 et 39 ans, et 26,415 âgés de plus de 39 ans. Le nombre des hommes était à peu près égal à celui des femmes: 93,503 hommes, 90,471 femmes.

Décès

Au Manitoba

ST-BONIFACE —



M. Armand Pambrun

Le vendredi 18 avril, à l'hôpital général St-Boniface, est décédé, à l'âge de 80 ans, M. Armand Pambrun, de 580, rue Cusson, St-Boniface.

Né à St-André-Avelin, Québec, il vint à St-Boniface en 1909, y fut membre de la Commission scolaire pendant seize ans et échevin de cette ville de 1938 à 1950. Il fut président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba et de la Société St-Jean-Baptiste. Il était Chevalier de Colomb depuis quarante-deux ans. Cofondateur du Cercle Ouvrier St-Joseph, M. Pambrun faisait aussi partie des Fils Natifs et de la Société St-Vincent de Paul. Le défunt fut au service de la compagnie Winnipeg Electric pendant une quarantaine d'années.

Son épouse, née Marie-Rose Duchesneau, est décédée en 1919 et une fille, Mme Anne-Marie Leclerc, en 1957. Le défunt laisse dans le deuil un fils, Laurent, d'Anaheim, Californie; une fille, Mme Robert Gloux, de St-Boniface; trois soeurs, Rolande, Laurence et Béatrice, au Québec; 12 petits-enfants et 14 arrière-petits-enfants.

Les prières furent récitées au salon funéraire Desjardins à 7 h lundi soir par les Chevaliers de Colomb et suivies de celles des paroissiens à 7 h 30. Le service fut chanté à 10 h mardi matin à l'église Ste-Famille par M. l'abbé R. Bouchard et l'inhumation eut lieu au cimetière de St-Norbert.

Les porteurs honoraires furent Son Hon. le maire de St-Boniface E. Turner, MM. J. Guay, M.P., M. Prud'homme, Charles Bohémier, Gustave Rochon et Henri Pambrun. La dépouille mortelle fut portée par six petits-fils du défunt.

• • •

LA SALLE —

M. Oscar Vouriot

Le jeudi 17 avril, après une longue maladie, M. Oscar Vouriot s'éteignait à l'hôpital de St-Pierre, à l'âge de 51 ans.

M. Vouriot naquit à La Salle et demeura toute sa vie sur la ferme paternelle. Après la mort de ses parents, il sut combler ce vide en se faisant le consolateur de ses frères et soeurs. Ces derniers font l'éloge de son esprit de justice et de tolérance.

Le défunt laisse dans le deuil trois frères, Louis, Eugène et Henri; cinq soeurs, Mmes Jules Savoie (Cécile), Alva Lavallée (Eva), Télesphore Larivière (Armande), Raphaël Grégoire (Flore) et André Desharnais (Rita).

Les prières furent récitées le dimanche 20 avril au salon funéraire Desjardins. Le lendemain soir, la messe de Requiem fut célébrée par Mgr H. Lapointe en l'église de La Salle. L'inhumation eut lieu au cimetière local.

• • •

En Saskatchewan

RADVILLE —

M. Daniel Hurley

Le 18 avril, un ancien pionnier, M. Daniel Hurley, âgé de 80 ans, est décédé à l'hospice Marian après une longue maladie. La messe de Requiem fut chantée par M. l'abbé N. Marcotte en l'église Ste-Famille. Les porteurs étaient MM. Jean et Albert Tremblay, Wilfrid Bouchard, Allan Roth, Jean et Raymond Dietrich. L'inhumation se fit au cimetière local.

M. Hurley est né dans le Wisconsin, E.-U., et vint au Canada où il fut au service du Canadien National jusqu'à sa retraite en 1954. En 1931 il épousait Mlle Dolyn McCarthy. Deux fils naquirent de cette union, James, de Weyburn, et Daniel, de Regina.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse et deux fils, deux petits-enfants.

St-Claude

In Memoriam

Le samedi 12 avril, le Divin Maître se penchait sur une vie bien remplie, pour la cueillir tel un lis épanoui pour les parvis célestes. Mme Charles de Moissac, née Madeleine Magnard, sans heurt, sans bruit, rendait sa belle âme à Dieu, à l'âge de 75 ans. Entourée de tous ses enfants, réunis ce jour-là pour une fête de famille, cette vaillante Maman fut terrassée par une thrombose coronaire; ainsi elle resta debout jusqu'à la fin, comme elle l'avait tant désiré.

Née à Annonay, Ardèche, quatrième d'une famille de sept enfants, Madeleine commença ses études à Barcelone, Espagne, où elle vécut avec sa famille pendant quatre ans. Elle poursuivit ses classes en France chez les Dames de Nazareth, puis, ces religieuses ayant été expulsées de ce pays, elle les suivit à Ospedaletti, en Italie, où elle fit ses études secondaires.

En 1910, l'état de santé de M. Magnard obligea sa famille à émigrer au Canada. Madeleine, alors âgée de 16 ans, quittait avec regret la belle France et tant d'êtres chers. Puis commença l'exode qui devait la conduire à travers ce nouveau pays, d'abord Trochu, puis Red Deer en Alberta, Ste-Rose-du-Lac et Oakville au Manitoba. Tout au long des jours, Madeleine veillait aux soins du ménage et faisait la joie et la consolation de ses parents, se préparant ainsi à la grande mission que le Seigneur allait lui confier: élever une famille de dix enfants.

Elle rencontra le compagnon de sa vie d'une façon vraiment providentielle, et le 5 août 1920, les cloches de l'église de Portage-la-Prairie sonnaient allègrement pour proclamer l'union de Charles de Moissac et de Madeleine Magnard. Le jeune ménage s'installa à St-Claude, il ne devait plus quitter ce lieu. C'est là que la bonne Maman se dévoua corps et âme à sa noble vocation d'épouse et de mère, avec tout l'amour et la tendresse dont son coeur était rempli. Ce furent les plus belles années de sa vie. Quelle joie de voir toutes ces petites têtes autour de la table familiale; aucune tâche n'était trop difficile, aucun effort trop pénible quand il s'agissait de veiller au bien-être de ces trésors que le Seigneur lui avait confiés. Pour elle, le devoir n'avait pas de limites. A ceux qui l'ont connue, elle faisait l'effet de la lampe du foyer antique qui ne s'éteignait jamais.

Comme toute Maman, elle aurait aimé garder ses enfants toujours petits, mais le jour vint où ils commencèrent à s'envoler du nid. En témoignage de la foi profonde et de la piété inculquée par leurs parents, ce fut vers la vigne du Seigneur que se dirigèrent les deux premières à quitter le foyer. Peu à peu la maison se vida; aussi avec quel bonheur elle joua son rôle de grand-mère. Mais l'amour qui unissait les deux époux n'avait fait que s'approfondir au long des années, et c'est sur le compagnon de son existence que cette chère âme reporta le meilleur de sa tendresse. Elle le soigna avec dévouement au soir de sa vie, et quand la mort vint cruellement séparer ces époux en mars 1967, c'est le coeur brisé de douleur, mais avec résignation et sans murmure que cette femme admirable s'abandonna à la volonté divine. Depuis lors, elle retrouvait son cher disparu à chaque instant du jour, dans une communion intime avec Dieu. Son âme d'apôtre se pencha davantage encore vers les déshérités, à qui elle ouvrit tout large son coeur. Combien de missionnaires bénéficièrent de sa grande générosité, combien de pauvres n'a-t-elle pas secourus!

Les missions d'Afrique les plus indigentes avaient sa prédilection. Le Seigneur si magnifique dans ses dons saura lui rendre au centuple ce qu'elle a fait aux plus petits des siens.

Le Divin Maître lui fit la grâce de partir sans connaître les affres de la mort parce qu'elle était prête à paraître devant lui, prête à recevoir la récompense qui couronne toute vie vécue dans l'optique sainte de Dieu.

L'exemple de sa vie toute donnée, de sa force d'âme empreinte de foi et de charité restera pour sa famille un précieux héritage. "Apprenons à souffrir, aimait-elle à redire, car la souffrance enseigne à aimer, et l'amour seul réalise l'unité".

En attendant la réunion éternelle, les siens vivront en union intime avec celle qui était l'âme du foyer. La mort ne supprime pas mais conserve et divinise l'affection. Pour elle, c'est une vie nouvelle de gloire qui s'éclôt, une participation plus grande à la joie du Seigneur Ressuscité. Elle se repose dans l'amour du Père, fatiguée au soir d'une vie laborieuse et pleine de mérites.

Ile-des-Chênes

L.F.C.

La Ligue des Femmes Catholiques de la paroisse a élu pour l'année 1969-70 le nouvel exécutif suivant: Mme Lionel Dupuis, présidente; Mme Emile Abraham, secrétaire; Mme Aurèle Dupuis, trésorière; Mmes Louis Molin, Lucie Petit et Mlle Germaine Brûlé, vice-présidentes. Félicitations et succès à Mme L. Dupuis et à son nouveau conseil.

Des remerciements vont à Mme Frank Haddock, à son exécutif, ainsi qu'aux présidentes des différents comités permanents pour leur dévouement dans le passé.

Tous les membres de la Ligue sont invités à se rendre à la réunion générale qui aura lieu le jeudi 8 mai. Si l'une ou l'autre des dames a une idée, une suggestion ou même une critique à faire, c'est son devoir de transmettre son opinion à l'assemblée pour discussion. La communion mensuelle des membres aura lieu le dimanche 11 mai. Ne l'oublions pas, ainsi que les prières après la messe.

Naissances

Au Manitoba

POWERVIEW —

Le 10 janvier: Yvon-Joseph-Ellery, fils de Cléophas Lavoie et de Diane Courchêne, baptisé le 19 janvier. Parrain et marraine, Jacques Lemire et Linda Lavoie.

Le 6 janvier: Lisa Hope, fille de Harry Blatz et de Carol Thomas, baptisée le 2 février. Parrain et marraine, Ronald et Penny Blatz.

• • •

DUNREA —

Kevin Trent Patrick, fils de M. et Mme Henri Beaupré, baptisé le 13 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Théo Knook, oncle et tante de l'enfant.

Virgil-David, fils de M. et Mme Olivier Côté, baptisé en janvier.

• • •

ST-VITAL —

Le 31 mars: Richard-André-Joseph, fils de Philippe Pelletier et d'Agnès Fillion, baptisé le 5 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Pelletier, de La Broquerie, grands-parents de l'enfant.

• • •

LA BROQUERIE —

Le 18 avril: Gérald-Joseph-Georges, fils de Louis Gagnon et d'Esther Grenier, baptisé le 27 avril. Parrain et marraine, M. Georges Gagnon et Mme Angéline Gagnon.

Elever quelqu'un, enfant ou adulte, c'est d'abord l'élever à ses propres yeux. (Simone Weil)

Mariages

Au Manitoba

LAURIER —

Collet-Délaurier

Le samedi 26 avril, Mlle Yvette Délaurier, de la paroisse, épousait M. Roger Collet, de Notre-Dame-de-Lourdes. Le R. P. Jean-H. Collet, O.M.I., du Collège Mathieu de Gravelbourg et frère du marié, concélébra la messe nuptiale avec M. l'abbé Roland Lavoie, curé, et le R. P. F. Godbout, O.M.I., de Ste-Rose-du-Lac et ancien professeur de Roger.

MM. André et Normand Collet, frères du marié, et Jean-Yves Rochon, Mlles Monique et Luce Délaurier, soeurs de la mariée, et Claire Bilodeau agissaient comme témoins. Sr Thérèse-St-Pierre touchait l'orgue tandis que Mme Léon Bouchard chanta des cantiques appropriés.

Une soirée eut lieu en la nouvelle salle de Ste-Rose-du-Lac. Vers dix heures, un souper-buffet fut servi à environ 250 convives venus de Notre-Dame-de-Lourdes, St-Claude, St-Norbert, La Broquerie, Ste-Amélie, Laurier et Ste-Rose-du-Lac. M. Normand Collet agissait comme maître de cérémonies. Le toast fut offert par M. Marcel Saquet, puis l'on invita M. l'abbé Lavoie à dire quelques mots.

Les nouveaux époux résideront à St-Norbert.

• • •

En Saskatchewan

DUCK LAKE —

Mercereau-Gervais

M. Leroy Mercereau, fils de M. et Mme Joseph Mercereau, de Carlton, épousait dernièrement Mlle Thérèse Gervais, fille de Mme Béatrice Gervais, de Duck Lake, en l'église du St-Sacrement. Le mariage fut bénit par M. l'abbé Rodrigue.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Carol et Alice Mercereau, soeurs du marié, et Cécile Montour, cousine de la mariée, étaient accompagnées de MM. Neil Nicolas, Clinton Vaughn et Albert Pilon. La bouquetière était Diane Smytanuik, de St-Louis, et le petit page, Ronald Pilon, portait les anneaux.

Smith-Parenteau

M. l'abbé R. Gaudet a béni dernièrement le mariage de M. Darrel Smith, fils de M. et Mme Théophile Smith, à Mlle Solange Parenteau, fille de M. et Mme Maxime Parenteau, en l'église paroissiale.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Bernice et Lorraine Parenteau, soeurs de la mariée, et Beulah Piché, étaient accompagnées de MM. Stewart Erwin, Ron. Charney et Albert Pilon. La bouquetière était Ronda Lacmoy, tandis que le petit page, Vern Parenteau, frère de la mariée, portait les anneaux.

Une réception et un souper, suivis d'une soirée dansante, eurent lieu dans la salle de l'hôtel de ville.

Paradis-Fisher

En l'église du St-Sacrement, M. l'abbé R. Gaudet bénissait le mariage de M. Frederick Fisher, fils de M. et Mme Kenneth Fisher, à Mlle Thérèse Paradis, fille de M. et Mme Ernest Paradis, tous de cette paroisse.

Les garçons et demoiselles d'honneur étaient M. et Mme Walter Samuels, M. Albert Paradis et Mlle Yvette Paulhus, M. Bert Ethier et Mlle Caroline Fisher.

Un souper, suivi d'une soirée dansante, fut servi par le Club Alouette.

• • •

RADVILLE —

Fleuring-Labelle

Le 12 avril, Mlle Marguerite Labelle, fille de M. et Mme J. Labelle, unissait sa destinée à celle de M. Grégoire Fleuring, fils de M. et Mme Max Fleuring, de Lampman. M. l'abbé N. Marcotte a béni leur union en l'église Ste-Famille. Les deux frères de la mariée servaient à l'autel.

Une réception eut lieu à la résidence des parents de la mariée et une soirée dansante à la salle Mémoriale au son de la musique de l'orchestre Torquay.

Au retour de leur voyage de noces à Banff, les nouveaux époux s'installeront à Estevan.

La Salle

Remerciements

La famille Vouriot désire exprimer sa gratitude envers ses nombreux parents et amis pour les marques d'amitié témoignées de multiples manières lors du décès de M. Oscar Vouriot. Elle veut également manifester sa reconnaissance envers les Soeurs de la Providence d'Otterburne et au personnel empressé de l'hôpital de St-Pierre pour leur sympathie obligeante accordée à M. Vouriot.

Prière à Marie, Reine des Coeurs



La reproduction de cette prière a été payée en reconnaissance de faveurs obtenues.

O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si complaisante, Mère du divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances. Vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin Fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés de répandre votre gloire et de vous faire connaître sous le titre de "Marie Reine des Coeurs" et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.

Nous espérons contre toute espérance: demandez à Jésus notre guérison, notre pardon et notre persévérance finale.

O Marie, Reine des Coeurs, guérissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois.)

Réciter cette prière neuf jours consécutifs, se confesser et faire la sainte communion.

5-772-7P.

Livre reçu à la Rédaction

La Nef des Fous — Université 1968, par Georges GUSDORF, Québec, Les Presses de l'université Laval, 5¼ x 8, 214 pages, broché, $3.00.

La dérision appliquée par l'humaniste Sébastien Brant à toutes les catégories sociales, dans son poème satirique de 1494, dont a été tiré le titre de cet ouvrage, accusait le désarroi d'un univers en pleine mutation, lancé sans boussole et sans pilote sur le flot de plus en plus agité des contradictions, des incertitudes et des doutes.

Aujourd'hui, dans le contexte historique du carnaval de toutes les valeurs, le Bateau ivre de l'Université, complètement désemparé, menace de sombrer. L'équipage s'est mutiné; l'état-major a perdu la tête; personne ne commande, et d'ailleurs personne n'obéit. C'est la saison en enfer, où les vérités elles-mêmes sont devenues folles.

Le naufrage de l'Université ne serait pas un sinistre comme les autres, un sinistre parmi d'autres. L'Université est l'un des emplacements privilégiés où la culture s'élabore et se transmet. Une société ne peut donc se désintéresser de ses universités, et considérer leurs vicissitudes comme des querelles d'intellectuels, sans grande importance pour la vie nationale dans son ensemble. Ce qui est en jeu, de proche en proche, c'est la santé mentale de tous et de chacun. Davantage encore, c'est la question de savoir si nous voulons que notre monde ait un sens, c'est-à-dire si nous voulons que le monde des hommes demeure un monde humain.

Professeur invité à la faculté de Philosophie de l'université Laval depuis le mois de septembre dernier, M. Georges Gusdorf, que cette question a toujours préoccupé, a eu l'occasion, durant son séjour à Québec, de réfléchir sur les événements qu'il a vécus en France en mai 1968 et d'établir certaines comparaisons avec ce qu'il a pu observer ici. Il met en lumière, dans cet ouvrage, un certain nombre d'aspects de la crise étudiante sur lesquels on n'a pas suffisamment insisté. Il souligne que la démission des adultes, parents, professeurs et responsables divers est l'une des causes de la révolte des adolescents. La justification des événements récents se trouve peut-être, pense-t-il, dans la désorientation ontologique de la culture contemporaine, dans la perte du sens des valeurs qui précipite l'homme d'aujourd'hui en une fuite en avant éperdue. Dans la frénésie de la crise de mai 1968, en France, on peut déceler une sorte d'exaltation eschatologique: l'élément religieux de l'être humain, refoulé par la déchristianisation, revient sous des formes sauvages et aberrantes, dans l'illumination d'une Pentecôte où manque seulement l'Esprit-Saint.

Il appartient aux esprits raisonnables, s'il en reste dans les divers camps en présence, de se ressaisir, et de créer les conditions d'un désarmement intellectuel et spirituel, qui rende les universités à leur vocation de places de sécurité consacrées à la recherche de la vérité dans la confiance mutuelle. Il faut certes procéder à la réformation des établissements d'enseignement supérieur; mais il n'y a pas de solution magique. Aucune solution n'est possible en dehors du renoncement à la violence et aux passions, en dehors d'une restauration des droits de la saine raison.

Billet du mercredi

Attardons-nous un peu à ce beau pays qu'est le Canada

Montréal a ses problèmes, à l'égal des autres municipalités et dans des proportions plus considérables, mais l'or se demande si le plus grave n'est pas celui dont on parle le moins.

Le plus grave, ou la rivalité de Toronto, qui ne désespère pas — à ce qu'on dit — de lui ravir son titre de métropole canadienne.

Si la population de Montréal augmente sans cesse, il en est de même de celle de Toronto, qui suit de près et ne parait par perdre de terrain.

Si l'on n'a pas sur le sujet les derniers chiffres, montrant la situation en l'an de grâces 1968, ceux de 1956 à 1966 donnent déjà à réfléchir.

En 1956, la zone métropolitaine de Montréal avait une population de 1,746,069 âmes, tandis que celle de la zone torontoise atteignait le total de 1,502,243, la différence étant de 243,826.

En 1966, 2,436,817 pour Montréal, et 2,158,496 pour Toronto, soit un écart de 278,321.

Il est clair que Montréal garde l'avance, mais les chiffres avaient un caractère moins inquiétant entre 1956 et 1961, autre période de cinq ans.

En 1961, 2,110,679 pour Montréal, 1,824,589 pour Toronto, écart de 286,090 en faveur de Montréal.

Si l'on envisage les chiffres d'une autre manière, on s'aperçoit que Montréal l'emporte par 243,826 habitants en 1956, par 286,090 en 1961, pour tomber à 278,321 en 1966.

La progression de 1956 à 1961 ne s'est pas maintenue entre 1961 et 1966, et l'on sait les multiples facteurs qui travaillent de ce temps, y compris certaines idéologies, contre Montréal.

• • •

Les chiffres ci-dessous sont extraits de **Canada 1966**, publication officielle du Gouvernement d'Ottawa, qui montre chaque année la situation et les récents progrès du pays.

L'ouvrage, qui en est rendu à plus de 300 pages, est de ceux que l'on devrait connaître mieux, lire d'une couverture à l'autre, si l'on veut savoir ce qui est chez nous, ce qui s'y passe, ce qu'on doit y espérer ou prévoir dans un avenir plus ou moins prochain.

Qu'on le croie ou non, le soussigné a toujours eu un faible pour la publication **Canada 19...**, qui existe en trois éditions: anglaise, française, espagnole.

Parce qu'il y découvre ce qu'il ne trouve nulle part ailleurs, qu'il y a un complément à ce que lui apprennent journaux et revues: mille choses qu'il a peut-être dans ses dossiers, oubliées en bonne partie, qu'il lui faut chercher en perdant un temps précieux, s'il en a besoin.

• • •

L'ouvrage existe depuis 1930 et relève du Bureau fédéral de la statistique.

Il offre, comme il est dit dans un bref avant-propos, "une image authentique de la scène canadienne aux Canadiens et aux habitants des pays étrangers, dont l'intérêt porte sur l'avancement économique, social et culturel de ce pays, au moyen de textes, de tableaux et de vignettes".

La table des matières invite à se familiariser avec le Canada et son peuple, l'Etat et ses relations avec l'extérieur, les richesses nationales, le commerce, l'industrie, la société et la culture dont celle-ci s'enorgueillit à juste titre.

Si l'on demandait au premier venu de nous dire comme ça, tout de suite, quelles sont les principales richesses nationales, il bafouillerait après indication d'une ou deux.

Il y en a au moins six, qui sont l'agriculture et la pêche, le forestrage, pour employer ce néologisme, les fourrures, l'industrie minière, l'énergie électrique.

L'ouvrage est agrémenté de clichés en noir et blanc et en couleurs, et ces illustrations valent, à elles seules, le prix dérisoire de $1.50.

L'Illettré

Duck Lake

Çà et là

M. et Mme Charles Boyer et leurs filles, Diane et Patsy, accompagnés de M. et Mme S. Boyer, firent un voyage à Prince George, C.-B., et visitèrent MM. et Mmes Olivier Boyer et Eugène Lemauviel.

M. et Mme Robert Paul ont rendu visite à leur fille et sa famille, d'Edmonton.

Félicitations à Edwin Pelletier qui a reçu son diplôme en agronomie de la faculté d'agriculture de Saskatoon. Edwin est le fils de M. et Mme Roland Pelletier.

Félicitations à M. et Mme Henri Leduc, de Carlton, à l'occasion de la naissance de leur premier petit-enfant, un fils né à leur fille, Lucille (Mme Howard Jakubec), de Kelowna, C.-B.

Une soirée "Vins et fromages" réunissait, il y a quelque temps, les membres de l'ACFC, ainsi que quelques visiteurs de Prince-Albert, Debden et Carlton.

L'église de Carlton a été transportée à St-Louis où elle servira de chapelle au collège Notre-Dame.



Ces quatre spécialistes en génétique animale de l'Institut de recherches zootechniques, à Ottawa, espèrent créer une nouvelle race de brebis qui donnera deux agneaux par portée et cela deux fois l'an.

La Broquerie

Félicitations

Félicitations à M. Honoré Kirouac, qui fut l'heureux gagnant du $1,000 du Club des 200 du Petit Séminaire.

Va-et-vient

M. et Mme Jean-Léon Lord et leurs fils, Marcel et Paul, sont revenus enchantés d'un voyage dans l'Est à l'occasion de Pâques. Ils allèrent d'abord chez Mme Lord, à Ste-Anne-de-la-Pocatière, puis visitèrent des parents à St-Jean-Port-Joli et à St-Damase-de-l'Islet. Ils se rendirent jusqu'à Price et à La Rédemption voir les abbés Gauvin, des cousins, pour revenir au Manitoba par les Etats-Unis.

Sr Florence Fournier, Soeur Blanche à Malawi, Afrique, est présentement de passage au Manitoba. Arrivée à Montréal le 23 mars pour un séjour d'un an au Canada, elle s'arrêta d'abord chez ses beau-frère et soeur, M. et Mme Jacques Callens, à Dorval, puis arriva chez ses parents, M. et Mme Narcisse Fournier, à La Broquerie, le 22 avril. Elle passera un mois de repos dans sa famille avant de retourner à la Maison-mère à Montréal, à la fin de mai.

Fête-surprise

Mme Alexina Freynet fêtait son 82e anniversaire de naissance le 7 avril. Au cours de l'après-midi du 26 avril, des amies et des voisines eurent la délicatesse de préparer un thé-surprise en son honneur. Pour rehausser la fête, Mme Freynet recevait à cette occasion la visite de son frère, M. Alphonse Therrien, de Winnipeg, et de sa soeur, Mme Clémentine Jeanson, de St-Boniface.

Le soir, ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants se réunirent pour une soirée intime en l'honneur de la jubilaire. Mme Alexina Freynet (née Therrien) est fille de pionnier.

Malade

Prompt rétablissement à Mme Marc Brémaud, patiente à l'hôpital général de Winnipeg.

St-Norbert

L.F.C.

Le mercredi soir 16 avril avait lieu l'assemblée générale de la L.F.C. locale. Après la messe de 7 h 30, les membres se réunirent en la salle Ritchot. Après un court rapport des membres des comités, il y eut quelques messages. La présidente invita les intéressées à prendre part au congrès de la Ligue qui aura lieu à St-Pierre le 10 mai prochain et dont le thème sera "Partageons ensemble nos idées et nos expériences".

Une messe sera offerte aux intentions de chacun des trois membres défunts, soit Mmes F. Duchesneau, L. Champagne et E. Olivier. A l'avenir nous offrirons un prix d'entrée à chacune de nos assemblées.

On procéda ensuite à l'élection pour former le nouvel exécutif qui se compose maintenant comme suit: présidente, Mme Léontine Kenny; secrétaire, Mme A. Jutras; trésorière, Mme R. Gariépy; vice-présidentes, Mmes M. Ferré, C. Dupuis et E. Dufort; comité de cuisine, Mmes A. Downski et L. Rey.

Mme René Provost remercia Mmes Louis Kenny et Honoré Chartier, présidente et secrétaire sortant de charge, pour leur grand dévouement. Mme Kenny remercia toutes celles qui lui avaient rendu la tâche plus agréable. A son tour, M. l'aumônier adressa à celles-ci des paroles de remerciements, et aux nouvelles responsables des mots d'encouragement. Il insista sur la collaboration de chacune pour tâcher de garder un cachet nettement chrétien et les incita à prier pour le développement de vocations religieuses et sacerdotales dans la paroisse.

Le mardi 14 avril, quelques membres et des écoliers rendirent visite aux malades de la salle St-Amant. Mme A. Roy serait heureuse que vous lui fassiez parvenir les noms de vos malades hospitalisés.

Plus de soixante membres et dames de la paroisse assistaient à un déjeuner-communion le dimanche 27 avril. Grâce à la générosité des Soeurs Grises qui nous ont offert leur salle pour l'occasion, ainsi qu'au dévouement de Soeur Eugène Massicotte et au comité de cuisine, ce fut un véritable succès. L'invité d'honneur, M. l'abbé R. Roy, supérieur au Petit Séminaire de St-Boniface, donna une intéressante causerie. Mme Gérard Rémillard remercia le conférencier, et Mme la présidente profita de l'occasion pour offrir à M. l'aumônier un cadeau d'anniversaire.

Faire une transfusion de sang à un blessé sans songer à fermer sa plaie, voilà la charité de la plupart des riches. (Gilbert Cesbron

N.-D.-de-Lourdes

Incendie

Le jeudi 24 avril, à 5 h 30 p.m., un incendie se déclara sur la ferme de M. John Brick. M. Christophe Foss, âgé de 72 ans, fut l'un des premiers à combattre le feu. Mais, malgré son effort courageux et l'emploi du tracteur-cultivateur, il fut envahi par les flammes. Transporté à l'hôpital Notre-Dame, il fut prononcé mort quelques heures après son arrivée. La brigade arriva immédiatement sur les lieux et, en peu de temps, le feu était contrôlé et les bâtisses furent sauvées.

Nettoyage des puisards

M. Roméo Devloo, propriétaire de l'équipement de nettoyage des puisards, est actuellement au service du public pour ce travail. Appelez-le au no 163 Notre-Dame.

Magasins

A partir du 3 mai, les magasins seront ouverts le samedi soir. Encourageons les marchands locaux.

Filles d'Isabelle

A notre assemblée du 16 avril, nous avions le plaisir d'accueillir Mme Aldéa Weicker, régente provinciale, qui nous encouragea à continuer nos nombreuses activités paroissiales. Nous la remercions de sa visite et de ses bons conseils.

Premiers bébés de l'année

Félicitations à M. et Mme Gérald Vigier à l'occasion de la naissance de jumeaux Donald et Darcelle, premiers bébés de l'année. Comme par les années passées, les Filles d'Isabelle ont sollicité les commerçants de Notre-Dame-de-Lourdes et des cadeaux beaux et nombreux furent donnés.

Autres activités

La vente de billets pour le Petit Séminaire St-Jean va bon train. Que celles qui possèdent encore des livrets, les remettent à la prochaine réunion qui aura lieu le 7 mai. On vous attend en grand nombre.

Merci spécial aux dames qui se dévouent à l'entretien du sanctuaire de l'église, ainsi que pour les bingos qui ont lieu au Foyer Notre-Dame.

La rédactrice

Ste-Amélie

Malades

Prompt rétablissement à Mme Vladimir Denys, qui a subi une opération à l'hôpital général St-Boniface; à M. J. Grandbois, patient à l'hôpital des vieillards de Brandon; à Mme Félix Pinette, transportée d'urgence à l'hôpital général St-Boniface le 21 avril.

Çà et là

Mmes André Pinette et Linda Labelle sont allées rejoindre leurs maris à Powell River, C.-B.

M. et Mme Jean Pinette sont allés assister aux funérailles de leur grand-père en Saskatchewan.

Le thé de recrutement aura lieu le 18 mai au cours de l'après-midi.

Bienvenue à Mme Joséphine Paul qui sera ménagère chez M. Louis Finney.

Félicitations aux gagnants suivants lors du bingo du 20 avril: Mme A. Malcolm, M. Jean Roche, Mme Georges Zastre, Mme J.-B. Maguet, Mme Vivian Lyla, Mlle Stella Grandbois, Mme K. Butterfield, Mme F. Vandenbosch (2), Mme Victoria Houle (2), Mme J. Delveaux (2), M. Emile Lépine, Mme Auguste Maguet, Mme Berthe Denis et M. E. Clément. Mme J.-B. Maguet gagna le prix d'entrée. Le prix des membres sera de $6.00 au prochain Bildo du 4 mai. Il y aura aussi un gros lot de $60.00 en 60 numéros et un de $53.00 en 53 numéros.

Prière à saint Jude, apôtre des causes désespérées

Pour faveur obtenue

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, le nom du traître Judas est la cause que vous êtes oublié par plusieurs, mais l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron des cas désespérés. Priez pour moi si malheureux qui vous implore; usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire dans les cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin afin que je reçoive les consolations et secours du ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement ... et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent.

Amen.

En reconnaissance pour grâce obtenue et pour demander une faveur.

4-767-9P.

EN SASKATCHEWAN

Premier collège bilingue de l'Ouest inauguré à Regina

REGINA — Le premier collège bilingue de l'Ouest du Canada a été inauguré le 13 avril sur le campus de l'Université de la Saskatchewan par le secrétaire d'Etat, M. Gérard Pelletier.

L'institution offrira des cours menant au baccalauréat ès arts avec spécialisation en langue française ou en langue anglaise.

Au cours d'une conférence de presse convoquée après la cérémonie, M. Pelletier a manifesté son désir de voir l'enseignement volontaire bilingue se généraliser.

"J'aimerais également voir exister une école de français de qualité dans chaque ville du pays", a dit M. Pelletier. Ceci conférerait aux Canadiens d'expression française autant de mobilité que les anglophones.

Mettant l'accent sur l'amélioration des communications bilingues à travers le pays, le secrétaire d'Etat a déclaré qu'il aimerait que soient établis des réseaux nationaux de télévision dans les deux langues officielles.

"Le fondement du Canada repose sur les communications, et celles-ci offrent beaucoup plus de possibilités actuellement. C'est ce qui a aidé aux gens à conserver leur culture."

St-Brieux

Malades

Le jeune Garry L'Hénaff, fils de M. et Mme Célestin L'Hénaff, s'est blessé au poignet en tombant d'un cheval et a dû passer plusieurs jours à l'hôpital de Melfort.

La jeune Marguerite Gorin, fille de M. et Mme Clément Gorin, est de retour à la maison après avoir été hospitalisée plusieurs jours à Saskatoon, à la suite d'un accident.

M. Alexis LeJan a passé deux jours à l'hôpital de Melfort, et M. John Kayner a subi une intervention chirurgicale au même hôpital.

MM. Pierre Fau et Pierre Coquet sont en convalescence à la maison, et Mme Marie Dubreuil chez sa fille, Mme Clément Gorin.

M. Steve Laczko est hospitalisé à Humboldt; M. Emile Leray à Birch Hills; MM. Jos. Zebos et Eugène Carfantan et Mme Jeanne Demay à Melfort.

Çà et là

M. Rémi Carfantan, d'Edmonton, était de passage à St-Brieux, dernièrement.

Le 11 avril, le magasin de M. François Tinevez, de Calgary, autrefois de St-Brieux, fut complètement détruit par un incendie.

Mme Frances Bodo s'occupe de la tenue des livres au garage Dubé.

Le mercredi 23 avril avait lieu, à la salle paroissiale, un Festival de musique et de chants, sous la direction de Sr Marie-Adélaïde, professeur de musique à St-Brieux. Les "Marlins", orchestre local, composé de Jos. Perault, Edouard Daubenfeld, Alain et Denis Ferré, prêtèrent leur concours en exécutant deux morceaux. Jeanne Moisan, Anita et Marie Bertoncini et Jeanne Copens chantèrent "Le Français" et "La Route Claire". Gérard Thomas au saxophone et Denis Ferré à l'orgue exécutèrent deux morceaux. Le profit de la soirée, qui fut d'environ $56.00, ira à la mission catholique de Santa Cruz en Bolivie où les Filles de la Providence ont une maison.

Sincères condoléances à Sr Marie-Agnès, F.d.l.P., à l'occasion du décès de sa soeur, Sr Marie-Alain, de la même congrégation.

Willow-Bunch

Çà et là

M. et Mme Marcel Mondor assistèrent au mariage Deitner-Savoie, célébré à Regina le 12 avril. Mlle Liette Savoie est la fille de M. et Mme Delphis Savoie, autrefois de Willow-Bunch.

M. et Mme Edmond Cornellier sont revenus de Verner, Ont., ayant passé les mois d'hiver chez les parents de Mme Cornellier.

Mlle Anna Bonneau, de Palm Springs, Cal., est en promenade chez ses parents, M. et Mme Jean Bonneau.

Félicitations à Cécile et Gérard Durand, enfants de M. et Mme Maurice Durand, qui gagnèrent chacun une bourse de $25.00 pour piano au Festival de musique tenu à Assiniboia. Gérard se vit aussi décerner le premier prix pour chant.

Vingt-huit étudiants se rendirent à Regina le 12 avril pour une réception, une boîte à chansons et un banquet en l'honneur du secrétaire d'Etat, M. Georges Pelletier, d'Ottawa.

Mme Ernest Sylvestre est patiente à l'hôpital général de Regina. M. Emile Trudelle est hospitalisé à Assiniboia et M. Albert Cayer est de retour de l'hôpital de Moose Jaw.

Le Dr Evans, qui venait tous les jeudis à Willow-Bunch, doit quitter Rockglen pour aller résider à Edmonton.

Mme Maria Palluk (Deblois), de Moose Jaw, est déménagée à Willow-Bunch.

M. et Mme Clare Marshall et leur fille, Joan, de Flin Flon, Man., ont visité leurs parents, M. et Mme Pierre Campagne.

— No 598 —

HORIZONTALEMENT

1—Déterminations des angles.
2—Genre de cactacées. — Genre de myriapodes.
3—Nom que porta d'abord le tabac en France — Possessif
4—Carcasse d'une malle. — Nourricier. — Conifère.
5—Tas. — Plante grimpante.
6—Recueil destiné à l'étude. — Planète.
7—Qui donne de l'ombre.
8—Personne qui fait un noeud à. — Courte.
9—Rivière d'Alsace. — Syndics.
10—Hausser. — Titre russe.
11—Note. — Rivière de France. — Irlande.
12—Rebut de soie. — Vrai.

VERTICALEMENT

1—Défenseurs militaires d'un évêché.
2—Cause d'assoupissement moral. — Saillie que font les muscles de la jambe.
3—Personne qui se promène la nuit.
4—Fille de Cadmus. — Indubitable. — Par la voie de.
5—Préfixe (huit). — Diminutif de seuls.
6—Plus bon. — Peigne de tisserand.
7—Partisanes. — Venu au monde.
8—Biscuiteries. Divertissement (pl).
9—Chemin de ville. — Art. espagnol. — Arriser.
10—Pronom. — Lieu planté de pruniers.
11—Roi de Thèbes. — Vase à boire.
12—Joins. — Article espagnol.

SOLUTION DU PROBLEME No 597

Horizontalement: 1. Assaisonnant; 2. Sousaide — Mer; 3. Sur — Goétie; 4. Oserons; 5. Ré — Salep; 6. Tsés — Store; 7. It — Semât — Sur; 8. Simonetta; 9. Smalt — Oisons; 10. Aérerons — Sai; 11. Traînerait; 12. Théâtre — Este.

Verticalement: 1. Assortissant; 2. Sousestime; 3. Sure — Marte; 4. As — Rissolera; 5. Iago — Entrât; 6. Sionisme — Oir; 7. Odes — Tâtonne; 8. Net — Sottise; 9. Isar — As — Ré; 10. Ame — Les — Osas; 11. Né — Dé — Nait; 12. Tri — Parasite.

Pierre La Vérendrye et Antoine Champagne

(Suite de la deuxième page)

type qui a rôdé beaucoup dans la Montagne Pembina, un peu partout. Je ne dirais pas que c'est un explorateur, parce qu'il n'est pas allé tellement loin, mais c'est un homme qui aime bien voir le terrain où les choses sont arrivées, la configuration du terrain et ses possibilités. Connaissant bien le pays, les moeurs, les manières et les habitudes des sauvages, il a pu juger de certaines exagérations.

Marius Benoist

• • •

Le Père Champagne a ajouté quoi aux textes déjà existants?

Nous connaissions sept cartes des explorateurs du temps, la carte d'Ochaga en 1727, aux cartes de la Galissonnière des années 1749-50. Ces cartes que l'on retrouve aux Archives de la marine, à Paris, étaient faites d'après les racontars des guides et contenaient nombre d'erreurs géographiques, tel le Fort Rouge que l'on situait faussement au nord de la rivière Assiniboine. Ces erreurs s'expliquent et Antoine Champagne a pris soin de les corriger.

Le Père Champagne a trouvé dans quarante greffes de notaires, et il fut le seul à le faire, tous les contrats de La Vérendrye et de ses associés. Il reconstruit l'histoire des expéditions du découvreur par le commerce des fourrures et l'embauchement des employés, tout comme une entreprise commerciale avec ses succès et ses déboires financiers.

Il est également le seul à faire remonter la généalogie de La Vérendrye à plus d'un siècle en France.

Emile Pelletier

• • •

Quelle contribution l'oeuvre d'Antoine Champagne apporte-t-elle aux historiens d'aujourd'hui?

Il semble bien que le Père Champagne ait dit le dernier mot sur La Vérendrye. Certains lui reprocheront sa façon de le dire. Peut-être, ceci dépendra-t-il du fait que l'auteur ne vise pas un lecteur particulier. Tel chapitre plaît à l'étudiant et tel autre à l'historien. L'avantage, si avantage il y a, demeure que le volume ne saura déplaire à personne.

"Les La Vérendrye et le poste de l'Ouest" est une histoire documentaire, fidèle au culte de détails, aux faits particuliers, plutôt qu'une histoire vivante. Il me serait difficile, lecture faite du volume, de distinguer, en tant qu'individu, La Vérendrye de l'un ou l'autre de ses fils. Mais comme le souligne le Père Champagne, il s'agissait d'établir les faits; ils sont établis d'une main de Maître.

Néanmoins, le Père Champagne s'aventure dans le champ de l'interprétation. C'est à ces moments que le récit vit, mais l'auteur, comme s'il se sentait mal à l'aise, revient vite aux détails, aux faits, et révèle que ses préoccupations premières furent ailleurs qu'en interprétations historiques.

Le Père Champagne n'est pas complètement dégagé des influences du milieu. Le nom et l'adjectif "sauvage" coulent trop souvent de sa plume. S'il cite un document, il va de soi que le mot doit paraître. Cependant c'est surtout l'auteur qui l'écrit, là, où indien ou amérindien seraient plus convenables.

Au départ, son point de vue pour juger les indigènes est celui de La Vérendrye. L'occasion est ainsi manquée d'évaluer l'oeuvre exploratrice en considérant l'opinion des habitants. Le Père Champagne s'éloigne alors du rôle moderne de l'historien de l'Ouest pour se faire le serviteur de La Vérendrye. Peut-être lui est-il trop difficile d'accepter les coutumes et les moeurs (car ils en avaient) de ces gens qui ne connaissaient pas celles du christianisme ou de la civilisation occidentale.

Il demeure que j'aurais plaisir à relire cette étude exhaustive des La Vérendrye et du poste de l'Ouest.

Lionel Dorge

• • •

Comment l'école du Manitoba pourra-t-elle utiliser l'ouvrage du Père Champagne?

L'ouvrage du Père Champagne plaît au lecteur non seulement par sa présentation claire et attrayante mais aussi par son format pratique et la lisibilité des caractères. Il est illustré à souhait de photos, cartes, dessins et plans.

Ce volume unique, écrit avec une patiente érudition et bien documenté, doit être répandu dans toutes les bibliothèques scolaires et publiques de notre pays et surtout des provinces de l'Ouest.

Il est à recommander fortement aux élèves des niveaux secondaire et universitaire. Certains chapitres sauront intéresser les chercheurs "en herbe", les élèves les plus alertes des dernières années du cours supérieur-élémentaire.

Priscille Cormier

Radville

Malades

Mmes Adélard Fradette et Gérald Bouchard et M. Albert Galorneau sont hospitalisés.

Les tentations du supermarché

Rien n'est plus dangereux pour un budget restreint que la promenade au milieu des rayons bien approvisionnés et remplis d'aliments variés auxquels il est très difficile de résister.

Pour vraiment faire des économies il faut savoir résister aux tentations, sinon votre budget est vite dépassé.

Pour que votre marché soit vraiment profitable veillez à:

- n'emporter juste que la somme consacrée à vos achats. Un article, non prévu vous tente. Vous serez obligée d'attendre au lendemain. Demain, cet achat vous paraîtra peut-être moins utile;
- n'acheter que les articles avantageux et à meilleur prix, tout en tenant compte de leur quantité et de leur qualité;
- éviter d'empiler une grande quantité de denrées périssables, même si elles sont à un prix avantageux. A moins que vous ayiez des repas importants à préparer la journée même. Sinon, vous constaterez que la quantité de déchets annule l'économie que vous croyiez réaliser.

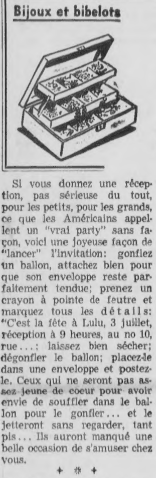
Pour qui êtes-vous beaux, messieurs?

NEW YORK — Les hommes se font-ils beaux pour nous? Ou bien le sont-ils pour eux-mêmes? Peut-être après tout, pour les autres hommes... Quoi qu'il en soit la question se pose. Trois couturiers très connus de la ville de New York y apportent différentes réponses. Lors des récents défilés printemps-été de la mode masculine. Bill Blass a pour sa part affirmé qu'il s'habillait pour lui-même.

Oleg Cassini, d'autre part, aime bien séduire l'autre sexe et c'est la raison pour laquelle il apporte beaucoup de soins à sa tenue vestimentaire. Un couturier spécialisé dans la mode sport, John Weitz est plutôt porté à croire que les hommes s'habillent bien en songeant aux rendez-vous d'affaires qu'ils auront au cours de la journée.

Quoi qu'il en soit les couturiers des grandes villes du monde telles que Paris, Londres, New York et Rome, et même d'Irlande, ont semblé faire l'unanimité autour des dernières tendances. La chemise blanche est remplacée par les chemises de couleur et on les verra partout. Les vestons sont plus longs que ceux de l'an dernier et les cravates ont au moins quatre pouces et demi de largeur. Les vestons à col Nehru n'existent plus, ils sont démodés.

Bijoux et bibelots



Coffret de Rosette

Si vous donnez une réception, pas sérieuse du tout, pour les petits, pour les grands, ce que les Américains appellent un "vrai party" sans façon, voici une joyeuse façon de "lancer" l'invitation: gonflez un ballon, attachez bien pour que son enveloppe reste parfaitement tendue; prenez un crayon à pointe de feutre et marquez tous les détails: "C'est la fête à Lulu, 3 juillet, réception à 9 heures, au no 10, rue...; laissez bien sécher; dégonfler le ballon; placez-le dans une enveloppe et postez-le. Ceux qui ne seront pas assez jeune de coeur pour avoir envie de souffler dans le ballon pour le gonfler... et le jetteront sans regarder, tant pis... Ils auront manqué une belle occasion de s'amuser chez vous.

✦ ✻ ✦

Un fonctionnaire vient trouver un paysan dans sa ferme.

— Va falloir vous en aller. Le chemin de fer va passer par votre terre. Vous êtes exproprié.

— Je ne m'en irai pas.

— Le train passera juste par le milieu de votre maison.

— M'est égal. Je n'ouvrirai pas la porte.

✦ ✻ ✦

Pour un déjeuner très réconfortant, facile à déguster, imibez un sandwich au jambon ou au fromage d'oeuf battu avec un peu de lait et faites brunir dans la poêle. Ajoutez à cela un verre de jus et du café chaud ou du lait... et chacun commencera la journée d'un bon pied.

✦ ✻ ✦

Vous voulez enlever une tache d'encre de crayon à bille, servez-vous d'alcool. Ça va comme un charme.

✦ ✻ ✦

Plus du quart des étudiants fréquentant les universités d'Angleterre sont des femmes. Un rapport officiel démontre que les étudiantes à plein temps sont au nombre de 49,928, soit 27 pour cent du total.

✦ ✻ ✦

Le petit chat rentre de l'école.

— J'ai appris une langue étrangère, dit-il à sa mère chatte.

— Laquelle?

— Le chinois. Maintenant je sais dire "Mâo-Mâo".

✦ ✻ ✦

Les carrelages en plastique doivent être traités avec plus de ménagements que les anciens carreaux de faïence ou de céramique. Pas de détergents ni d'abrasifs. De l'eau tiède, du savon, et au lieu de brosse, mieux vaut une éponge ou un balai à franges mouillées pour les nettoyer.

✦ ✻ ✦

Si vos communions ne vous apportent aucun goût sensible, n'en ayez cure: ce n'est pas la saveur du pain qui nourrit, mais sa qualité.

(J. Pinard de la Boullaye)

✦ ✻ ✦

Vous enfilez un rideau sur une tringle? Evitez d'accrocher le tissu en plaçant tout simplement le doigt d'un vieux gant à l'une des extrémités de la tringle. De cette façon, le tissu glissera facilement et vous ne risquez pas de tirer des fils.

✦ ✻ ✦

— L'avenir est aux jeunes!

— Ouais, dès qu'ils auront un peu vieilli!

Ce n'est pas la victoire qui fait le héros. (Maxence van der Meersch)

Déchirez la feuille de papier simple à ¼ de pouce du timbre et

Conservez les timbres usagés et aidez aux missions

Bureau des timbres pour missions,
postez à: **Mlle R. A. KORNE, 718, avenue Taché, Saint-Boniface 6, Man.**

Semaine de la sécurité de l'enfant

Le Conseil canadien de la sécurité signale que le nombre élevé et croissant d'enfants victimes d'accidents mortels et de blessures s'inscrit en rouge au dossier du pays.

La campagne de la Semaine nationale de la sécurité de l'enfant, qui se tiendra du 4 au 10 mai sous les auspices du Conseil, s'adresse aux parents qui peuvent prévenir la majorité de ces accidents en surveillant convenablement leurs enfants et en leur inculquant des notions de sécurité.

La statistique de l'Organisation mondiale de la santé prouve que le taux d'accidents subis au Canada par les enfants de moins d'un an et de cinq à neuf ans est le plus élevé de tous les pays évolués. Seul le Japon a un taux plus élevé d'accidents subis par les enfants d'un à quatre ans.

D'après les plus récentes données canadiennes, 2,108 enfants de moins de 15 ans sont décédés accidentellement en 1967. Les autorités canadiennes de la santé estiment que, chaque année, 500,000 jeunes Canadiens sont victimes d'accidents de tout genre.

Les accidents fauchent ou rendent infirmes plus d'enfants que toutes les maladies réunies. Les principaux agents meurtriers sont, par ordre d'importance, les accidents de la circulation, l'asphyxie, les noyades, les explosions et le feu.

Les chiffres du recensement indiquent que les enfants de moins de 15 ans constituent 33 pour cent de la population. Toutefois, plus de 40 pour cent des piétons blessés mortellement dans des accidents de la circulation sont des enfants.

Après la route, c'est au foyer que se produisent le plus d'accidents mortels et encore plus de blessures.

Ces comparaisons et ces données reflètent bien toute l'ampleur du problème. Le Conseil canadien de la sécurité est d'avis qu'il faut se rendre compte que l'on peut en grande partie empêcher que le Canada soit amputé de sa plus précieuse ressource, afin que chaque foyer saisisse bien toute la gravité de la situation.

Les parents sont responsables d'un grand nombre de ces accidents, et les données suivantes le prouvent bien: les enfants de deux et trois ans sont le plus victimes d'accidents et c'est vers la fin de l'après-midi et en soirée que se produisent la majorité des accidents.

"Oh, cela ne pourrait pas arriver à mon enfant!" Voilà, d'après le Conseil canadien de la sécurité, la réaction beaucoup trop courante des parents quand ils apprenent que des enfants ont été victimes d'accidents mortels et de blessures.

Les parents doivent constamment faire preuve de vigilance afin d'éviter que les tout-petits ne soient happés par une automobile; il faut leur inculquer, tôt et fréquemment, des notions de sécurité routière. Pour accroître la sécurité au foyer, le Conseil propose aux parents de se poser la question suivante: "Quels changements devrais-je apporter au foyer si j'y laissais mon enfant seul pendant une heure?".

La prévention des accidents chez les enfants

Le Conseil canadien de la sécurité demande aux parents et à ceux qui ont charge de la sécurité des enfants, de guider les jeunes durant leurs années formatives et les protéger contre les dangers qui les menacent au foyer et au jeu.

La circulation — Enseignez aux enfants les règles de la sécurité routière et insistez sur la nécessité de les observer en tout temps. Avant de permettre à l'enfant de rouler à bicyclette dans les rues ou sur les routes, voyez à ce qu'il possède les connaissances techniques et théoriques nécessaires.

La suffocation — Les enveloppes de matière plastique étanche n'ont pas de place sur un lit d'enfant ou dans sa voiture. L'enfant pourrait s'asphyxier en moins d'une minute. Il faut les détruire ou les jeter dans un endroit sûr. Pas d'oreiller non plus, ni d'attaches et surtout pas d'objets minuscles tels que boutons, pièces de monnaie, fèves ou épingles. Une autre pratique dangereuse qui peut mener à l'asphyxie est celle de chevaler un biberon dans le lit de l'enfant, pour lui donner à boire. D'autre part, les réfrigérateurs et les congélateurs qui ne servent plus sont autant de pièges mortels qu'il faut rendre inoffensifs en enlevant les portes ou en les attachant pour empêcher les enfants d'y pénétrer.

Les noyades — Lorsque vous baignez bébé, ne souffrez aucune interruption. Ne laissez jamais l'enfant seul dans une baignoire, une barbotteuse, ou n'importe quelle étendue d'eau, même pas pour une minute. Apprenez à l'enfant à nager, dès un jeune âge et enseignez-lui les règles élémentaires de la sécurité aquatique. Alertez les enfants au danger sérieux de jouer sur la glace mince qui couvre les étendues d'eau, surtout à l'automne et au printemps.

L'incendie et les explosions — L'expérience démontre que la pratique de laisser les enfants seuls à la maison est la raison principale du grand nombre d'enfants qui périssent dans les flammes. Ne laissez jamais un enfant sans surveillance, même pas pour quelques instants. L'incendie se déclare soudainement, et les flammes se répandent rapidement de sorte que, très souvent, la rescousse devient impossible après quelques moments seulement.

Les chutes — Protégez l'enfant qui commence à marcher en fermant l'escalier d'une barrière et les fenêtres de barreaux. Ne quittez jamais l'enfant des yeux durant sa toilette. Voyez à ce que les montants de son lit soient solides et assez hauts.

La machinerie — Les moulins à l'herbe, les souffleuses à neige, les outils mécaniques et les machines de toutes sortes sont une menace à l'enfant. Que vous les utilisiez ou non, soyez toujours conscient de la sécurité de l'enfant. Gardez-le éloigné lorsque les machines fonctionnent.

Les armes à feu — Videz toujours les armes à feu. Rangez armes et munitions sous clefs dans des endroits séparés.

Les poisons — Les médicaments, les nettoyeurs ménagers communs, les cosmétiques et les parasiticides sont tous des poisons dont le goût ne suffit pas à détourner la curiosité de l'enfant. Il faut donc garder ces produits hors de la portée des jeunes, et, si nécessaire, sous clef.

Brûlures — Tout liquide chaud ou bouillant doit être hors de la portée de l'enfant. Pointez le manche des casseroles vers l'arrière de la cuisinière. Les allumettes et les briquets doivent de même être inaccessibles aux petits.

L'électricité — Les prises de courant et les cordes de rallonge défectueuses peuvent être mortelles. Réparez les cordes et bouchez les prises non en usage.

Les jouets — Veillez à ce que les jouets que vous achetez conviennent à l'âge de l'enfant. Ne lui donnez rien de trop compliqué. Examinez les jouets régulièrement contre tout dommage ou tout usure susceptible de les rendre dangereux. Faites de même pour l'équipement. Recommandez aux plus âgés de ranger leurs jouets hors de la portée et du mésusage des jeunes.

Les coupures — Remisez ciseaux, couteaux et autres ustensiles tranchants dans des endroits sûrs, hors de la portée des enfants. Enseignez aux plus âgés à marcher plutôt que courir lorsqu'ils portent un objet pointu.

On peut prévenir les accidents

La formation d'attitudes saines chez l'enfant dépend beaucoup de l'exemple qu'on lui donne. Si l'on mettait plus de temps à expliquer à l'enfant ce en quoi consiste le danger et les moyens à prendre pour l'éviter, on lui inculquerait pour la vie les éléments de la prévention des accidents.

Les accidents ne sont pas inévitables. On peut les prévenir. L'expérience a démontré aux organismes de sécurité que la plupart des accidents sont dus à l'erreur humaine ou à l'ignorance: ou bien on commet une erreur, ou bien on ignore le danger que comportent certaines activités ou situations, ou encore on néglige de corriger certaines sources de danger. En somme, lorsqu'un accident se produit, il y a eu omission de la part de quelqu'un.

Les organisations locales et provinciales sont invitées à se procurer les statistiques concernant les accidents dans leur milieu, et à faire état de ces renseignements durant la Semaine de la sécurité de l'enfant, en les accompagnant de suggestions pratiques en vue de diminuer le nombre de ces tragédies.





Q. — Que pensez-vous des personnes qui ne savent pas participer à une discussion amicale et qui, dès que des opinions divergeantes aux leurs sont exprimées, perdent contrôle d'elles-mêmes au point de crier des injures graves à leurs amis ou même à des étrangers qui font partie du groupe? Merci. — **Groupe X.**

R. — Il est toujours très pénible d'être témoin de pareilles scènes et parfois fort humiliant pour les amis ou les parents quand des étrangers sont présents. Ces personnes, hommes ou femmes, devraient, après une première expérience désagréable, cesser de participer à des discussions, à moins qu'elles cherchent par tous les moyens à apprendre à contrôler leurs émotions. Celles-ci n'ont rien à voir dans un colloque. On doit discuter selon les faits et d'une façon aussi objective que possible. Une personne qui s'emporte risque de dire des choses qu'elle regrettera toute sa vie.

☆ ☆ ☆

Q. — J'aimerais avoir des renseignements sur le métier ou la profession de décoratrice d'intérieur. Pourriez-vous me dire où je devrais m'adresser? Merci.

Qui aime le beau.

R. — Je crois qu'en vous adressant à la faculté des Beaux-Arts de l'université de Manitoba, on pourra vous donner toutes les informations nécessaires, ou vous indiquer où vous devrez vous adresser. Il se peut aussi qu'en vous informant au Manitoba Institute of Applied Arts, vous appreniez qu'on y offre ce cours.

☆ ☆ ☆

Q. — Avez-vous l'adresse ou de l'information au sujet de la loterie du maire Drapeau, de Montréal? J'aimerais y participer mais j'ai perdu la formule qu'on nous avait fait parvenir. Merci. — **Chanceuse.**

R. — Vous n'avez qu'à faire parvenir votre chèque ou votre mandat postal à "Loterie du maire Drapeau, Montréal, Québec". Le chèque devra être au montant de $2.00 plus frais d'échange, mais le mandat postal ne sera que de $2.00.

☆ ☆ ☆

Q. — Je suis très nerveuse et déprimée car j'ai une inquiétude qui me mine. Depuis quelque temps j'ai des palpitations de coeur. Mon mari veut que j'aille consulter un médecin, mais je n'ose pas. Croyez-vous que ces malaises puissent être causés par mes tracas? — **Inquiète.**

R. — Allez immédiatement voir votre médecin et révélez-lui vos inquiétudes. Il sera à même de vous rassurer d'abord, puis de traiter votre condition purement physique. Il est fort probable que votre état nerveux nuit à l'état général de votre santé.

☆ ☆ ☆

Q. — Je voudrais aller travailler aux Etats-Unis. Puis-je y entrer comme émigrant ou tout simplement comme touriste? Merci. — **Voyageur.**

R. — Adressez-vous au Consulat américain de la capitale de votre province. Vous pouvez le faire en personne ou par écrit. Je crois qu'il vous faudra obtenir un permis de séjour et remplir de nombreuses autres conditions. Si vous êtes d'âge pour le service militaire, il faut vous attendre aussi à servir dans les forces armées de ce pays, car le service militaire y est obligatoire... vous pourriez, en étant "Voyageur" aller plus loin que vous ne le désirez, soit au Vietnam!

☆ ☆ ☆

Q. — J'ai dix-huit ans et suis assez bien de ma personne. J'aime suivre la mode et, comme je travaille, je peux me payer à peu près les vêtements que je désire. Mes parents ne cessent de me critiquer. Ils trouvent que mes robes sont trop courtes, que je me grime trop, que je rentre trop tard, etc. Ne croyez-vous pas qu'ils ne sont pas raisonnables? Je ne suis pas la seule à porter des mini-mini jupes! — **Gogo.**

R. — J'espère que vous ne signez pas du nom de votre métier! Vous ne me donnez pas beaucoup de détails. Je ne peux donc pas juger de l'attitude de vos parents, mais une jeune fille convenable, suit la mode d'une façon raisonnable et son maquillage et ses heures sont respectables.

LOUISE

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

QUI VIVRA VERRA

PAR

ROBERTE ROLEINE

NUMERO 18

— Volontiers, répondit M. de Baumilly avec empressement.

Ils galopèrent une demi-heure et mirent pied à terre en bordure des champs de canne, où les ouvriers agricoles étaient déjà au travail. Germain alla chercher un banc dans le moulin.

— Asseyez-vous ici, à l'ombre. Je vais voir un peu ce qui se passe et je reviendrai vers vous.

— Je vous accompagne.

— Non, je n'y tiens pas: vous distrairiez tout le monde, à commencer par moi.

— Alors, je boude, déclara Virginie en se laissant tomber sur le banc.

Elle enleva son chapeau, le posa retourné sur le sol et y jeta ses gants.

Comme elle avait chaud, elle les reprit et s'en éventa. Elle étouffait dans son amazone fermée jusqu'au cou et enviait Germain de ne porter qu'une chemise à col ouvert avec sa culotte de cavalier. La marquise aurait critiqué ce laisser-aller mais Virginie l'excusait parce qu'il convenait au type du jeune homme. Elle le regarda s'éloigner. Elle aimait sa démarche nonchalante et régulière; elle aimait aussi son calme qui contrastait avec son ardeur à elle, bien qu'elle s'en déclarât souvent impatientée, sa voix douce aux inflexions ironiques et même son accent. Malgré cela, elle ne l'aimait pas, tout court. L'amour n'était pas cette affection tranquille: c'était un feu dévorant, quelque chose de violent qui remplissait de délices et faisait trembler, comme le regard de Cristobal.

Virginie ne pourrait oublier le beau républicain, vivrait-elle cent ans. Il lui suffisait de fermer les yeux pour le voir devant elle, et si elle avait eu du talent, elle aurait pu dessiner son visage. Cela faisait deux nuits qu'elle ne dormait pas, depuis le bal, parce qu'elle pensait à lui. Quand elle s'assoupissait à l'aube, elle rêvait qu'il la prenait dans ses bras et, immanquablement, se réveillait en sursaut, déçue, quand il était pour l'embrasser.

Elle n'apercevait, sur la gauche, qu'un angle aigu du champ où l'on travaillait. Les noirs, à genoux par terre, torse nu sous le soleil déjà chaud, un chapeau de paille cabossé sur la tête, sarclaient les sillons autour des jeunes pousses plantées juste avant la saison des pluies. Germain circulait au milieu d'eux et il avait disparu de sa vue.

L'impression troublante d'être regardée avec fixité sur la nuque tira Virginie de sa rêverie. Elle se retourna, étouffa un petit cri: Paco était adossé à l'autre arbre, la main droite dans sa poche, l'autre derrière le dos et il la considérait avec gravité.

— Qu'attendiez-vous pour vous faire voir? demanda-t-elle, un peu acerbe.

— Je viens d'arriver, répondit-il, et il s'avança lentement vers elle.

Elle ne le crut pas. Elle avait un peu peur de lui, car elle avait du mal à trouver sympathique une personne laide. Il était fier, froid et timide: elle le croyait insensible. Comme il l'avait déçue en ne correspondant pas au type du "bon sauvage" décrit dans les romans, elle le prenait pour un mauvais et lui prêtait des sentiments cruels et inhumains.

— Germain est par là, dit-elle, désignant le champ, pour lui faire comprendre qu'elle était protégée plus que pour le renseigner.

— C'est vous que je veux voir, dona Virginia. Je ne pensais pas vous trouver ici et m'attendais à vous guetter dans votre jardin toute la journée. C'est un heureux hasard.

— Que me voulez-vous?

Paco tira de sa poche un papier plié en un petit rectangle et le tendit à Virginie de la main gauche. Elle fut agacée de cette impolitesse.

— Etes-vous gaucher? demanda-t-elle, mi-railleuse.

— En effet, ce qui est bien pratique, vu qu'il m'est interdit de remuer le bras droit, répondit-il du même ton. Souvenir de Barquisimeto.

Elle regretta sa moquerie et prit le papier.

— Asseyez-vous, proposa-t-elle.

Il la remercia et se laissa glisser sur le sol. Il était très mince et avait des mouvements d'une souplesse féline.

Virginie fit sauter le cachet anonyme. La lettre n'était pas signée. Elle n'était compromettante ni pour le destinataire ni pour l'expéditeur, car rien ne permettait de savoir si un homme ou une femme l'avait écrite.

"Si vous avez quelque sympathie pour moi, vous ne me refuserez pas une entrevue. Je vous prie d'être assez bonne pour faire la moitié du chemin; je ferai l'autre. J'ose espérer: à ce soir, sous les palmes."

Le sang monta aux joues de la jeune fille, et elle s'en voulut de rougir. Par bonheur, le llanero ne la regardait pas.

— Don Cristobal? demanda-t-elle à mi-voix.

Paco releva la tête, esquissa un sourire.

— Ce n'est probablement pas moi. J'ai ordre de rapporter la réponse.

— Je n'ai pas de papier.

— Ecrivez au dos de la lettre, dit-il en lui tendant un crayon.

— Oh! non, fit-elle, et elle replia le billet qu'elle enfila dans son corsage.

Elle n'allait pas se séparer ainsi de sa première lettre d'amour!

— Dites-lui que c'est "oui", ajouta-t-elle, préférant le risque d'une indiscrétion.

M. de Baumilly apparut au tournant du sentier, au bout de la rangée de cannes. Heureusement, un ouvrier le retint.

— Pas un mot à Germain, souffla-t-elle.

Celui-ci les rejoignit et fit lever Paco en le tirant par la main.

— Diable d'imprudent! Que viens-tu faire par ici? Si les esclaves t'avaient vu, ils auraient été capables de te conduire pieds et poings liés à leur maître.

— Tu m'aurais fait évader.

— Tu finiras par me faire passer pour un républicain; grâce à toi, c'est toujours moi qui annonce vos victoires aux royalistes.

— Tu leur en annonceras une de plus aujourd'hui. Hier matin, Bolivar a battu l'armée espagnole avec les troupes recrutées à Caracas. Un peu plus, votre bal arrivait après la défaite.

— La guerre n'est pas près de finir, déclara gravement Germain. Une victoire, une défaite... Il n'y a jamais rien de définitif.

— Victoire ou défaite des royalistes, tu t'en moques, avoue-le, fit observer Paco, ironique.

— Oui. Je plains seulement les victimes. Quant à vos querelles intestines, en tant que Français, elles ne me regardent pas; je n'ai pas à m'en mêler. Maintenant, à ne considérer que les idées pures, je suis plutôt pour l'Espagne.

"Vous voyez, ajouta-t-il à l'adresse de Virginie, en passant son bras autour des épaules du llanero. On peut être ennemis officiels et amis intimes, sans trahir ni sa cause ni l'amitié, mais cela exige une bonne dose de tolérance et de sang-froid.

Il lâcha le métis et fouilla dans ses poches.

— Je vais te rendre tes médailles, dit-il, un peu moqueur car la superstition de Paco était un sujet de plaisanterie parmi ses familiers. Je ne veux pas t'exposer au péril par négligence.

Paco lui adressa un regard malicieux. Très libre avec lui comme avec un grand frère, il avait perdu son air figé. Germain écarta son col pour lui passer la chaîne et vit son épaule bandée.

— Mais... tu es blessé?

— Oui, tu vois: le malheur est arrivé.

— Cristobal a osé t'envoyer à Caracas dans cet état? s'écria Baumilly, indigné.

— Il n'avait confiance qu'en moi. Et puis, ce n'est qu'une égratignure: je n'ai même pas eu de fièvre. J'y ai gagné quinze jours de permission.

Point convaincu, Germain restait réprobateur.

— Ne t'inquiète donc pas! J'aurai assez de forces pour venir t'ennuyer tous les matins.

Baumilly se dérida et considéra leur compagne.

(à suivre)

Vol. 57—No 5

SOUMISSIONS — Des soumissions seront reçues jusqu'au 24 mai 1969 pour la vente d'une maison: 11 pièces, garage. Lot: 290' x 135'. La plus basse ni aucune ne sera pas nécessairement acceptée. **Pour tous renseignements, s'adresser à Georges Bergeron, St-Eustache, Man., téléphone: Elie 346-3.** 5-771-6C.

ON DEMANDE — Une gardienne d'enfants pour garder 2 enfants de 3 h à 5 h p.m. **Composer 233-1104.** 5-774-5C.

A LOUER — St-Boniface. Chambre meublée. Pour personne qui travaille. Libre. **Composer 233-4744.** 5-777-6C.

A LOUER — St-Boniface, rue Archibald. Chambre meublée pour homme. **Composer CE 3-6104.** 4-761-5C.

A LOUER — Rue Dumoulin. Logis: 3 grandes pièces au sous-sol. Pour personnes tranquilles qui travaillent. Libre. **Composer 943-9024.** 3-753-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Chambre avec pension. Pour jeune homme. **Composer 452-4825.** 4-757-5C.

A VENDRE — St-Vital. Maison: 2 étages, 5 chambres à coucher. Possibilité de revenu. Garage. Lot clôturé. Comptant requis: $2,500. **Composer 247-5404.** 4-766-6C.

A VENDRE — Lots en bordure du lac St-Malo, à 40 milles de Winnipeg. Termes si désiré. **Pour informations composer 233-2685 après 6 h, ou écrire à R.-J. Bertrand, 276, rue Taché, Norwood, Man.** 5-770-T.F.

A VENDRE — St-Adolphe, 9 milles du périmètre sur chemin Ste-Marie, immédiatement passé Métro. Magnifique bungalow, 6 ans seulement, 3 chambres à coucher. Titre clair. Taxe: $211.00. Prix: $17,400. **Composer 1-883-2312.** 4-760-8C.

A VENDRE — St-Pierre, au centre du village bâtiment: 30' x 80'. Pourrait servir pour entreprise. Avec ou sans le lot de 50' x 135'. Prix très raisonnable. **Appelez Albert Turenne: 433-7419.** 3-754-T.F.

A VENDRE — Dans le village de St-Pierre. Choix de belles propriétés. Grandeur jusqu'à 23 acres. **Eugène Labelle, représentant de Co-Op Services, Téléphone: 433-7758.** 5-776-10P.

A VENDRE — Magasin Macleod's dans village canadien-français prospère. Comptant requis pour stock: $20,000, accessoires, bâtiments, outils et maison, balance à termes faciles. **S'adresser à Boite 765, La Liberté et le Patriote, 619, av. McDermot, Winnipeg 2.** 4-765-6P.

A VENDRE — Village de Somerset, rue Fraser. Maison à 2 étages, garage attenant. 2 chambres à coucher. Grande cuisine. Chauffage à l'huile. Egouts et eau courante. Grand lot paysagé. **S'adresser à Roméo Champagne, 9, rue Briarwood, Dollard-des-Ormeaux, Québec, ou à Rhéal Teffaine, avocat, à son bureau de Somerset, les mercredis.** 2-734-5C.

A VENDRE — Terrain de 310 acres avec bâtiments et machines agricoles. 70 acres en guéret d'été, 2½ milles du village de St-Malo. 30 bêtes à cornes, 23 vaches laitières. Nouveau réservoir (bulk tank). Système à l'eau chaude et froide, fournaise automatique à l'huile. **Edouard Sabourin, St-Malo, téléphone 347-5532.** 4-759-5C.

A VENDRE — 6 milles au nord-est de Ste-Anne. 160 acres de terrain pour pacage. Prix: $1,200. **Composer GA 2-5143.** 3-752-6C.

A VENDRE — Rue St-Jean-Baptiste. Tout près écoles. Maison avec revenu: 5 pièces en bas, 3 pièces en haut. Chauffage: gaz. Comptant requis: environ $3,000. Balance: termes. **Composer CH 7-7634.** 2-737-T.F.

A VENDRE

Bateau 14', avec remorque neuve, moteur West Bend, 18 chevaux de force, rebâti à neuf, $495.

Campeur-remorque, avec 2 couchettes doubles, pouvant coucher 5, $260.

Camion Chev. 1963, V8, Custom Cab, en 1ère condition, $1,395.

Chevrolet 1960, 4 portes, 6 cylindres, moteur récemment rénové, $525.

Ford 1960, V8, transmission automatique, très bonne condition, millage bas, $525.

Ford 1960, 6 cylindres, transmission automatique, radio, millage bas, $525.

Chevrolet 1959, 6 cylindres, 4 portes, radio, $195.

Ford 1958, V8, transmission automatique, radio, $185.

S'adresser à J. LeNéal, C.P. 100, Notre-Dame-de-Lourdes, Man. 5-775-7C.

OLIVER, BROWN & SCHRAG LTD.
696, chemin Elisabeth
Téléphone: 253-1361
ISABEL DRENKER
Téléphone: 247-8095

A VENDRE

ST-BONIFACE

Duplexe: 9 ans, 4 pièces en bas, 5 en haut. Fini stuc et brique. Chauffage: gaz. Comptant requis: $8,000. Mensualités: $120 P.I. Hypothèque à 8%. 5-778-5C.

A VENDRE — Deux lots au cimetière Green Acres. **Composer 233-6419.** 3-750-T.F.

A VENDRE

VILLAGE D'ILE-DES-CHENES
3 grands lots: 74' x 220' chacun avec toutes commodités.

VILLAGE DE LORETTE
272 acres en culture. Cinq graineries. Deux hangars à machineries. Maison de 5 pièces avec toutes commodités. $150 de l'acre.

ILE-DES-CHENES
5 acres de terrain avec maison moderne: 7 pièces. Prix: $9,500 avec $2,000 comptant.

ST-BONIFACE
Maison avec revenu mensuel: $140. Plus que 4 pièces pour propriétaire. Chauffage: gaz. Grand lot avec garage. Prix: $21,900 à termes faciles.

Appelez
J.-R. POIRIER REALTY
Suite 11, 561, avenue Warsaw,
Winnipeg 9
Téléphone: 475-1876
1-729-T.F.

ALEXANDER AGENCIES LTD.
556, chemin Pembina
Winnipeg 9

A VENDRE

St-Vital — Rue Morier. Bungalow: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Soubassement à grandeur. Près école. Lot de coin. Idéale pour jeune couple.

St-Norbert — Maison: 1½ étage, 3 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Peut être achetée avec ameublement. Lot clôturé et garage.

St-Norbert — Maison 4 chambres à coucher. Chauffage: gaz. A besoin de réparation. Idéale pour hypothèque C.M.H.C. Seulement $13,500.

Avons clients avec bon montant d'argent désirant maisons dans la région de St-Boniface.
Si intéressé

Appeler PIERRE PINEAU
284-5390 ou 269-1591
1-722-5C.

ARMAND AYOTTE REALTY ET ASSURANCE GENERALE LTEE
191, boulevard Dollard
St-Boniface

A VENDRE

Transcona — Rue Rosseau. Bungalow moderne, 10 ans, 6 pièces, 3 chambres à coucher. Armoires de cuisine: acajou africain. Chambre supplémentaire et salle de jeu au sous-sol. Garage. $5,000 comptant. Balance à termes.

St-Boniface — Rue De la Morénie. Maison: 1½ étage, 6 pièces, 3 chambres à coucher. Salle de bain au premier, salle de récréation. Chauffage: gaz. Possession immédiate. $6,000 comptant, balance à termes.

St-Boniface — Près hôpital, rue Berry. Maison de rapport: 2 logis privés, 4 pièces, 2 chambres à coucher. $3,500 comptant, balance à termes.

St-Boniface — Rue Langevin. Maison: 7 pièces, 4 chambres à coucher. Très bon état. Tapis mur à mur dans salon, salle à manger et 2 chambres. Pourrait facilement rapporter revenu si désiré. Lot: 50'. Comptant requis: $5,000, balance à termes.

St-Boniface — Rue Langevin. Bungalow: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Soubassement. Garage. Prix: $10,500, à termes.

St-Boniface — Rue Archibald. Restaurant, résidence attenante, 4 chambres à coucher. Autre maison: 5 pièces, louée à $75. Bon commerce. Raison de vente: santé.

Demandons à louer pour le 15 mai, maison: 2 chambres à coucher à St-Boniface ou Norwood.

APPELER
A. Ayotte: 233-5845
1-723-5C.

PAUL'S REALTY LIMITED
120, boulevard Provencher
Angle Taché et Provencher
St-Boniface

PRECIEUX-SANG
Charmant bungalow: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Grand salon, "foyer" naturel. Sous-sol complet. En très bonne condition. Genre très recherché. Comptant requis: $5,000.

AUBAINE REMARQUABLE
Bungalow: 5 pièces, 2 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Garage. Plein prix: $7,900; comptant requis $700.

ST-NORBERT
Jolie maison: 3 niveaux variés. Construite expressément pour propriétaire. Contient grand salon avec draperie (valance) reflétant lumière indirecte; grandes salle à manger et cuisine; nombreuses armoires en acajou; planchers "Corlon". Tapis mur à mur au salon; 2 salles de bains; aussi deuxième cuisine qui servirait pour petit logis, ou bar de salle de récréation. Garage neuf. Patio en ciment. Grand jardin. Lot boisé et paysagé. Près église et école. Le tout, une aubaine formidable.

ST-BONIFACE
Duplex: 7 pièces de chaque côté; 4 chambres à coucher. Soubassement complet. Système de chauffage indépendent. Bonne condition. Plein prix: $23,900. Comptant requis: $5,000.

NORWOOD
Maison de rapport. Près Précieux-Sang. Revenu mensuel: $165. Plein prix: $16,500. Comptant requis: $3,500.

Bureau: 247-9267
Paul GAGNON: 256-6538
ou Jean ALLARD 247-9267
233-3025
2-746-5C.

"Composez une chaîne d'amitié pour les malades mentaux"

Le 1er mai dernier, des résidents du Winnipeg métropolitain donneront un coup de fil à deux amis dans le but forger une chaîne d'amitié envers les malades mentaux, et leur feront le message suivant:

"Rencontrez-moi à la Salle de concert du Centenaire du Manitoba, le dimanche 4 mai prochain, à l'heure qui vous conviendra entre 10 h du matin et 5 h de l'après-midi, pour visiter gratuitement l'édifice et voir une exposition des peintures de Robert T. Kost. Des personnalités locales serviront de guides et vendront des cartes de membres de l'Association canadienne pour la santé mentale (A.C.S.M.) dans le foyer. Espérons que vous pourrez vous y rendre. Maintenant, voudriez-vous, dans les prochaines vingt minutes, appeler deux amis sûrs et leur transmettre cette invitation?"

Si personne ne vous a appelé avant 11 h ce matin du 1er mai, veuillez appeler vous-même vos amis, commençant ainsi à forger votre propre chaîne d'amitié pour les malades mentaux. Ils ont un grand besoin d'amis.

Au Sacré-Coeur

Winnipeg

Invitation spéciale pour le dimanche 4 mai

N'oubliez pas la fête du dimanche 4 mai en l'honneur du 50e anniversaire de profession religieuse de Sr Elisabeth-des-Anges.

Elle débutera par la messe célébrée en français, à 1 h 15, par le R. P. Denis Bourbonnais, O.M.I., ancien élève de la jubilaire.

A l'issue de la messe, il y aura un thé-réception dans la salle Guertin, de 2 h à 5 h. Tous, anciens élèves, parents, amis et paroissiens, sont cordialement invités à cette fête. Venez saluer celle qui a consacré 45 années de sa vie religieuse à la paroisse du Sacré-Coeur.

Avis aux créanciers

EN CE QUI CONCERNE la succession d'OSCAR VOURIOT, de la ville de Transcona, au Manitoba, décédé.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés Chambre 700, Edifice Great Western, 356, rue Main, Winnipeg 1, Manitoba, le ou avant le 27 mai, A.D. 1969.

DATE à Winnipeg, au Manitoba, ce 24e jour du mois d'avril, A.D. 1969.

MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY et TEFFAINE,
Procureurs de la succession.

Avis aux créanciers

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu JOSEPH-ARTHUR-ARMAND PAMBRUN, de St-Boniface, au Manitoba, Ingénieur retiré.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés, Chambre 700, Edifice Great Western, 356, rue Main, Winnipeg 1, Manitoba, le ou avant le 26 mai, A.D. 1969.

DATE à Winnipeg, au Manitoba, ce 21e jour d'avril, A.D. 1969.

MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY et TEFFAINE,
Procureurs de la succession.

Avis aux créanciers

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu CELANIRE ROBERT, de la ville de St-Boniface, au Manitoba, veuve de Fortunat Robert, du même endroit, fermier, décédé.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés, Chambre 700, Edifice Great Western, 356, rue Main, Winnipeg 1, Manitoba, le ou avant le 30 mai, A.D. 1969.

DATE à Winnipeg, au Manitoba, ce 28e jour d'avril, A.D. 1969.

MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY et TEFFAINE,
Procureurs de la succession.

Le District Scolaire Richard Consolidé no 1092 de Somerset

désire un professeur qualifié, bilingue pour l'enseignement de toutes les matières de la 2e année y compris le Français.

Salaire selon échelle.

S'adresser en donnant qualifications et expérience à

Rémi De Pape, sec.-trés.,
Somerset, Manitoba

La Division Scolaire du Cheval Blanc no 20

sollicite des demandes de la part d'enseignants. Il y a des vacances aux niveaux secondaire et élémentaire. Toutes les écoles de cette Division sont situées dans un rayon de 20 à 60 milles de Winnipeg.

S'adresser à: **G.-A. Beauregard,**
Surintendant,
C.P. 147, Elie

ON DEMANDE

"La commission scolaire de Gravelbourg désire un professeur bilingue pour l'enseignement de la culture physique et du français aux classes élémentaires.

Salaire selon échelle.

S'adresser en donnant qualifications à
A.-H. Lepage, sec.-trés., Gravelbourg, Sask.

On demande *instituteur (trice)*

marié ou célibataire, homme ou femme pour école élémentaire, Nord-Ouest Ontario. Salaires de 1969-70 présentement en voie de négociation; échelle pour 1968-69.

Classes	1	2	3
	$4,770 - $6,914	$5,088 - $8,697	$5,512 - $9,121
Classes	4	5	6
	$6,568 - $10,808	$6,992 - $11,232	$7,625 - $12,725

En plus, $970.00 pour isolement. Logis moderne, complètement meublé, loyer à très bas prix, voyages payés. Entrée en fonction en septembre.

E. Benoit, O.M.I.
C.P. 348, Red Lake, Ont. **Tél.: 474**

La Division Scolaire de la Rivière Seine no 14

invite des demandes d'emploi d'enseignants bilingues pour les postes suivants:

Ste-Anne: 1 professeur classe spéciale, 1 professeur initiation au travail (OEC), 2 professeurs "language arts" pour 7e, 8e et 9e années, 1 professeur de Sciences sociales pour 10e, 11e et 12e années.

La Broquerie: 1 principal, 2 professeurs classes spéciales, 2 professeurs d'initiation au travail (OEC), 1 professeur de sciences cours universitaire pour 10e, 11e et 12e années.

Lorette: 1 principal, 2 professeurs pour 2e année, 1 pour 4e, 1 pour 5e, 1 pour 6e, 1 professeur d'anglais pour 9e, 10e et 11e générales.

St-Norbert: 1 professeur pour 1ère année, 1 pour 2e, 1 pour 6e, 1 professeur de sciences pour 10e (IPS), 1 professeur pour 10e et 11e générales.

Woodridge: 1 principal.

(Demandes reçues jusqu'à 4 heures le 2 mai)

Faire demande au Surintendant,
C.P. 160, Ste-Anne, Man.

Salaire selon l'échelle en vigueur.

UNDER THE MUNICIPAL ACT

Notice is hereby given that By-law No. 60-69 of The Village of St. Claude will be submitted to a vote of the ratepayers of Local Improvement District No. 1 in the said The Village of St. Claude at the time and place herein described.

The purpose of the said By-law No. 60-69 is to provide for the cost of the construction of a sewage collection and disposal system and a water distribution system to be constructed and installed in the Local Improvement District No. 1 at a total estimated cost of $201,000.00 the said project to be financed by the issuance of debentures in the total sum of $201,000.00 bearing interest at 8% per annum and shall mature in accordance with the maturities shewn on said By-law No. 60-69 on the 1st day of December in each of the years 1970 to 1989 both inclusive.

The vote of the ratepayers entitled to vote on the said By-law No. 60-69 shall be taken on Monday, the 26th day of May, A.D. 1969, between the hours of ten (10:00) o'clock in the forenoon and nine (9:00) o'clock in the afternoon of the said day, Daylight Saving Time, at the Council Chambers of The Village of St. Claude.

The Secretary-Treasurer of The Village of St. Claude will attend at the said Council Chambers on Wednesday, the 21st day of May, 1969, between the hours of ten (10:00) o'clock in the forenoon and eleven (11:00) o'clock in the forenoon, Daylight Saving Time, for the purpose if requested, of appointing one person to attend at the polling place on behalf of persons interested in and desirous of promoting the passing of the said By-law and a like number to attend at the polling place on behalf of persons interested in and desirous of opposing its passing.

The Secretary-Treasurer of the said The Village of St. Claude shall attend at his office in the Village of St. Claude in Manitoba, at the hour of ten (10:00) o'clock in the forenoon, Daylight Saving Time on Tuesday, the 27th day of May, A.D. 1969, to sum up the number of votes for and against the said By-law.

The original of the said By-law No. 60-69 approved by The Municipal Board of Manitoba is on file at the office of the Secretary-Treasurer of The Village of St. Claude and may be examined by all interested parties during office hours.

DATED at the Village of St. Claude, in the Province of Manitoba, this 29th day of April, A.D. 1969.

Secretary-Treasurer, G. Magne,
The Village of St. Claude.

EN VERTU DE L'ACTE MUNICIPAL

Avis est par les présentes donné que le Règlement No 60-69 du Village de St-Claude sera soumis au vote des contribuables du District local d'Amélioration No 1 dudit Village de St-Claude à l'heure et à l'endroit ci-dessous décrits.

Le but dudit Règlement No 60-69 est de pourvoir au coût de construction d'un système d'égouts collecteurs et de destruction des ordures ainsi que d'un système de distribution des eaux devant être construits et installés dans le District local d'Amélioration No 1 à un coût global estimé à $201,000.00, ledit projet devant être financé par l'émission d'obligations au montant global de $201,000.00 portant intérêt à 8% par année et devant échoir conformément aux échéances mentionnées sur ledit Règlement No 60-69 le 1er jour de décembre chacune des années 1970 à 1989 l'une et l'autre inclusivement.

On procédera au scrutin des contribuables ayant droit au vote sur ledit Règlement No 60-69 le 26e jour de mai, en l'an du Seigneur 1969, entre dix (10:00) heures du matin et neuf (9:00) heures du soir, heure avancée, dans la salle du Conseil du Village de St-Claude.

Le secrétaire-trésorier du Village de St-Claude sera dans ladite Salle du Conseil le mercredi 21e jour de mai 1969, entre dix (10:00) heures du matin et onze (11:00) heures du matin, heure avancée, dans le but, si demande est faite, de nommer une personne qui représente au bureau de scrutin les personnes intéressées ayant à coeur de promouvoir l'adoption dudit règlement et un nombre égal qui représente au bureau de scrutin les personnes intéressées ayant à coeur de s'opposer à son adoption.

Le secrétaire-trésorier dudit Village de St-Claude sera à son bureau dans le Village de St-Claude au Manitoba, à dix (10:00) heures du matin, heure avancée, le mardi 27e jour de mai, en l'an du Seigneur 1969, pour totaliser le nombre de votes pour ou contre ledit règlement. L'original dudit Règlement No 60-69 approuvé par la Commission municipale du Manitoba a été déposé au dossier du secrétaire-trésorier du Village de St-Claude et peut être vu par toutes les parties intéressées durant les heures de bureau.

DATE au Village de St-Claude, en la province du Manitoba, ce 29e jour d'avril 1969.

G. Magne,
Secrétaire-trésorier,
Le Village de St-Claude.